

# Doux baisers de Dhalilia...

## I : Improbable rencontre

« Mon brave Sirlion, vous n'êtes pas sans savoir que Nazeril Lazarian, un mien ami, a laissé filtrer depuis quelques temps des informations concernant quelque projet d'exception sur lequel il travaille. Or je viens de recevoir une missive qui m'invite à accueillir une personne en rapport avec tout ceci. J'ai donc pensé à vous pour l'accompagner...

—Moi ?

Vous allez ainsi enfin rencontrer à cette occasion le fameux mystère de ce cher Nazeril. Vous m'entretenez, je l'espère, au plus vite de cette découverte.

—Evidemment, Taereth, mais j'avoue que je n'ai pas la moindre idée de...

—À quoi vous en tenir ? Auriez vous songé que notre belle baronnie pouvait encore exciter notre curiosité ? Ma foi, ce vieux bougre a réussi à m'intéresser... allez, et dites-moi tout ! »

La pièce baignait dans la lueur légèrement verdâtre émanant d'une série de sphères fixées aux parois, dont les reflets apparaissaient sur la lame sombre qui trônait sur la table. Sirlion quitta lentement sa chaise, soulevant une volute de poussière avec les amples manches pourpres de sa tunique. Son interlocuteur le regarda partir en silence, son faciès décomposé et grimaçant figé dans l'obscurité de son siège. Malgré l'apparente déliquescence de son corps, son esprit bouillonnant tremblait d'impatience et son regard immortel perçait les volutes de fumée des braseros disposés ça et là dans la salle à la recherche de quelque perspective future. Sa forme voûtée et intemporelle contrastait singulièrement avec celle du jeune homme fringuant qui venait de le quitter.

*Son zèle fait plaisir à voir... Qui soupçonnerait un si charmant jeune homme d'appartenir à une si sombre obédience ? J'espère que cette petite tâche lui donnera enfin la maturité qui lui fait parfois défaut...*

\* \*  
\*

La servante tenait un objet entre ses mains pâles et aux veines bleutées qu'elle tendit au noble qui ôtait son manteau de voyage. Se saisissant de ce qui se révéla être une enveloppe cachetée, il l'examina en congédiant la jeune femme d'un geste impérieux. Il nota le sceau personnel de Nazeril, dérivé de celui des Lazarian, et reconnut l'écriture appliquée du nécromant.

*Si vous lisez ceci, c'est que vous êtes sur le point de rencontrer Sarelia. Oh, je ne doute pas que vous serez surpris, et ce message a pour but de satisfaire votre curiosité, et celle, je n'en doute pas, de mon ami Taereth. Il vous évitera d'épuiser la pauvre petite par vos questions, et vous permettra de faire plus profonde connaissance avec elle. Avant de commencer la lecture de ce qui va suivre, je vous conjure de ne pas chercher à vous jouer d'elle, car pour habile que soyez dans ce genre d'occupation, ne mésestimez surtout pas ses facultés. Donc gardez-vous de toute initiative malheureuse, Sirlion de Vanth.*

Il plia soigneusement le feuillet jaunâtre et le remit dans son enveloppe, tout en haussant les épaules. Le vieillard se croyait malin, et l'était certainement, mais espérait-il vraiment l'empêcher, lui, de découvrir un quelconque secret en parlant à cette femme ? Il avait une réputation à défendre...

Il entendit alors le pas discret de la servante qui revenait. La femme avait cet air anxieux des serviteurs sur le point d'annoncer une nouvelle désagréable à leurs maîtres. D'une voix usée, elle lui annonça qu'il devait repartir immédiatement en compagnie de la protégée de Nazeril.

« Bien, je vais me sustenter un peu. Faites la venir quand elle sera prête. »

Il porta la main à une carafe et se servit alors un verre de vin, qu'il dégusta en observant une vitre aux motifs étranges. Les arabesques folles gravées sur la surface laissaient deviner au-dehors le morne horizon de la baronnie, qui se terminait brutalement, au loin, par la forme massive et sombre des monts du Behemoth. Un domaine qui ne demandait qu'à s'étendre...

« Ha, vous voici enfin. Enchantée de vous voir. »

Il réprima un sursaut en entendant cette voix étrange, comme déformée mais incontestablement féminine. Esquissant un sourire, il continua délibérément son verre, sans même se retourner.

« *Moi de même. Savez vous que Nazeril m'a remis une lettre à votre sujet ?* »

—*Je n'y vois rien d'étrange.* » La réponse ne comportait pas une once d'hésitation ; intrigué et amusé par l'assurance de la nouvelle venue, Sirlion se retourna en répondant à son tour :

« Madame, je suis vraiment... »

Ses lèvres se murent encore quelques secondes, mais plus aucun son ne provenait de sa gorge. D'un geste mal assuré il reposa le verre sur la table et simula une quinte de toux pour reprendre de l'assurance. *Je ne doute pas que vous serez surpris... il a toujours le sens de la formule, le vieux fou !*

\* \*  
\*

Son regard était plongé dans le sien, ses yeux, deux grands lacs violacés et vivants, perdus dans la blancheur de son visage. Il était comme captivé par ce regard, et réalisait le profond échange qui s'accomplissait à cet instant. Cette première fois... chacun apprenait en quelques instant bien plus sur l'autre qu'il ne le ferait en s'entretenant avec lui. Les petits reflets dans cet océan violet dansaient au rythme des bougies qui éclairaient la pièce, lui faisant presque oublier l'objet de sa surprise. Elle plissa les yeux, visiblement amusée par sa gêne.

« Venez, le voyage sera assez long sans ça. Nous pourrions parler tranquillement... »

Lui qui se considérait comme relativement grand au sein de la baronnie était désormais toisé par sa silhouette gracile. La louve portait une longue robe bleu pâle, qui retombait jusqu'au sol. Elle avait un long pagne attaché à la ceinture, dont les bords étaient brodés de motifs complexes, dorés sur fond noir. Et surtout ce dernier arborait le symbole de la maison Lazarian, ondoyant avec une grâce inquiétante entre les plis et replis du vêtement. Ses longs cheveux reposaient sur son épaule gauche et retombaient sur sa poitrine en une longue natte blanche. Elle portait un délicat diadème d'inspiration typique de la

baronnie, rehaussé d'éclats d'obsidienne, qui contrastait vivement avec son pelage immaculé.

Il passa sa langue sur ses lèvres asséchées, et répondit d'une voix hésitante :

« Bien sûr... où avais-je la tête ? Excusez-moi... »

Sirlion se saisit de son manteau d'un geste vif et suivit en silence la protégée de Nazeril, Sarelia la louve... La lettre qu'il tenait lui brûlait les doigts, et il lui tardait de découvrir les mots du nécromant. Qu'il ait pu dissimuler l'existence de celle dont il venait de faire la connaissance lui paraissait inconcevable, et pourtant, sa présence impressionnante était bien réelle. *Moi qui pensais délier la langue d'une petite apprentie, me voilà en bien étrange posture... ça n'en sera que plus amusant.*

\* \*  
\*

La calèche de bois sombre progressait dans la plaine aux couleurs effacées par le temps et les ténèbres. La taille de Sarelia l'empêchait de s'y installer normalement, c'est pourquoi elle se tenait allongée sur la banquette, la tête appuyée contre Sirlion. Visiblement vaincue par la fatigue, elle dormait et son souffle régulier ponctuait la lecture du noble, qui profitait de son sommeil pour consulter la lettre du nécromant. Suite aux premières recommandations du vieux magicien, suivait le récit des origines de la wolfen.

*Sarelia est issue d'un événement fortuit et d'une longue décision... Vous souvenez-vous de cette harassante expédition à laquelle on m'avait poussé, il y a de cela si longtemps ? Je devais vérifier la possibilité de rouvrir un portail créé par un des nôtres au Nord du royaume. Ce travail d'investigation m'irritait à double titre, par sa nature ennuyeuse et par les exécrationnelles conditions de notre voyage, nécessaires à notre discrétion en pays ennemi. Cependant notre utilisation de chemins détournés allait se révéler déterminante pour la suite...*

*Je pourrais bien sûr romancer les événements, mais j'irai droit au but. Attaqués par une meute wolfen, j'ordonnais à mes troupes de nettoyer le chemin et, à mon soulagement, nos agresseurs s'avèrent bien téméraires car peu nombreux. De fait, notre contre-attaque s'acheva dans un bain de sang, et cette petite meute paya son affront. C'est peu après notre victoire que je fis la rencontre de ma protégée... une rencontre brutale puisque qu'elle se réfugia sous ma tunique pour échapper à quelques-unes de mes créatures.*

*Intrigué, je fis alors un geste dont je n'ai cessé de me féliciter depuis, je capturai le louveteau, car s'en était un, plutôt que l'abattre. Je passais alors un certain temps à trouver une raison à ce mouvement d'humeur que je ne pouvais m'expliquer, quand un de mes serviteurs me fit remarquer qu'il s'agissait d'une femelle. Sur ce, j'abandonnais l'idée fugace d'en faire un garde du corps pour quelque chose de bien plus... intéressant et enrichissant. Je la nommais alors Sarelia - je vous laisse le soin d'en déterminer la raison.*

*Une fois revenu dans la plus grande discrétion en Achéron, je pris les dispositions nécessaires au maintien d'un tel secret et je débutais alors sa formation... Je suis vraiment satisfait de la manière dont les choses ont tourné depuis, car Sarelia s'est révélée bien au-dessus de mes attentes modestes certes, mais incertaines. Je pense en effet qu'elle me fournira la clef de domaines qui nous restent fort méconnus, ce qui a toujours été pour moi la source d'une frustration grandissante, comme vous devez sans doute le savoir.*

Sirlion se laissa bercer par les explications relativement techniques du nécromant, ses yeux parcourant machinalement les mots tracés avec soin dans ce style faussement négligé propre aux membres de l'ordre du Bélier. Ses pensées naviguaient entre les obscures allusions aux principes magiques qui émaillaient la suite de la missive et le contraste qu'offrait la louve endormie à ses côtés. Il sentit le sommeil s'emparer lentement de lui... finalement, il replia la lettre et ferma les yeux, songeant à ce qui constituait foncièrement une difficile étude d'aptitudes magiques. Elle maîtrisait le typhonisme et semblait-il de fort belle manière, mais au-delà ?

Il l'entendit pousser un soupir dans son sommeil et passa le bras autour de son cou avant de sombrer à son tour dans les limbes. Ses rêves furent peuplés d'images étranges... il se représenta Nazeril tenant dans ses bras une petite boule de poils blancs au court museau. Vision plus qu'improbable. Et que dirait Taereth de tout cela ? Il s'imagina, tenant par le bras l'élève du nécromant qui le dépasserait d'au moins trois coudées et la présentant à laliche... parviendrait-il à changer son immuable expression figée par la mort ?

Le nécromant luttant pour s'emparer du petit animal terrorisé, terré dans sa robe... sous les yeux d'une horde de réanimés. Quelle folie avait poussé cet homme à la garder en vie, lui qui en sacrifiait des centaines dans la plus totale indifférence ? Mais en Achéron plus qu'ailleurs, génie et folie se confondaient le plus souvent...

\* \*  
\*

La première chose qu'il vit en se réveillant furent les beaux yeux violacés de Sarelia qui le dévisageaient. Lissant sa barbiche aux reflets noirs, le noble de la baronnie maudite reprit peu à peu conscience de la situation. Il remit en place les plis de son manteau pourpre, au velours assorti de motifs d'inspiration baroque.

« Je ne vous ai pas dérangé ?  
—Pas le moins du monde... Sarelia. »

Il remercia intérieurement sa fréquentation des différentes maisons, qui lui avaient enseigné l'art de s'entretenir avec quiconque en faisant abstraction de son apparence. S'adresser à une wolfen... il ne connaissait d'eux que les grotesques mais néanmoins très efficaces troupes de chocs dont ses pairs aimaient user.

—Vous quittez votre... père pour la première fois je suppose ? A présent l'entière baronnie est à votre disposition, ajouta-il dans un sourire.

—En effet. Et vous serez mon guide, ce qui à vrai dire me fait grand plaisir car je vous trouve sympathique.

Sirlion parvint à figer son expression et se maudit de ne pas avoir entièrement lu la missive de Nazeril. Lui servir de guide ? Taereth devait lui aussi être dans le coup, il était inutile de protester, sans compter le ridicule que cela ne manquerait pas de provoquer. Et au fond... parader au sein des différentes maisons avec une telle créature à ses côtés, n'était-ce pas là l'occasion de se construire une réputation ? Prenant un air complice, il murmura à l'attention de la louve.

« Dites-moi... j'aimerais savoir. D'où provient votre nom, Sarelia ?  
—C'est une contraction d'une expression Bahrane qui signifie sombre lune... »

—Oh, et pourquoi donc ? »

Il la vit hésiter et lui lança un regard encourageant... Il ne connaissait nulle femme qui lui ait jamais résisté. Et si Nazeril l'avait choisi, lui, précisément pour cette raison même ? Une idée qui ne pouvait que flatter le jeune homme...

Elle poussa un soupir, et s'approcha de lui. Puis, écartant les pans de sa robe, elle révéla sa poitrine immaculée... entre ses seins reposait une grande gemme noire aux reflets mauves, et sur sa fourrure, une sorte de zébrure sombre qui formait un croissant. Sans l'ombre d'une hésitation, Sirlion prit le bijou dans sa main avant de lui lancer un regard interrogateur.

« C'était une gemme éphémère, n'est-ce pas ? Pourquoi garder un tel objet sur vous ?

—On dit qu'elles parviennent parfois à se recharger... au bout d'un temps très long.

—Ne dites pas de bêtises, voyons, je ne vous en crois pas capable.

—Alors disons qu'elle est jolie, et que je la garde pour cette raison.

—C'est tout à votre honneur. »

Il laissa Sarelia remettre son vêtement en place et, prenant un air négligé, il continua son interrogatoire.

« Puisque vous m'avez montré un détail aussi... intime, pourriez vous me dire comment vous avez rencontré votre père ?

—Je ne sais pas vraiment... mais je sais que je lui dois la vie. Et je l'aime. »

L'Achéronais appréciait cette conversation, elle était encore si vulnérable... mais ne le resterait certainement pas. A lui de profiter de cet instant unique. Du doigt, il caressa le museau de la magicienne, et s'arrêta à son extrémité, là où son fin pelage dissimulait à peine la chair.

—*Et ces magnifiques yeux, d'où vous viennent-ils ?* Malgré l'apparente stupidité de la question, il avait pris un ton on ne peut plus sérieux.

—Mon père m'a dit qu'ils étaient bleus, au début... Il pense que le contact avec les ténèbres les a peu à peu transformés. Pour ma part je le crois possible, on m'a rapporté que l'influence des gemmes pouvait être très surprenante et pas toujours pour le mieux, hélas.

—Oui, nous vivons presque... en symbiose avec elles. Voyez notre baronnie ! Malgré tout, elle a sa beauté, elle aussi, et dans votre cas, je suis ravi du résultat !

Etait-elle sensible à ce genre de compliment ? Sirlion était dans l'inconnu face à cette représentante d'une autre race, aussi dans le doute se comporter comme à l'égard d'une femme lui avait-il semblé naturel. Poussant encore son œuvre de séduction, il continua :

« Vous êtes une bonne magicienne, semble-t-il, ce dont je n'en doute pas un seul instant. Mais dites-moi, vous avez déjà tué, Sarelia, tué des hommes ?

—Oui.

—Vous mentez bien, mais ça ne vous empêche pas d'être charmante », conclut-il malicieusement. Il perçut un léger mouvement des oreilles de la louve, seul signe apparent de réaction à cette vive démonstration de ses dons d'observation. Puis prenant un air faussement contrit, elle s'allongea à nouveau et l'ignora, lui permettant ainsi d'achever sa lecture.

\* \*  
\*

Taereth était toujours semblable à lui-même, sa silhouette squelettique enfoncée dans le velours de son siège, imperturbable. *Est-il seulement sorti de cette pièce depuis mon départ ?* s'inquiéta Sirlion en s'installant en face de son immortel mentor. L'expression de la liche pouvait être aussi bien attentive qu'amusée, comment lire ce visage sans vie ?

Avez-vous fait bon voyage ?

—Etrange, mais loin d'être désagréable. J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais laissez-moi vous présenter quelqu'un auparavant...

—Oh, à ce propos, vous me pardonnerez, j'espère, de ne pas vous avoir dévoilé votre tâche future. Vous n'y voyez aucun inconvénient ?

—Pas le moins du monde, je suis réellement ravi de votre initiative.

—Intéressant, et pourquoi donc ?

Prenant un de ses sourires énigmatiques dont il avait le secret, Sirlion, lissa sa moustache et répondit d'un ton enjoué :

*Parce que j'adore le violet, bien sûr !*

\* \* \* \*

## II : Dans les griffes d'Achéron

*Les côtoyer n'est pas suffisant... il te faut les dominer. A présent tu peux sentir, et même entrevoir les liens invisibles qui nous relient à eux. Ce sont des pantins, je ne te demande pas d'en créer les fils, mais de les tenir, et fermement.*

Elle regardait les morts se dresser devant eux, dans toute leur horreur crue, leurs chairs pourrissantes exposées à la maigre lueur que Lahn parvenait à projeter en ces lieux. Le bras du nécromant la poussa fermement, faisant bruisser sa robe, toujours plus près des cadavres animés par la magie impie. Par réflexe, elle serra dans sa main l'habit du magicien, le transperçant de ses griffes... elle devinait une présence insupportable, et la peur s'installait dans son esprit, par vagues progressives et implacables.

Le regard de l'homme posé sur sa nuque la fit tressaillir. Dans sa main, une gemme, à l'apparence et aux vibrations malsaines. Elle visualisa les fils, son esprit les matérialisant sous forme de traits sombres, sans réelle consistance. Une vibration soudaine de la toile lui fit pousser un cri de surprise... sous ses yeux les squelettes se murent et formèrent un cercle autour d'eux.

*Tu l'as sentie, n'est-ce pas. Observer avant d'agir, très bien... Tous les liens ne sont pas égaux, tu t'en apercevras rapidement, et avec l'expérience tu sauras d'instinct comment obtenir ce que tu souhaites de tes troupes. Des plus insignifiantes, tels ces restes que tu contemples, aux plus puissants des corps que nous pouvons asservir...*

La gemme palpitait dans sa main, un contact qu'elle n'aimait pas, cet objet presque vivant. Parcourue d'un frisson, elle eut l'intuition de la clameur qui ne tarda pas à se faire entendre derrière eux. D'un même geste, Nazeril et elle se retournèrent, découvrant la créature que le nécromant avait fait venir. La masse hideuse du wolfen se refléta sur les iris bleutés de la jeune apprentie, son corps de tueur privé

désormais de toute conscience hormis la volonté implacable de celui qui l'avait damné. Elle laissa tomber la gemme dans un hurlement...

\* \*  
\*

Elle balaya du regard l'obscurité de la pièce, haletante et frissonnante. La pâle lueur d'Yllia révélait les contours de la chambre, sans en montrer les détails. D'instinct, ses grands yeux violacés fixèrent la silhouette qui la dévisageait, nonchalamment appuyée contre la porte entrouverte. Elle tenta de dire quelque chose mais le souffle lui manqua, laissant le temps à l'homme de s'approcher de son lit.

« Que faites-vous ici ? Vous venez dans mon sommeil... »

—Et j'assiste à la fin de votre cauchemar. Sa voix était posée, le nobliau ne montrant aucun signe de gêne dans cette situation.

-Et ça vous amuse ?

-Pas le moins du monde, voyons ! Vous savez, vivre de beaux cauchemars, c'est un talent à cultiver, ici. Laissez-les parcourir votre esprit, s'écouler dans votre sommeil... vous les aimerez au bout du compte.

-Je ne le crois pas... laissez-moi maintenant, et désolée de vous avoir réveillé. » La louve fixait intensément le jeune homme qui s'était assis sur le bord de son lit. Prenant un air plus attentif elle continua d'une voix hésitante.

« Depuis combien de temps étiez-vous là, Sirlion ? » L'air détaché, il gardait le silence. Les yeux levés au plafond, il parla d'une voix douceuse.

—*Je suis un peu déçu, à vrai dire. Vous dormez bien normalement pour une wolfen, dans un lit on ne peut plus banal... Et sous des draps, c'est bien dommage !* finit-il d'un ton espiègle.

Sur ce, le membre de la baronnie fila hors de la chambre pour échapper à la prévisible colère de la wolfen. Sarelia, debout dans la chambre, entendit son rire se répercuter dans les escaliers et disparaître dans l'immensité de la bâtisse. Poussant un soupir, elle ferma le poing sur la gemme dont la noirceur contrastait avec le reste de sa poitrine, et dont le contact familier l'apaisa. Elle songea aux paroles de l'impudent jeune homme puis les chassa rapidement de ses pensées. Allongée sur le lit, elle entreprit alors de démêler sa chevelure éparse...

\* \*  
\*

La salle comportait deux longues tables, autour desquelles s'étaient installés les membres de la maison, visiblement répartis selon leur statut. Sarelia nota que les morts assistaient au repas des vivants, mais que de façon prévisible, s'étaient regroupés entre eux. S'apercevant de son arrivée, Sirlion quitta son siège et se dirigea vers elle, ignorant les regards des autres convives. Les repas demeuraient l'occasion de se rencontrer même si nombre de participants avaient cessé de se nourrir depuis longtemps...

*Tu es superbe...*, débuta-t-il en prenant délicatement le bras de la wolfen. Sa robe comportait une longue traîne parsemée d'étoiles et de glyphes à l'aspect étrange. La couleur sombre du vêtement donnait l'impression que la fourrure blanche de Sarelia irradiait de lumière, lui conférant un aspect quelque peu fantomatique. Radieux, il entraîna à sa suite la louve qui gardait le silence, intimidée par la présence de tous ces gens. Le costume du courtisan n'était sobre qu'en première apparence, mais un œil averti n'aurait eu aucune difficulté à déceler le travail qui y résidait... un bien qui ne restait accessible qu'aux puissants grâce aux souffrances de leurs serviteurs.

Tandis qu'elle s'installait sur une sorte de litière, elle observa l'assemblée, évitant soigneusement les

regards dirigés sur elle. A l'extrémité de la table, elle reconnut Taereth, apparemment en discussion animée avec ses plus proches voisins. Il se dégageait une atmosphère solennelle du groupe de non-morts, qui contrastait vivement avec l'exubérance et la diversité des invités vivants. Leurs habits marquaient leur appartenance à différentes maisons, ainsi sans doute que leur importance au sein de celles-ci.

Captivée par ce spectacle, elle vit avec surprise Sirlion lui tendre un plat, dans lequel elle se servit sans trop y faire attention. En face d'elle se tenait une femme à l'apparence soignée, qui voisinait avec un homme dont les vêtements différaient du tout au tout avec ceux des nécromants.

*Un membre de l'empire du Scorpion...* lui souffla le noble à l'oreille, décelant son intérêt pour l'étrange personnage. Les yeux sombres de l'alchimiste la surveillaient à travers le masque qui lui couvrait la partie supérieure du visage, des pupilles noires qui lui semblèrent emplies de mépris...

« Sarelia Lazarian ? » L'homme arborait une tunique pâle et simple, sur laquelle se devinait le symbole des Tanit. Elle devina un homme de culture chez cette personne à l'âge indéfinissable.

—Ou... oui ? Il tiqua en entendant la voix étrange de la wolfen, au timbre si particulier.

—Étrange d'idée qu'as eu là Nazeril... quoi qu'il en soit, vous voici à présent parmi nous. Je suppose que tout à été fait spécialement à votre taille.

—Sauf les calèches, ce qui est loin d'être désagréable ! Elle resta muette, confuse devant l'allusion de Sirlion, qui arborait encore un de ses sourires habituels.

—*Je fais avec*, parvint-elle enfin à répondre avant d'adresser un regard suppliant au noble qui la taquinait et qui en passant un plat lui glissa à l'oreille : *ne vous dérangez pas pour lui, il ne peut pas comprendre ces choses là. Par contre, ma chère Lealia de Brisis ici présente est d'une toute autre trempe*, conclut-il en désignant la belle femme qui leur adressa un sourire complice.

\* \*  
\*

« Ainsi vous avez pu assister au rituel de l'aube ?

—Effectivement. Et je vous jure que voir un tel spectacle ne peut que me faire croire à notre prochain triomphe ! » Le scorpion, resté silencieux pendant une longue partie du repas s'était progressivement animé à l'évocation des exploits des différents peuples des ténèbres.

Sirlion lissa une nouvelle fois sa moustache, accordant le minimum d'attention nécessaire à l'hôte venu de son lointain désert. Son regard rencontrait souvent celui de Sarelia et il y devina l'apparent malaise de la louve, totalement désorientée par ce premier grand repas. Il vit Lealia de Brisis lui adresser un sourire de sympathie, tandis que la discussion virait à l'apologie des nuées de clones déversées quotidiennement par les cuves Syhar.

« Vos soldats sont semblables aux nôtres, Leian Selieth. Nombreux et incapables d'initiative... mais nous, nous n'avons pas besoin de les nourrir, conclut Armes Tanith sur un ton docte quoique légèrement teinté d'ironie.

—Nous ne sommes pas dépendants de la qualité des cadavres, et voir des squelettes progresser dans les dunes doit être un spectacle amusant, si ce n'est pathétique. » La réponse était sereine, le scorpion semblant avoir délibérément ignoré la pique de son allié.

*Notre ami Armes semble lassé de l'orgueil de ce petit Syhar...* Sarelia opina doucement, bien qu'incapable de véritablement saisir le sens du commentaire du courtisan. Il porta à nouveau son



attention sur les deux hommes, ne pouvant rester indifférent à telle joute verbale. Indifférente à ce spectacle, la wolfen se concentra sur les mets importés de lointaines contrées par l'intermédiaire de personnes sans scrupules. Leur apparence parfois déroutante ne la dérouta guère, les invités étaient bien plus inquiétants à ses yeux de novice.

« Pour l'instant, votre cérémonial n'a servi qu'à alerter un peu plus les forces de la lumière. Vous pouvez préparer votre coup, mais de là laisser vos adversaires frapper les premiers...

—Allons... vous savez aussi bien que moi notre attaque est imminente. Elle laissera nos ennemis de toujours hagards et désespérés. » S'ils avaient pu, les yeux de l'ambassadeur auraient brûlé d'un feu avide.

« C'est ce qui se passe, me semble-t-il, en ce moment-même, par la faute des dévoreurs, non ? » Les lèvres du Syhar pâlirent tandis que ses traits marqués au sceau du désert se durcissaient.

-Nous règlerons rapidement le problème de ces sauvages.

-Qui vous tiennent en échec, vous et votre technologie. Que vont-ils faire à présent ? Frapper toujours plus loin dans votre empire ? Tendre de nouvelles embuscades à vos nuées invincibles ?

La peau hâlée du scorpion ne parvenait plus à dissimuler le sang qui lui affluait au visage. Il répliqua d'un ton cinglant, tournant brusquement la tête en direction de la louve :

—Et bien demandez-le-lui, à elle ! Ils doivent pouvoir se comprendre, ces animaux ! D'ailleurs n'est-ce pas pour cela que vous la gardez parmi vous ? »

Quand bien même elle aurait voulu ne pas comprendre, Typhon ne l'entendait pas ainsi. Se sentant prise d'un spasme, elle posa ses couverts d'un geste malhabile. Elle ressentait un étrange soulagement... personne n'avait vraiment soulevé d'allusion à ce qu'elle était, et elle avait craint cet instant depuis le début du repas. Comment accepter l'insulte quand jamais personne n'ose vous en faire, par peur de votre père ? Un mouvement s'amorça sur son museau, laissant s'échapper un début de réplique.

« Jamais pers... » Non, elle ne saurait pas lui répondre, elle se sentait si stupide ici... D'un geste lent, elle se leva et quitta la table, les traits fermés. Sa dernière vision fut celle du Scorpion, visiblement assuré de lui avoir rappelé qu'elle était sa place à ses yeux. Sirlion regarda la longue silhouette quitter la pièce, tant de noblesse blessée par un faquin prétentieux. Détournant le regard de la porte qui venait de se fermer, il dévisagea l'assistance qui affichait qui un air surpris, qui une colère contenue.

\* \*  
\*

Selieth arborait un sourire de satisfaction, goûtant visiblement la souffrance de sa victime. Armes Tanit gardait le silence, fusillant de son regard sévère le Syhar qui n'en avait cure. Finalement, il s'adressa d'une voix neutre au fautif : « Vous n'auriez pas du... »

—Pour utiles qu'ils soient, il n'y a pas de respect à montrer aux êtres inférieurs. Cette... femelle aura oublié ça d'ici demain. » Le ton sifflant de l'alchimiste n'appelait aucune réponse, aussi le nécromant reprit-il son repas en soupirant. Il n'aimait pas prendre à parti les gens...

« Savez-vous, mes amis, que j'ai eu la chance d'apprendre une délicieuse anecdote au sujet de nos amis du Syharalna ? » Sirlion aperçut les yeux du scorpion le fixer derrière son masque, ses fins sourcils trahissant son attention.

—Et qu'est-ce donc, mon cher ?

—Et bien, voyez-vous, les orques...

—Il faut bien une petite rébellion pour donner de l'action à nos hommes ! Rien de pire que l'ennui pour ces clones... Sirlion sentit le malaise de l'homme malgré son apparente ironie, aussi poursuivit-il à l'intention des convives.

—Figurez-vous qu'ils attaquent avec l'aide d'un dresseur de tigres ! N'est-ce pas merveilleusement ironique ? Les molosses de nos amis qui mordent les mollets de leurs hommes !

Les dernières paroles du noble furent suivies par un silence pesant. Et c'est sans un mot que l'alchimiste se leva et quitta la table, le visage impassible, drapé de son statut officiel. La chape de plomb qui s'était installée ne fut finalement rompue que par un bref toussotement d'Armes. Sirlion avait le regard rivé sur la table, comme hébété par son acte.

« Sirlion ? » La voix de Taereth brisa le silence, et résonna, grondante et âpre, entre les murs de la grande salle.

—Ou... oui. Les poings serrés, le courtisan ne put réprimer un tremblement des lèvres.

—C'était là l'invité de nos amis et alliés de l'empire oriental. Sortant un mouchoir de sa manche, Sirlion s'essuya le front, les yeux fébriles.

« Et tu viens de l'offenser gravement, sous mon toit qui plus est. »

Taereth parlait lentement, de sa voix altérée par le passage dans l'autre monde.

« Et sous mon toit... on n'insulte pas une Lazarian, peu importe sa race ! Tu as très bien *agi*, Sirlion. ».

Délaissant l'étoffe, le jeune homme s'empara d'un gobelet de vin, qu'il vida d'un trait. Son regard à nouveau assuré, il se tourna vers la liche qui le dévisageait depuis le début.

« Je... »

—A présent, file la rejoindre. Considère ceci comme un ordre. »

Sirlion se leva, et saluant brièvement la liche, laissa l'assemblée d'un pas allègre.

\* \*  
\*

Un vent léger soufflait sur la terrasse éclairée par la maigre lueur d'Yllia, ses dalles de marbre sombre striées de reflets changeants. Sirlion ôta son manteau en découvrant la relative tiédeur qui régnait ici et regarda les lueurs qui se devinaient au loin, flammes tremblotantes issues des brasiers perpétuels qu'on y entretenait. La wolfen se contenta de remuer légèrement la queue lorsqu'il s'installa à côté d'elle, appuyé contre un des murs de la construction.

La respiration de la louve, lente et profonde, rythmait le silence de la nuit. Tendait le doigt vers les yeux de la wolfen, Sirlion y cueillit une petite étoile, qu'il considéra avec attention. Lorsque son regard se posa à nouveau sur elle, il constata qu'une autre larme avait déjà remplacé la précédente.

*Je n'ai jamais vu ça... pas ici, pas parmi les nôtres. J'ai vu des esclaves pleurer, de douleur ou de désespoir. J'ai vu des ennemis pleurer, de rage et d'impuissance. Mais un membre d'une maison... ne le fais pas. Je ne pensais même pas qu'un wolfen le pouvait... Oublie tout ça.*

Il écrasa la goutte entre ses doigts, ajoutant le geste à la parole. Sarelia fronça le museau dans une tentative pour maîtriser son corps.

« Il a donc vu juste. Je ne suis pas membre de la maison », finit-elle par répondre, saisissant une de ses

mèches et la tortillant entre des doigts.

« Et ça, c'est quoi ? » La main du noble frôla la chaînette d'argent qui retenait la pierre enfouie dans la robe de la typhoniste. « Je ne sais pas combien de temps Nazeril t'a gardée auprès de lui, mais certains des nôtres sont venus bien après toi !

-Mais je ne suis pas...

-Humaine ? Qui sommes-nous ? Ceux qui ont saisi leur place légitime dans le monde, et refusé la fatalité de l'ordre établi ! A présent laisse moi sentir... sentir ton pouvoir. »

Elle se leva, projetant une ombre immense sur le visage de son compagnon. A la vue de la wolfen soudain gigantesque, il regretta qu'elle n'ait pu se montrer ainsi au Syhar, et lui signifier qui était le véritable maître. Poussant un cri de rage, la wolfen vit soudain son pelage s'ébouriffer tandis que son aura devenait palpable. Les yeux fermés, le courtisan apprécia le pouvoir qui se dégageait d'elle, vague après vague. Lorsqu'il la regarda à nouveau, il vit l'améthyste de ses yeux flamboyer alors que les crépitements de l'air saturé de ténèbres formaient de petits éclairs dans son pelage. Au faite de cet afflux d'énergie, elle se détendit et laissa la magie se dissiper autour d'elle, silencieusement, avant de s'allonger à nouveau sur la pierre froide et indifférente à ce spectacle.

Saisissant ses cheveux épars, la louve les regarda d'un air à nouveau triste et murmura :

« Encore... je déteste ça.

-Attends, je vais t'aider. » Il commença à rassembler la longue chevelure qui ressemblait à la queue de quelque comète. Pouvait-il la considérer comme une quelconque adepte des arts noirs ? Son instinct lui soufflait qu'il lui manquait quelque chose... à moins que ce ne soit l'inverse.

« Laissez. Je vais m'en occuper. » La lumière provenant de la porte formait un halo autour de la gracile silhouette de Lealia de Brisis, qui sans demander son reste, s'installa derrière la louve. Tout en prenant les longs cheveux encore crépitant d'énergie des mains du courtisan, elle ajouta de sa voix douce : *C'était là un spectacle étrange. Et non dénué de beauté.* La wolfen avait figé ses traits, espérant que son pelage pourrait dissimuler ses pleurs. Mais comme par jeu, Yllia quitta le sombre cocon de nuages où elle s'abritait, laissant de fins reflets révéler la vérité à la de Brisis.

« Que faites-vous ici ? » La voix de Sirlion trahissait une surprise mêlée d'irritation. La fidèle de Dhalilia lui adressa un sourire, tandis que ses doigts lissaient la chevelure et lui redonnaient son apparence première. Son ouvrage terminé, ils se levèrent tous les trois, et aussitôt la silhouette élancée de Sarelia les toisa largement, la blancheur de son pelage nettement visible dans le ciel couleur d'encre. Sirlion réalisa à cet instant la rapidité avec laquelle il s'était fait à cette présence écrasante.

Lealia fit signe à la louve, qui lui laissa sa main avant de se laisser conduire à l'intérieur. Le jeune homme resta immobile, toisant la frêle compagne de la wolfen. Lui jetant un regard charmeur, elle susurra à son attention, avant de s'engouffrer dans l'imposante demeure :

*Vois-tu, entre femmes on se comprend mieux !*

\* \*  
\*

Les pas de Sirlion résonnaient dans le couloir désert, sur les murs duquel on pouvait deviner quelques tableaux anciens, aux couleurs passablement défraîchies. L'allure du noble était relativement rapide, et

ses gestes trahissaient sa nervosité.

« Vous l'aimez beaucoup... » Tel une excroissance de l'ombre dont il venait de surgir, Taereth se dressait à présent devant lui, sa longue robe légèrement agitée par la puissance qui émanait de son corps immortel. Le jeune homme commença à ouvrir la bouche, puis décida de garder le silence. Son visage impassible faisait face au crâne de la liche, dont le regard se mit à briller, alors qu'il levait une phalange dans sa direction.

« Vous êtes furieux ? Allons ne perdons pas de temps inutilement... pourquoi êtes-vous fâché ?

—C'est vous qui l'avez envoyée, n'est-ce pas ?

—Lealia ? » La liche fut prise de ce qui pouvait sembler une sorte de rire, ce qui ne fit qu'accroître l'irritation de Sirlion.

« Vous me surprenez, Sirlion, on vous croirait presque jaloux !

—J'étais en train de parler de choses importantes avec elle. Je ne comprends pas le pourquoi de...

—Laissez-moi continuer. Auriez-vous osé prendre la défense de quelqu'un d'autre normalement, au risque de froisser mon invité ? Vous êtes parfois irrévérencieux, mais pas inconscient... Lealia m'a demandé de la rencontrer, et j'ai accepté, car mes consignes à son sujet ont été relativement suivies, et personne n'a parlé de Sarelia durant ce repas... hormis ce fat d'alchimiste ! A présent, convenez qu'il est temps que les gens puissent la rencontrer, et votre présence n'y est pas nécessaire.

-C'est qu'elle me connaît mieux que quiconque...

-Dites plutôt qu'elle vous supporte. »

Les traits du Sirlion se crispèrent, et il commença sa réponse d'une voix sifflante...

« Vous n'étiez pas...

—Elle ne vous connaît pas, ni ce que peut constituer le fait d'être une femme dans votre vision des choses. C'est un prédateur, et non une proie, et j'estime qu'elle ne le réalisera pas en restant à vos côtés. Je vous accorderai néanmoins volontiers le bénéfice du doute, à condition que vous exécutiez mes ordres.

—Qui seraient ? »

Taereth posa ses longues phalanges sur l'épaule recouverte de velours du courtisan, et l'emmenant avec lui sans se presser mais avec fermeté, continua à parler de sa voix monocorde.

« Partir avec elle à Cadwallon, pour y collecter des renseignements précieux. » Une goutte de sueur perla lentement sur le front pâle de Sirlion...

—Mais, vous n'êtes pas sans ignorer que... il s'interrompit en voyant surgir quelqu'un devant eux.

Armes Tanit arborait une expression légèrement tendue, les mains emmitouflées dans les replis de son manteau. Ses yeux gris clair trahissaient cependant une brûlante impatience... la curiosité.

« Seigneur Taereth, j'aimerais vous demander une faveur... c'est au sujet de Sarelia Lazarian »

\* \*  
\*

Ses étranges pupilles cerclées de vert lui donnaient l'air de quelque félin, trait encore plus accentué par la grâce de la jeune femme. Sarelia observait les marques qui dessinaient un délicat motif sur le cou de la fidèle, comme une prolongation étrange de ses vêtements. Puis elle laissa son regard se perdre à nouveau dans le vide tandis qu'elle cheminait aux côtés de Lealia.

« Pourquoi as-tu fui ? Ce rustre n'en valait pas la peine.

-Je ne sais pas... Je n'avais jamais songé à ce genre de paroles... auparavant. » Elle nota que la femme s'était adressée à elle comme à une égale, nonobstant son statut si particulier.

La louve ressentait un trouble en présence de cette personne, pourtant si petite qu'elle devait s'accroupir pour la regarder dans les yeux. Parvenues dans une sorte de salon, elles s'installèrent de part et d'autre d'une table en bois sombre, sur laquelle la membre de la maison de Brisis avait entreposé quelques affaires de voyage. Une fois confortablement installée, la de Brisis reprit la conversation :

« Et qu'est-ce qui t'a empêchée de répondre ? » Les yeux de la femme scrutaient ceux de la wolfen, à la recherche de ses pensées...

—Il a raison, je suis un animal, dont la présence ici n'est que pur hasard...

Sarelia vit les yeux de son interlocutrice s'assombrir, tandis qu'elle arborait une expression irritée. Saisissant la main de la louve, l'humaine la regarda longuement.

« Et ça ? Quel animal en est doté ? Quel animal se pose cette question ? Et moi ? Je pourrais n'être qu'une habitante des baronnies ou de l'Akkylanie, au service des hommes, sans considération ni respect. Tu crois que cet alchimiste aurait le moindre scrupule à me traiter en esclave ? Et pourtant, il n'osera jamais ne serait-ce qu'avoir un mot déplacé envers moi... et ce respect, voire cette crainte, toi aussi tu dois l'inspirer ! Parce que nous sommes la même chose...

-Je ne veux pas faire mauvaise impression... à mon père. Née pour tuer, il compte sur moi pour résister à ce qu'il nomme mon instinct.

-Et bien je te parlerai de tes autres armes, celles que tu dois maîtriser. »

Voyant Sarelia la regarder intensément, elle hésita avant de se lever et laissa la main qu'elle tenait pendant la conversation.

« Que dirais-tu de me voir d'ici trois jours ? Je te dirai tout. »

Elle accueillit avec le sourire le hochement de tête de la wolfen, et quittant la pièce, lui glissa un objet dans la paume. Seule, Sarelia contempla le petit bijou en ambre, portant un glyphe proche du symbole des de Brisis...

\* \*  
\*

### III : Révélations

Il faisait si chaud... chaud et humide. Il se débattait dans ses draps, haletant dans l'atmosphère lourde de la pièce... n'y tenant plus, Sirlion se leva d'un bond et fila vers la fenêtre. L'air était brûlant et non loin se devinaient les formes massives des nuages qui amèneraient l'orage. Découragé, il retourna vers son lit et s'y affala avant de contempler ses mains tremblantes...

Combien de temps déjà ? Si loin et si proche... une nuit comme celle-là. La pluie fine, rideau opaque... l'air était chaud et lui courait, courait, assourdi par le vent et la pluie. Derrière lui, le grondement, il l'entendait sans cesse, sans savoir s'il s'agissait d'un rêve sordide ou de la réalité.

Ses vêtements de cour étaient trempés, sales et déjà déchirés par endroit, pâles reflets de leur splendeur passée. Devant lui, la hutte et les pauvres hères qui travaillaient sous la pluie battante, de misérables manteaux élimés sur le dos. Et soudain, le bruit, reconnaissable entre tous, il arrivait. Le cheval approchait avec son terrible cavalier, et lui grimpait cette colline qui n'en finissait pas.

C'est alors qu'il glissa, comme si le sol et la boue avaient soudainement décidé de l'engloutir. Il finit sa chute à proximité des paysans, qui bronchèrent à peine. Leur attention se portait sur les cavaliers qui approchaient. Lui crachait, ôtant la boue qui maculait son visage... il n'était plus qu'une forme fangeuse à l'apparence piteuse. À bout de forces, il ferma les yeux alors que le poursuivant s'arrêtait près de lui.

Sirlion fixait le plafond de la chambre, mais devant ses yeux se tenait le messenger, à l'air fier et redoutable malgré la pluie qui l'assaillait lui aussi. Son irruption au palais l'avait tout de suite irrité, mais comment aurait-il pu soupçonner la suite ? Lyiet Izhar mort, il s'était éclipsé, se préparant à en tenir informé la baronnie... mais il n'avait pas vu venir la purge. Alors il avait fui, évitant les hommes de la garde qui accourait pour tuer les serviteurs des ténèbres... mais le Messenger, lui, l'avait suivi.

Ses yeux étaient bleus, durs et froids comme l'acier. Sirlion se sentait presque blessé et consumé par le regard du Lion, qui dressé sur sa monture, sa lance étincelante à la main, formait un formidable contraste avec le noble d'Achéron défais et couvert de boue.

*Toi...*

Il pointa sa lance dans sa direction et Sirlion se protégea le visage de sa main crasseuse, dans un geste inutile. Il sentit son cœur ralentir, ralentir... s'arrêter. La lueur qui émanait de l'arme sacrée le terrifiait et pourtant il ne pouvait plus en détacher le regard.

« Là ! Seigneur Alahel, nous en avons trouvé d'autres ! » La voix puissante du garde sembla provenir d'un autre monde. Le Messenger dévisagea alors les paysans qui observaient la scène, silencieux et presque prostrés. Désignant toujours le fugitif, il exécuta un geste interrogateur, auquel ils répondirent en baissant les yeux. Du moins Sirlion le crut-il, comment savoir derrière les cascades d'eau qui s'épanchaient de leurs chapeaux de cuir, profondément enfoncés sur leurs têtes ? Poussant ce qui pouvait sembler un grognement, Alahel fit virer brutalement sa monture, abandonnant sa proie à la fange.

Sirlion se massa le visage, songeur, dans l'obscurité de sa chambre. Il avait échappé à la vraie mort, parce que ces pouilleux avaient eu autant peur du Lion que lui... belle ironie ! Et à présent, on lui demandait de revenir à Cadwallon... Il serra le drap dans ses poings, les traits crispés. Cette fois, ce serait différent...

Il murmura d'une voix sifflante, entre ses lèvres desséchées :

*Sarelia...*

\* \*  
\*

L'antichambre produisit une étrange impression sur Sarelia, qui frappa pourtant à la porte, à l'aide du battoir représentant une tête de Bélier. Elle serrait dans sa main l'objet, et attendit, scrutant la pièce... le

meublé et les tentures ne lui rappelaient rien de la demeure de Nazeril, ni même de la griffe Lazarian. La Reine du vice posait son empreinte ici, mêlant le trouble au faste usuel d'une telle demeure.

La porte s'ouvrit, laissant la place à un domestique à l'air sombre. Presque comme par réflexe, Sarelia lui présenta le bijou, dont l'ambre brilla sous la lueur de l'âtre qui éclairait la pièce. Le considérant un bref instant, le serviteur hocha rapidement la tête et fit tinter une cloche au son quasi cristallin. Puis il quitta la pièce, repassant par là où elle était entrée... c'est à cet instant que la louve remarqua ses yeux. Il était aveugle !

La douce voix de Lealia tira la wolfen de ses pensées.

*Te voici enfin, je te souhaite la bienvenue dans mes quartiers.* Elle arborait une sorte de peignoir rouge sombre dans lequel se mêlait sa complexe coiffure, emprisonnée par des bandelettes brodées au motif du Bélier. Comme à son habitude, Sarelia chercha des yeux un endroit où s'accroupir pour se porter à la hauteur de la jeune femme, mais cette dernière l'interrompit d'un geste.

« Inutile, nous n'allons pas rester ici.

—Bien ». Désignant la porte où avait disparu l'homme, elle lui demanda s'il s'agissait bien d'un aveugle.

—Oui, je préfère garder certaines choses hors de la vue du petit peuple, mais une fois accoutumés aux lieux, ils sont aussi zélés que les autres. »

La louve tendit l'amulette d'ambre à son hôte, qui la posa sur une table avant de lui faire signe de la suivre.

« Ton symbole, comment a-t-il fait pour... »

—Nous avons tous nos petits trucs, n'est-ce pas ? » Le ton enjoué de la fidèle la dissuada de poursuivre, aussi se laissa-t-elle guider en silence jusqu'à une salle au sol et aux murs recouverts de dallage noir et luisant. A peine entrée, la wolfen tressaillit et dressa les oreilles, percevant une odeur familière... Lealia de Brisis s'aperçut de la lueur dans les yeux violets de son invitée. Toujours souriante, elle commença à défaire les rubans qui retenaient ses cheveux, et un à un, les serpents rouges churent au sol sans un bruit.

« Tu l'as senti, n'est-ce pas ? Ne frémis-tu pas à cette idée ? »

—Que prépares-tu ? Je n'aime pas ça... »

Le visage de la fidèle refléta une légère surprise, mais sans laisser plus le temps à la wolfen de s'inquiéter, elle continua d'une voix impatiente.

*Je vais te faire partager le bonheur de notre existence... viens avec moi, je t'en prie.*

\* \*  
\*

Les gemmes pulsaient lentement, leur surface parcourue d'inquiétantes spires à peine visibles dans la pénombre de la pièce. Une lampe unique projetait sa lueur dorée sur le secrétaire de Nazeril, plongé dans la lecture d'une lettre couverte de l'écriture serrée de Taereth. Le nécromant posa lentement les feuillets jaunâtres et se leva, avant de déambuler dans la pièce. Remarquant les gemmes de ténèbres, il referma le coffret dans lesquelles elles étaient gardées, puis regrettant son geste, il décida de se saisir d'une d'entre elles.

Il sentait le pouvoir retenu de manière précaire dans le cristal, prêt à s'élancer dans la réalité. D'une pensée il pouvait le libérer et le laisser parcourir le monde... comme il venait de le faire avec Sarelia.

*Tu es impatient, Taereth... sans doute parce que nous avons été mis en échec à Cadwallon.*

Son correspondant n'appréciait pas Sophet Drahas, et ne s'en était jamais caché. Il voyait dans la wolfen une nouvelle opportunité de renforcer les rangs du Béliar dans la ville franche, sans avoir à composer avec la liche enchaînée à son trône. La lente corruption de la cité par les sbires de cette dernière ne suffisait plus aux yeux de son ami. L'avènement du Rag'Narok...

*J'ai peur que tu n'envoies au combat un paladin noir sans son arme... elle n'est pas prête.*

Il avait senti l'angoisse s'emparer peu à peu de lui, sentiment qu'il détestait par-dessus tout. Inquiétude du maître qui met son élève à l'épreuve ? Ou inquiétude du père pour sa fille ? Décidé, il revint à son secrétaire, et y abandonna la gemme, avant de se saisir d'une plume et de parchemin. Modérer l'enthousiasme de Taereth semblait bien nécessaire, mais l'avènement du grand rituel avait précipité les choses.

Tandis que son bureau s'emplissait du crissement de la plume sur le parchemin, l'esprit de Nazeril était ailleurs. Cette dernière épreuve confirmait ce qu'il avait soupçonné depuis si longtemps sur son lien avec la jeune wolfen. À quel moment avait-il cessé de considérer la petite louve comme un sujet d'expérience, c'était là la seule chose qu'il ne savait pas encore.

\* \*

\*

Le grand bassin pouvait apparemment accueillir une demi-douzaine de personnes en son sein. Sarelia resta interdite devant la structure entourée de colonnes noires, et aux bords recouverts de bronze. Cependant, ce qui captivait réellement son regard était le liquide d'une vive couleur rouge, sa surface à peine parcourue de frémissements -réels ou imaginaires, elle ne pouvait le dire- qui luisait doucement sous la lumière provenant des vitraux situés au plafond. Pourtant ses yeux ne faisaient que confirmer ce qu'elle avait senti, l'odeur douceuse de grandes quantités de sang.

Lealia de Brisis rayonnait en écartant les lourdes tentures qui masquaient le bassin à la vue de la louve. S'approchant d'elle, elle tenta deviner les sentiments de Sarelia, mais ne put interpréter les pensées contradictoires qui se manifestaient au sein de ses yeux violacés. La peur, le désir, l'envie ?

« Que fais-tu de... cela ?

—Tu pourras le sentir bien mieux que je ne pourrais jamais te l'expliquer, Sarelia. »

D'un geste vif, elle défit les attaches de son vêtement, qui glissa silencieusement au sol, révélant le corps parfait de la fidèle. La pâle lumière provenant de la verrière caressait sa peau lisse, permettant à la wolfen de voir la longue frise au motif complexe qui sinuait du cou jusqu'aux jambes de la jeune femme. A chacune de ses respirations, le dessin semblait prendre vie, comme un serpent ondulant avec un rythme hypnotique. Sans un mot, Sarelia s'accroupit pour se porter à sa hauteur, tandis que Lealia s'approchait, jusqu'à finalement lui murmurer à l'oreille :



*J'attends ce moment depuis notre première rencontre, tu sais.*

La louve se laissa faire tandis qu'elle défaisait les broches et attaches de sa robe, la libérant peu à peu des attributs de son rang. Finalement, Sarelia acheva elle-même d'ôter ses habits, dévoilant son imposante silhouette gracile dans la faible lumière des lieux. Lealia de Brisis resta muette, observant la gemme sombre qui reposait sur la poitrine de la louve, à hauteur de son visage, maintenant qu'elle s'était redressée. Posant la main sur la surface lisse de la pierre, elle leva les yeux, rencontrant ceux de la typhoniste. La louve agita légèrement la queue, comme pour évacuer un trop plein de tension, et ne prêta pas attention à la jeune femme qui regardait son pelage, captivée.

*Tu devrais l'ôter... elle est bien trop belle.* Ses lèvres avaient peu à peu pris une teinte violacée, et son visage était pâle... Sarelia réalisa avec surprise que les lieux étaient emplis d'un air glacial. Elle passa le bras autour du cou tremblant de sa compagne, qui ferma les yeux en sentant sa chaleur réconfortante.

*Tu as froid...*

*-Oui, c'est nécessaire pour garder le... fluide. Hâtons-nous.* Leurs souffles à présent visibles donnaient l'impression de quelque spectre évanescent.

Lealia sentit la louve tressaillir au moment où elle plongea la jambe dans le bain de sang, et la vit fixer la surface du liquide qui ondulait doucement. Une répulsion semblait toujours persister en elle, perceptible dans son regard anxieux.

« Avec mon pelage, cela va être très désagréable ! C'est si poisseux... »

—Penses-tu ! Regarde, cela n'a plus grand chose à voir avec le fluide vital ! » répondit-elle en riant. La fidèle plongea la main dans le bain et montra sa paume à sa compagne, laissant s'écouler l'étrange substance qui semblait se répandre sans aucun effort, ne laissant qu'une légère trace sur la peau.

« La préparation en est fort complexe... mais seul le résultat importe, au bout du compte. Et la qualité de l'ingrédient principal, bien évidemment. »

Prenant une profonde inspiration, Sarelia pénétra alors dans le bassin...

\* \*  
\*

*Vous devrez trouver les personnes susceptibles de prévenir l'alliance de la lumière de l'imminence de nos attaques. Ensuite, vous surveillerez leurs actes, et interviendrez si nécessaire pour ralentir la prise de conscience de la menace qui pèse sur nos ennemis de toujours. Je compte sur votre discrétion, car je vous rappelle que nous ne souhaitons pas alarmer nos adversaires.*

*Si le besoin s'en faisait sentir, je vous confie également une liste de personnes que vous pourrez livrer à votre convenance en cas de besoin... à vous de profiter pleinement du temps ainsi acquis.*

Sirlion leva les yeux du parchemin qu'il parcourait, et lança un regard soucieux à Taereth, désignant du doigt la liste qui suivait les derniers mots qu'il venait de lire à haute voix.

*Ces noms... ce sont des serviteurs de Sophet Drahas ! Vous rendez-vous compte de ce que vous attendez de nous ?*

La liche écrivait soigneusement, sans un regard pour le jeune homme qui attendait sa réponse. Repliant

soigneusement un feuillet, elle leva la tête et pointa son immortel regard sur la face pâle et fatiguée de son aide.

« Les gens au service du soi-disant maître de la ville basse connaissent les risques qu'ils prennent. Soyons clairs, Sirlion, je ne vous demande pas de les trahir... mais je préfère voir leurs têtes tomber plutôt que les vôtres. Nazeril vient de me répondre et me laissera envoyer Sarelia pour cette périlleuse tâche, mais je me dois bien évidemment de faire preuve de la plus extrême prudence...

—Je ne vois pas ce qu'elle pourra faire pour nous, dans la ville franche, enfin, je veux dire, même des personnes expérimentées ont été découvertes et... Le noble ne parvenait pas à donner à sa voix l'assurance nécessaire pour troubler les certitudes de son maître.

—Vous êtes lâche, Sirlion, lâche ou amoureux. Mais si c'est bien ce que je pense, je ne doute pas que vous la suivrez comme son ombre. A présent, préparez le nécessaire, vos talents nous seront utiles dans ce qu'il nous faut bien déployer en terme de « diplomatie »... cela fait bien trop longtemps que vous refusez de quitter notre baronnie, me suis-je fais comprendre ? »

La gorge serrée, Sirlion opina en silence avant de laisser son mentor, frottant ses yeux rougis par le manque de sommeil. Se protéger soi-même était déjà un combat de chaque instant, en cette cité de dupes. Et il lui faudrait accompagner une wolfen de son ordre ? Se dirigeant vers sa chambre, le courtisan tenta d'échapper aux sombres pensées qui l'assaillaient, tant la situation lui semblait lui échapper. N'était-ce pas le prix à payer pour faire plus ample connaissance avec cette personne ?

\* \*  
\*

*Comprends-tu à présent ?*

Elle sentait la chaleur du sang s'emparer peu à peu d'elle, effaçant toute autre sensation. Lealia de Brisis nota la lueur qui s'était allumée dans les yeux de son invitée au contact du bain, signe du plaisir et de la volonté retrouvée de la wolfen. Elle remarqua que cette dernière jouait doucement avec le liquide rougeâtre, créant de petites vaguelettes de la main... elle réprima un cri de surprise en voyant le sang obéir à la louve, formant des motifs éphémères autour de ses doigts.

« Comment fais-tu cela ? » Les yeux de la fidèle suivaient avec attention les gestes de Sarelia, qui continua avant de projeter une petite vague en direction de son amie. Elle répondit d'une voix faible à la belle qui essuyait le sang qui s'écoulait sur son visage.

« Je le fais depuis longtemps... Et selon Nazeril ni toi, ni les autres ne pourrez jamais le faire. » Pour la première fois, Lealia crut déceler un sourire énigmatique chez sa compagne. Elle regarda à nouveau le fluide vital obéir à la volonté de la typhoniste... Pourquoi n'aurait-elle pas pu en faire autant ?

« Tu dois être puissante, n'est-ce pas ? Vraiment tu aurais du corriger l'alchimiste !

—On ne s'en prend pas à un invité de l'ordre. » Le ton de Sarelia s'était fait moqueur, et elle se hasarda à exécuter d'étranges figures avec le liquide, faisant surgir d'éphémères jets circulaires tout autour d'elles. La fidèle ressentit soudain une sensation familière, issue de son lien avec la Reine du Vice... son regard se fit dévorant, tandis que le sang enivrait peu à peu ses sens.

« Fabuleux... est-ce sur le sang que tu peux exercer un tel contrôle ?

-Non. Je le fais sur l'eau en général... » Sa voix se fit plus basse : « Nazeril ne m'a plus laissée en paix

depuis qu'il a en eu connaissance. » Lealia comprit à son regard que le nécromant avait du lui demander beaucoup, sans doute même trop. Trop souvent le maître se valorise avant tout lui-même grâce à son disciple. En ce sens, ceux qui s'étaient joints récemment à l'ordre étaient sans doute plus chanceux.

—Écoute-moi attentivement. À ce niveau du pouvoir, nous ne pouvons plus nous fier à nos seules aptitudes physiques ou magiques. Face à la confiance dont font preuve nos ennemis entre eux, nous risquons souvent d'être isolés et démasqués, et nous n'avons pas toujours une armée d'esclaves derrière nous...

La peau pâle de Lealia formait un singulier contraste avec la surface sombre du sang. S'approchant de la louve, elle se redressa légèrement, provoquant une cascade de liquide rouge.

*Mais nous deux, nous avons d'autres armes... et que peut faire le plus puissant des ennemis, s'il répugne à te faire du mal ?* Des ruisseaux de sang s'écoulaient de ses cheveux, marbrant la poitrine de la fidèle de veinures rougeâtres. *La lumière les prive de tant de plaisirs...*

—Je ne suis pas une humaine... Et je ne suis pas amenée à jouer un tel rôle.

Pensait-elle réellement ce qu'elle disait ? Lealia resta muette quelques instants suite à cette réponse, puis prenant un air complice, elle vint poser sa tête contre la louve. Tandis qu'elle glissait la main dans son pelage trempé de sang, elle répliqua :

—Ne dis pas de bêtise... regarde autour de toi, tu ne les laisses pas indifférents ! Si nécessaire, à l'aide de la magie... Glissant ses lèvres à l'oreille de Sarelia, elle termina dans un souffle :

*Je connais bien des secrets, et saurais t'en faire profiter !*

Le regard de la louve devint fixe et Lealia se mordit la lèvre inférieure de dépit. Sarelia voulut repousser avec douceur la jeune femme qui ne lui en laissa pas le temps et se pelotonna davantage contre elle. Savourant le contact, la fidèle ne se hasarda plus à croiser les yeux de son invitée. Cette dernière se sentit soudain stupide et chercha quelque chose à dire. Sentant les mains de Lealia se promener dans son pelage trempé de sang, elle fut partagée entre répulsion et curiosité.

*Ne te sens-tu pas bien ?* Lealia parlait d'une voix troublée par le désir tandis qu'elle explorait des endroits toujours plus intimes. *Le baume régénérant provoque une si vive sensation de chaleur d'ordinaire... c'est si agréable.* Alors qu'elle atteignait l'entrejambe de Sarelia, cette dernière la repoussa fermement avant de plonger ses yeux améthyste dans ceux de la jeune femme.

*Je ne ressens rien de particulier, rien.* La voix étrange mais décidée de la wolfen fit l'effet d'une gifle à la fidèle de Dhalilia qui afficha un air faussement gêné malgré sa déception.

« Cette formule a été élaborée pour nous, humaines de la famille Brisis. Si tu le souhaites, je tâcherai de trouver ce qui te convient... y compris s'il s'agit de se procurer du sang de wolfen. » Ces derniers mots furent prononcés dans un souffle presque inaudible. « Et pour le reste, je...

—ne pensais pas à mal, je sais. Mais je n'aime pas ça », finit-elle avant de s'appuyer contre une des parois de la cuve.

Observant la wolfen qui fermait les yeux, Lealia réalisa que le sang battait à ses tempes. « Tu ne crois pas à tes propres paroles », songea-t-elle. Les voies de Dhalilia ne sont pas évidentes... mais elle garde toute mon affection.

Sentant que le bain vital l'engourdissait peu à peu, elle joua quelque instant avec le liquide avant de

s'assoupir en songeant à quelque délice futur.

\* \*  
\*

La bataille se déroulait au loin, une sorte de grondement inquiétant au fond du col, une rumeur qui mêlait les cris de rage, de douleur et de détresse. Sarelia observait les nuées sombres qui se précipitaient et s'écrasaient sur l'obstacle cyclopéen... à cette distance il semblait infranchissable, mais elle savait bien que les centaines d'hommes qui en défendaient les remparts étaient sa véritable force. De temps à autre des lueurs vives scintillaient, faibles reflets de sorts aux proportions cataclysmiques. La silhouette massive des monts semblait prête à broyer la forteresse et les insectes qui s'affrontaient dans ses gigantesques mâchoires.

*La bataille éternelle...* Lahn se reflétait dans les yeux de la louve, qui continuait à scruter les événements dans la passe.

« Nous vivons dans la plus grande prison du monde ma chère... et depuis trois siècles, nous ne cherchons qu'une chose : en sortir. » Le vent agitait les plumes noires du couvre-chef de Sirlion, et s'engouffrait dans ses manches aux larges ouvertures. Retenant la bride de sa monture, il gesticula en direction de la muraille blanche qui resplendissait au loin.

—*Nous allons y arriver, l'instant approche, tout le monde peut le sentir, ici.*

—Bah, nous sacrifions des milliers de combattants depuis des décennies... et le pire c'est que ce sont eux qui s'en plaignent ! Je ne sais pas si tu y as déjà songé, Sarelia. Imagine, il suffirait de prendre quelques mois pour rassembler nos forces... et nous pourrions lancer une attaque si dévastatrice que Kaïber céderait enfin.

La wolfen dressa les oreilles, curieuse d'entendre la suite malgré le vent qui harassait les dernières touffes d'herbes de la plaine grisâtre. Elle peinait à s'imaginer cette scène se reproduisant depuis... trois centaines d'années !

« Et sais-tu pourquoi nous ne pouvons pas le faire ? La forteresse est toujours sur le qui vive, les hommes épuisés, les murailles rongées par nos assauts. Si nous leur laissons un tel répit, elles seront renforcées, les combattants reposés et surtout... nous leur redonnerions l'espoir. Et maintenant je vais te dire ce que nous, nous pouvons, non, nous devons faire. »

Elle sursauta quand une pluie de flammes sembla s'abattre sur nombre de guerriers morts-vivants, bientôt suivie par des vagues ardentes. Rapidement, les guerriers se dispersèrent, autant de torches mouvantes, inconscientes de l'inutilité de leurs efforts. Se tournant vers Sirlion, elle prit la parole, le regard toujours tourné vers le creuset dans lequel tant d'hommes étaient réduits en charpie.

« Ce n'est pas ici que nous allons servir l'ordre, je l'ai compris. Mais alors ?

—Imagine... nous perçons Kaïber, à ce moment que ferons-nous ?

—Nous prendrons les baronnies puis le reste d'Aarklash.

—Certains aiment croire en ce qui n'est qu'un rêve. Nous ravagerons la première baronnie, oui. Et ensuite ? Tout le royaume, crois-moi, tout, suivi sans doute de ses alliés va fondre sur nous... et ce qui était notre principale force deviendra notre faiblesse. Regarde ces guerriers Crâne, ces nécromants venus des maisons les plus belliqueuses. Ils ne cessent d'attaquer la forteresse, y lançant vague après vague de combattants... et je suis persuadé qu'ils pensent que c'est cela la guerre. Non, je ne remettrais pas notre

destin entre leurs mains quand il leur faudra affronter de vrais ennemis, et non des défenseurs esseulés! »

Elle resta silencieuse, et observa le jeune homme, dans ses habits si inappropriés au combat.

—*Je crois que j'ai compris... il y a un autre champ de bataille, et c'est nous qui en seront les champions.*

Sirlion se remit en selle, et ils firent ensemble demi-tour, quittant le spectacle de l'annihilation mutuelle des principes.

—Tu as raison, Sarelia. Que peut faire le plus grand des guerriers si tu le surprends, l'épée au fourreau ? Et crois-moi, à Kaïber, les armes sont toujours dégainées...il faut aller là où l'ennemi reste moins vigilant »

\* \*  
\*

#### IV : Cadwallon

Sarelia sentit la fraîcheur des pierres sous ses pattes en rentrant dans le hall d'obscurité. Contre toute attente, la pièce était vivement éclairée par deux lustres dont les lentes oscillation donnaient vie à une multitude d'ombres étranges sur les parois. Sans lui accorder un regard, Taereth lui fit signe de sa main décharnée de s'asseoir, tandis qu'il inspectait une sorte de grande coupe d'airain, qu'il fixa au centre d'un orifice creusé dans le sol au centre de la salle.

Apercevant Sirlion, qui inspectait ses affaires de voyage, elle s'approcha de lui et lui donna un coup de langue sur le cou. Souriant, ce dernier lui chatouilla le museau, abandonnant son sac visiblement rempli d'objets hétéroclites.

« Hé bien, ma jolie, c'est du propre ! Serait-ce Lealia qui te dévergonde ainsi ? » Surprise, elle resta sans réaction quelques secondes avant d'ignorer la remarque. S'accroupissant derrière lui, elle posa la tête sur l'épaule du jeune homme et observa le manège de la liche, à présent aidée par deux serviteurs en robe noire, leurs pieds nus bleuis par la fraîcheur de la pierre.

—Je pensais que le portail serait déjà ouvert.

—Ho que non. Nous allons dans un endroit délicat, et bien que le lieu soit sous notre garde, il est plus prudent de ne l'ouvrir qu'en cas de nécessité.

—Et c'est bien la preuve que cet incompetent de Drahas est loin d'avoir accompli sa tâche. La voix de Taereth, résonna longuement dans l'air du hall, trahissant l'irritation du nécromancien. « Si sa fierté ne l'avait pas aveuglé, aller à Cadwallon serait pour nous un acte quotidien... mais je compte sur vous pour que ce rêve devienne réalité... à brève échéance.

—Sophet n'est pas seul responsable... le tarot de Van...

—Plus un mot, Sirlion. Vous n'êtes pas non plus un modèle d'efficacité en ce qui concerne la Cité Franche. Je vous offre aujourd'hui la possibilité de changer tout ça, et en compagnie de votre nouvelle amie. »

Installant une dernière gemme sur le bord du réceptacle de métal luisant, Taereth s'écarta et saisissant un instrument liturgique, commença une sourde mélodie de ses lèvres inexistantes... Fascinée, Sarelia observait l'air s'assombrir au centre du hall tandis que le nécromancien à présent seul aux côtés du réceptacle donnait de la voix.

*Que les mystérieux chemins autrefois condamnés*

*Libres redeviennent, par la grâce de Salauël  
Et permettent au maudits, aux parias, aux damnés  
En ce monde de répandre la mort et le fiel*

Sirlion sentit un frisson parcourir l'échine de son amie, et passant le bras autour de son cou, lui murmura au creux de l'oreille :

« Tu sais, la plus grand partie, c'est du vent. Le portail préexiste, et il ne fera que le révéler, le plus dur a été fait il y a longtemps. Mais bon, ça fait plaisir aux fidèles, alors... on se prête au jeu.

—Comment peux-tu dire des choses pareilles ? Sirlion resserra sa prise, sentant le pouls de la wolfen contre sa main.

—Tu sais, je ne suis pas contre, le tout c'est de faire les choses de belle manière. Et toi, tu devrais te trouver une phrase impressionnante à lancer quand tu feras de la magie devant les gens, tu verras, j'en connais qui se pâment de terreur.

—Mais arrête de dire des bêtises, enfin !

—Je t'adore quand tu es comme ça. Qui hormis une poignée d'initiés voit dans les paroles des typhonistes autre chose qu'un charabia incompréhensible ? Je me suis toujours demandé si les mages n'en profitaient pas pour se donner des effets.

—Mais enfin ! Cesse de... » Taereth reposa l'encensoir qui exhalait une fumée bleuâtre et foudroya du regard le couple qui dérangeait la cérémonie. Pouffant de rire, Sirlion plaqua sa main autour du museau de Sarelia, coupant net ses protestations.

« Chuuuuut ! On arrive à la fin. »

Devant eux, l'air se mit à gémir faiblement avant de se déchirer sur une hauteur de quelques pieds. Rapidement, une sorte de plaie noirâtre sembla se former, d'où s'échappait une vapeur qui allait et venait entre les deux mondes...

« Il faut passer...là-dedans ? » Redressée, la wolfen observait l'ouverture à peine plus grande qu'elle, à l'aspect fort peu engageant.

—Je le crains, en effet... tu me donneras la main de tout façon, conclut Sirlion en lui adressant un sourire complice.

\* \*  
\*

L'homme en robe grise attendait au pied du cercle de pierres, ses vêtements usés presque fondus dans l'ombre des arbres avoisinant. Assis au pied d'un chêne, un imposant personnage le regardait aller et venir autour d'un petit autel. Le guerrier aux longs cheveux blancs traça quelques signes au sol à l'aide de son arme, un élégant marteau de combat, y laissant de larges traces noirâtres. Visiblement ennuyé par l'attente, il s'adressa au serviteur qui scrutait l'autel désespérément vide.

« Par Béliat, combien de temps devons-nous attendre ? Je ne souhaite pas moisir plus longtemps ici !

—Je l'ignore messire Pharos, je vous prie de me croire. Si le jour de leur arrivée nous était connu depuis un moment, pour le reste il nous faut nous armer de patience... »

Sa voix trahissait la peur résignée de ceux qui ne peuvent donner tort à leurs maîtres.

Poussant un grognement de dépit, Pharos s'allongea derechef sous l'arbre et ferma les yeux...

La clairière fut envahie d'une étrange plainte quand l'autel laissa place à un nuage sombre zébré d'éclairs violacés. Les deux hommes contemplaient silencieusement la sortie du portail qui expulsa brutalement un jeune homme et une wolfen avant de se rétracter dans un grondement étrange. La brume noirâtre qui les enveloppait s'évanouit doucement, comme à regret, laissant les deux nouveaux venus seuls devant l'autel, semblant surgis de nulle part. Après une brève quinte de toux, Sirlion inspecta ses vêtements et remit d'aplomb les plumes de son couvre chef.

« Sirlion de Vanth ?

-J'ai en effet ce plaisir. Vous devez être le frère Pharos si je ne m'abuse.

-C'est exact. Puis-je savoir de quoi il s'agit, dit-il en pointant du doigt la louve, je n'avais pas été prévenu de cela.

-Ho quelle impatience... laissez-moi vous présenter ma chère... »

Il se tut, tandis que lui et les deux autres observaient la wolfen qui s'était mise à genoux, secouée de spasmes. Parvenue à régurgiter un liquide sombre, Sarelia se tourna vers eux, l'air hagard. Se précipitant vers, elle Sirlion lui tendit un mouchoir, l'air navré.

« Je suis désolé, j'ai complètement oublié de te prévenir. Le passage dans les plans noirs est parfois très traumatisant... certains mettent beaucoup de temps à s'y faire, et l'esprit encore moins vite que le corps. Je suis sincèrement désolé.

—Vous voulez dire qu'elle est des nôtres ? » La question de Pharos, brute et pressante, n'amenait pas de discussion. Sirlion répondit aussitôt, ne cachant pas son irritation :

—Bien sûr qu'elle l'est et nous deux sommes spécialement affectés à sa sécurité. De toute façon vous effectuerez votre mission sans discuter, je suppose.

—C'est en effet dans mes habitudes...

Dissimulant son museau dans le léger carré de tissu qu'elle tenait à la main, Sarelia scruta le guerrier qui la dévisageait de son regard glacial. Son visage aux traits durs laissait cependant transparaître une certaine noblesse, accentuée par son port altier. Mais ce qui frappa le plus la louve furent ses yeux d'un bleu délavé qui, avec sa longue chevelure couleur de neige, lui conféraient un air glacial. Pourtant, le regard qui lui adressa ne fut pas méprisant, bien au contraire. Un léger sourire éclaira son visage tandis qu'il la saluait, décontençant presque la typhoniste encore chamboulée par le voyage.

« Je te présente Pharos, Membre de la garde du roi noir. Autrement dit un paladin de l'ordre du Bélier...

—Nous avons encore de la route à faire. Je préfère rentrer dans la ville de jour, les contrôles y sont moins stricts. Sa voix était celle d'un commandant parlant à ses troupes, et non celle d'un simple garde du corps, comme sa mission semblait l'y condamner.

—Nous sommes si loin de Cadwallon ?

—Aucun portail n'y peut y aboutir, mad... » coupant sa réponse, Pharos dévisagea Sirlion. « Je ne sais pas vraiment comment vous nommer, je m'en excuse.

—Ce n'est pas grave, ma blanche louve ne va pas s'en faire pour ça », coupa le courtisan, visiblement amusé par l'embarras du guerrier.

Tandis que le paladin noir et son aide ouvraient la voie, Sarelia se confia discrètement à son ami.

« Je le croyais plus dur au premier abord, mais il me semble sympathique, finalement.

—Ne te méprends pas... il te montre son respect envers toi. Le respect dû à une tueuse... »

\* \*  
\*

Une légère brise soufflait, agitant mollement les replis de sa robe, et faisant soupirer d'aise la wolfen qui tentait de se rafraîchir. Les barreaux de la balustrade projetaient leurs ombres au loin, striant son pelage de rayures sombres dans la lueur mourante de la soirée. Les toits d'ardoise luisaient faiblement aux alentours, rendant par contrastes les petites ruelles en contrebas encore plus sombres qu'elles ne l'étaient réellement

« Madame, ils sont revenus. » Pharos tenait sous le bras un casque élaboré au sombre lustre, surmonté d'un plumeau précédé d'une gargouille de métal noir, qu'il était visiblement occupé à nettoyer. Sarelia congédia le paladin non sans lui lancer un regard de remerciement. D'un geste vif, elle assagit sa longue chevelure et se leva de sa couche, avant de s'arrêter, surprise de se sentir fébrile. Mais reconnaissant des éclats de voix familiers à l'intérieur, elle se hâta pour rejoindre les nouveaux venus.

Alors même qu'elle pénétrait dans la relative pénombre de la petite pièce, elle sentit une personne l'enlacer et faillit pousser un cri de protestation avant de réaliser qu'il s'agissait de Lealia.

« Toi ! Mais-que fais-tu ici ? » Derrière la jeune femme apparut soudain la silhouette de Sirlion, qui saisissant la fidèle par les hanches, l'éloigna de la wolfen. Poussant un léger éclat de rire alors qu'elle essayait de se libérer des bras du courtisan, la belle répondit d'une voix mutine :

—Il y a des gens inquiets à ton sujet dans la Baronnie. Je me suis proposée pour venir te prodiguer des conseils, dans des domaines que je connais bien.

—Dis plutôt qu'elle te manquait ! Enfin, je ne suis pas là pour te juger, n'est-ce pas ? A chacun sa manière d'œuvrer pour l'ordre... Tout en maintenant sa prise, le jeune homme évita la réaction courroucée de la membre de la maison de Brisis.

« Pour ma part, je ne vois vraiment pas ce que je peux faire dans cette ville si étrange... » Sarelia avait le regard perdu dans le vide. « Je ne suis pas ce qu'on peut qualifier de discrète... » Délaissant la fidèle qui observait la louve en silence, Sirlion remit nonchalamment en place les plis de son vêtement avant de répondre.

« Au contraire, le duc et sa clique vont t'adorer ! Plus leur cité donne l'impression d'être cosmopolite et plus ils se sentent en sécurité, vois-tu. Et puis, tu les distrairas, les quelques wolfen qu'on peut rencontrer ici sont de bas mercenaires sans éducation ou des loqueteux qui ne peuvent plus boire que de la soupe. Qui se souciera d'un petit courtisan comme moi quand une jolie louve aux yeux violets se trouve dans les parages ?

—Ha ? En attendant cela fait déjà plus de quinze jours que nous croupissons ici et je ne vois toujours pas le début de...

—De la discrétion, ma chère, toujours de la discrétion. Laissons aux fils de la Lumière leur faste et minable arrogance... les ombres nous sont bien plus seyantes ! De toute façon ta patience est récompensée : ce soir, nous avons une personne dont il nous faut s'occuper. »

Le visage de Sarelia s'éclaira et de petites étoiles naquirent dans ses grands yeux violacés, trahissant son excitation.

—Et je dois préparer quelque chose de particulier ?

—Habille-toi de façon plus discrète, ce sera suffisant...



\* \*  
\*

Elle réprima une quinte de toux, incommodée par la fumée qui régnait dans cette taverne. Ignorant le vacarme causé par la population malfamée des lieux, elle resta prostrée sous son châle brunâtre. Un homme à la barbe mal soignée les observait, elle et Sirlion, d'un œil méfiant quoique rougi par la combinaison de la fatigue et de l'alcool. Le noble lui présenta le tonnelet de vin sombre qu'il venait de se faire servir.

« Hahaha, Natanael, ne me dites pas qu'un homme comme vous ne veuille pas relever tel défi ! Ce n'est pas un wolfen qui va vous inquiéter, vous un des plus grands buveurs des lieux ?

-Hum, je n'aime pas me faire offrir une quelconque boisson par un homme tel que vous...

-Et c'est une fille par-dessus le marché ! Vraiment vous me décevez... »

Poussant un grognement, l'homme plongea sa coupe dans la surface sombre du liquide, et surveilla Sarelia qui faisait de même. Ses doigts recouverts d'un fin pelage immaculé prirent une teinte violacée sous l'effet du vin alors qu'elle portait le récipient à sa bouche.

« C'est pas parce qu'on fait plus d'huit pieds de haut qu'on a les compétences pour ça, ma belle. J vous souhaite bonne chance ! »

Le goût de la boisson la surprit et malgré sa bonne volonté, la wolfen ne put que suivre le rythme impressionnant de l'habitué. La chaleur du liquide dans sa gorge lui donnait envie de tousser, mais rapidement ses sens s'atténuèrent et presque sans s'en rendre compte elle sombra peu à peu dans les limbes. La dernière chose qu'elle parvint à voir fut l'homme en train de rire bruyamment, fier de sa victoire...

\* \*  
\*

Un coup. Puis une main qui la secouait rudement. Sans même avoir le temps de recouvrer la vision, elle sentit Sirlion l'entraîner à sa suite, et d'un pas chancelant, elle le suivit, devinant à peine les nombreuses tabléées entre lesquelles le jeune homme la guidait.

La fraîcheur de la nuit la surprit, lui permettant de reprendre peu à peu ses esprits. Sirlion l'entraînait toujours, d'un pas vif à travers les ruelles de la ville basse.

« Que se passe-t-il ?

—Nous avons réussi, j'ai soulagé notre ami de quelque objet qui nous intéressait, ainsi que de sa vie. Hâtons-nous avant que d'autres ne découvrent le subterfuge !

—Qu'as-tu fais ? La voix de Sarelia étaient teintée d'une inquiétude mêlée d'indignation.

—J'ai profité du sommeil de cet idiot pour faire ce que j'avais à faire...

—Et moi ? Je ne comprends rien du tout.

—Il était méfiant, et n'aurait jamais bu quoi que ce soit sans voir un autre le faire avec lui... mais étant bien plus grande, la drogue n'a pas fait effet longtemps sur toi, comme je l'espérais.

—Tu t'es servi de moi !

—Il ne fallait pas que tu donnes l'air de te méfier. Tu as été parfaite... même si tu ne sais pas encore bien boire ! Note que c'est un vice à éviter dans la baronnie... les boissons importées nous coûtent si cher ! »

Elle réprima un frisson, songeant au poison qui avait parcouru ses veines. Sentant une petite pluie fine se

mettre à tomber, elle retira son châle et le contact agréable de l'eau froide sur sa tête dissipa rapidement son engourdissement.

« Je pensais que nous devions agir tout autrement. Nous n'avons acquis toutes nos connaissances pour accomplir ce travail de...

-Vulgaire spadassin ? Je conviens que cette tâche aurait mieux convenu à un quelconque membre de la guilde des Usuriers. Et encore... nous restons tout de même plus discrets. Tu sais, notre métier n'est pas des plus reluisants... Nous ne bénéficions pas de la sympathie du public, ici comme ailleurs, et au final l'important c'est de gagner, peu importe comment. Notre collègue Sophet Drahas préfère des méthodes plus... directes, mais ça ne lui a toujours pas permis de s'emparer de la ville haute.

-Tu parles comme Taereth...

-Ha ? Sans doute. Enfin, j'espère que la suite te plaira. Il y a encore beaucoup à faire pour des serviteurs des ténèbres, ici. Et la suite entrera plus dans nos cordes... »

Parvenue sur une sorte d'éminence, ils s'arrêtèrent pour reprendre leur souffle et se protéger de la pluie. Sous eux s'entendait l'amas de ruelles sombres de la ville basse, surplombées par les formes indistinctes des bâtisses flamboyantes du domaine des ducs. L'air avait cette odeur particulière des cités portuaires, mêlée aux senteurs de la ruche humaine.

La louve profita de ces instants... l'idée la traversa qu'elle n'avait pour l'instant jamais réellement réalisé qu'elle n'était plus en Achéron. Et pourtant, tous ses sens le lui indiquaient à présent et elle se sentait prise d'une certaine ivresse. Tout était étranger ici, il ne reviendrait plus à elle seule de faire ses preuves.

*Mais j'y compte bien...* Posant les mains sur les hanches, Sarelia scruta la ville franche plongée dans la bruine, et s'exclama d'un ton joyeux :

« Et maintenant, à nous deux ! »

\* \*  
\*

## V : Désillusions

Le délicat motif semblait onduler lentement sur la joue de Léalia, animé de pulsations à chacune de ses respirations. Sirlion serrait l'étoffe de son couvre-chef dans sa main moite, regardant en silence la zélote endormie, les lèvres serrées. Les fins draps de lin laissaient deviner au noble la silhouette de la jeune femme pelotonnée contre celle de la louve, au souffle plus grave, lent et régulier. La fraîcheur de la matinée était agréable dans une ville surchauffée au zénith, mais il sentait la moiteur de ses mains, s'en inquiétant et s'en amusant à la fois. Avant de quitter la chambre, il étendit le drap sur la gorge nue de la fille de Dhalilia, avant de descendre les escaliers d'un pas mesuré.

Les yeux cristallins de Pharos rencontrèrent les siens, avant que le courtisan n'ait eu le temps de détourner le regard. Le paladin noir esquissa un sourire, rompant momentanément l'immobilité de son visage, tandis que Sirlion s'affalait dans un fauteuil au velours qui avait connu des jours meilleurs. Déposant le verre finement ciselé qu'il tenait en main, le guerrier de la confrérie observa un moment le breuvage aux volutes carmines qu'il contenait.

« Vous ne parvenez pas à la garder sous votre aile, Sirlion. Et cela m'amuse autant que cela semble vous

peiner. » Levant la tête, le jeune homme aux cheveux ébouriffés par le manque de sommeil, posa un regard noir et fiévreux sur le colosse qui lui faisait face, l'air dominateur.

—Garder sous mon aile? Je ne comprends pas ce que vous souhaitez entendre par là. Je ne vois guère ce que je peux lui app...

—Vous cherchez autre chose. Vos faiblesses vous ont privé de ce que pouviez attendre dans la prime baronnie, mais elle, vous la désirez parce que nul autre que vous n'a pu l'avoir avant. »

Le liquide ambré glissa entre les lèvres de Sirlion, qui savoura la sensation en fermant les yeux, lui laissant le temps de préparer sa réponse. L'uniforme noir de son interlocuteur présentait en motifs dorés les armoiries de sa famille, ainsi que son blason personnel, un oiseau tenant deux flammes entre ses serres.

—Ce que je cherche ne vous regarde pas réellement. Que savez-vous d'elle, à vrai dire? Elle n'est ici qu'un... instrument.

—Vous n'avez que faire de l'instrument. Que voyez-vous en elle, en réalité, un animal, une magicienne, une femme? » Savourant l'effet de ses paroles, le paladin prit à nouveau une gorgée du nectar, en observant la pièce chichement décorée.

« Je vous croyais plus maître de vous, vous qui vous targuez de faire les plus belles rencontres et d'avoir l'habileté de vous attirer les plus grandes faveurs. Elle est sans doute bien des choses, mais ce que vous voyez d'elle, en ce moment même, c'est la femme... Qui dort avec une autre, au point de vous faire passer votre rage sur ce pauvre objet innocent », conclut-il en pointant du doigt, le couvre-chef froissé de Sirlion.

Surpris, celui-ci redonna machinalement sa forme à son fidèle chapeau, tout en évitant le regard de Pharos..

—Lealia... je ne vois pas ce qu'elle espère y gagner. Sa place est aux côtés de nos ennemis, usant de leurs faiblesses.

—Sans doute cherche-t-elle ce que vous attendez. Et puis honorer la reine du vice vous entraîne à vivre les plus étranges sensations, souvent. Vous n'êtes pas un fidèle, pour votre part... quelles valeurs croyez vous défendre qui puissent susciter l'attention de votre blanc fantasme? »

Sirlion garda le silence, les bras croisés, ruminant son amertume... Il fut soudainement sorti de son mutisme par Léalia quand la frêle jeune femme vêtue d'un voile bordeau qu'un léger courant d'air faisait doucement onduler autour de sa taille entra d'un pas timide dans la salle. Tandis que le courtisan tournait délibérément la tête, elle s'assit à ses côtés, avant de se saisir d'un verre.

« Cette fraîcheur est la bienvenue... On se sent bien mieux. » Sans lui accorder un regard, Sirlion répondit d'un ton froid.

-Ton lit devait sans doute être un peu trop chaud, ça explique cela... » Les yeux impassibles de Pharos dévisagèrent Lealia qui n'osa pas reprendre la parole après cette remarque acide.

Enfonçant son chapeau jusqu'aux yeux, le noble se leva, et saisit son éternel manteau noir d'un geste vif. Les motifs dorés de l'étoffe scintillèrent brièvement sur son dos tandis qu'il l'ajustait en se dirigeant vers la porte.

« J'ai des choses à faire. Je repasserai tard, amusez-vous bien, et évitez les vêtements sombres Lealia, on y distingue trop les poils. »

« Il ne m'a jamais parlé ainsi... »

Pharos eut un rire contenu en observant le visage de Lealia se décomposer, et en profita pour poser son arme sur la table avant de l'inspecter. Ne prêtant pas attention à la fille de Dhalilia qui essuyait une larme, il fit jouer silencieusement les mécanismes du pistolet... L'émotion des gens ne l'intéressait que fort peu, mais une joute verbale avait toujours son petit intérêt.

\* \*  
\*

Appuyé contre un mur, le noble observait le va et vient des passants dans la ville haute, reprenant peu à peu le pouls de la cité. La foule bigarrée arborait ce style vestimentaire baroque et exubérant propre à l'élite de Cadwallon, une vie d'apparences... D'ordinaire il se serait senti à l'aise un tel lieu, mais la sensation d'entrer dans un jeu dangereux lui pesait. Un jeu dont il ne sortirait pas vainqueur...

« Et bien, Quelle sombre mine! »

Levant les yeux, il vit un homme d'âge mûr le dévisager, le visage à moitié caché par de longs cheveux noirs qui retombaient sur des épaulières d'inspiration Cynwäll. Il arborait un sourire carnassier tandis qu'il observait l'espion de la baronnie maudite de ses yeux gris sombre.

« Que?!? »

—Tu n'es pas réjoui de me revoir? Et en plus je tombe à pic, n'est-ce pas? Etouffant un ricanement, l'homme entoura le cou de Sirlion de son bras et extirpa un fruit de sa besace avant de mordre dedans avec avidité.

—Je ne vois pas vraiment en quoi... Beldraan. Ce dernier sentit les muscles de Sirlion se contracter.

—Je vais donc te l'expliquer, après tout, c'est humain d'oublier, n'est-ce pas? »

Entraînant le courtisan avec lui, Beldraan fit un geste de la main et aussitôt, une fillette, les bras encombrés par une élégante lame, leur emboîta le pas. Le jeune homme fixait les pavés d'un air morne, sans plus prêter attention au reste de la rue.

« Nous nous ressemblons bien plus que tu ne penses... de par notre éloignement commun de nos peuples.

—Pas autant que tu ne le crois, je n'ai aucun problème, pour ma part. Sirlion éprouvait les plus grandes difficultés à ne pas prendre une voix sifflante.

—Ravi de te l'entendre dire... mais le jour de notre dernière rencontre nous nous sommes damnés tous les deux. Moi en te sauvant... et toi en acceptant mon aide. Mais cependant, il reste une différence entre nous... toi, tu me dois toujours quelque chose. »

Le noble d'Achéron sentit son cœur battre de plus en plus vite au fur et à mesure que ce funeste jour lui revenait à l'esprit. Lorsqu'il était tombé sur lui, le barhan l'avait tenu fermement par les épaules, et il avait aussitôt lu dans ses yeux une étrange flamme obscure qu'il ne connaissait pas aux Lions. Presque sans explications, il l'avait aidé à échapper aux courroux d'Alahel, avant de le quitter sans que Sirlion n'ait pu savoir de qui il s'agissait réellement. Il lui devrait dorénavant la vie, et sans doute au fond avait-il toujours craint davantage de le retrouver lui qu'Alahel.

« Je ne vois pas de qui te sauver... »

-Bien sûr Sirlion, mais je ne pense pas que tu sois venu seul, rétorqua Beldraan, un éclair sournois dans les yeux. »

\* \*

\*

La lueur de la bougie se mit à virevolter lentement, avant d'émettre de curieux rayons ondulants au fur et à mesure que leurs esprits s'évadaient. Lealia tourna son attention vers son souffle lent et profond, afin de ne pas céder trop rapidement à l'envoûtante sensation. Elle se vit, minuscule reflet violacé dans les yeux de la louve, puis ferma les yeux, avant de murmurer à l'oreille de son amie.

*La danse et le ballet de la déesse ont presque uni nos âmes...*

La fidèle se remémora brièvement le contact du sang sur sa peau, et sa première rencontre intime avec la louve. Toutes ses sensations lui semblaient affaiblies, sans doute un songe... ou une vision que lui offrait la Reine. Ne sachant pas de quoi il retournait, elle se décida à suivre ce que son esprit lui dictait. Sa main effleura doucement l'oreille de la louve, qui remua légèrement.

*Dhalilia souhaite que nous unissions nos corps...*

Les images inspirées par la déesse se superposaient à celle de la louve, et la fidèle se crut l'espace d'un instant saisie par de fins filaments de lumière émanant de la wolfen. Ses mains délicates glissèrent dans fourrure comme une faux dans un champ de blé mûr et le contact électrisa la jeune femme. Alors qu'elle atteignait la poitrine de Sarelia, Lealia garda ses yeux rivés dans les siens, attendant un signe. Par de longs mouvements spiralés, elle laissa ses doigts courir entre le duvet immaculé, jusqu'à atteindre les extrémités de chair. Sentant que la louve ne réagissait pas encore, elle s'enhardit et pressa ses lèvres contre les tétons, avant de plonger à nouveau ses yeux dans ceux de la wolfen. Tout semblait comme nimbé d'une aura irréelle autour des deux enfants de la baronnie maudite.

Elle se redressa, avant de se retourner et d'enfouir son visage dans le pelage soyeux qui couvrait le bas ventre de Sarelia. Sentant le museau élané de la magicienne l'explorer, elle cria avant de se cramponner à elle. Le contact rêche de sa langue lui donna soudainement l'impression d'être aspirée dans un soleil de sang qui caressa tout son corps. Le visage couvert de larmes, elle se laissa porter par les vagues de plaisir qui léchaient son âme. Et pourtant elle avait une curieuse sensation... Sa compagne semblait presque indifférente. Impossible... gémissante de plaisir, elle fut incapable de détourner plus longtemps ses pensées des attentions de typhoniste.

Le souffle court, elle sentit le voyage toucher à sa fin, lorsqu'elle ouvrit à contrecœur les yeux. Que lui avait donc inspiré la déesse? Elle se savait attendre ce moment avec impatience...

À sa grande surprise, elle réalisa que ses yeux étaient réellement baignés de larmes. La wolfen dormait paisiblement à ses côtés, son souffle grave et lent contrastant avec le sien, alors qu'elle était toujours pantelante.

*Dhalilia, elle n'est pas encore prête... laisse-moi le temps, ma déesse.*

Avec précaution, pour ne pas réveiller la louve, elle se pelotonna contre elle. Au contact de la douce chaleur de sa fourrure, elle plongea peu à peu les bras de Morphée, espérant secrètement retrouver son songe.

\* \*  
\*

Une pluie de poussière, libérée par l'impact sur le mur, retomba sur la robe sombre de la fidèle. Devant elle, la ruelle s'illumina à nouveau au rythme des tirs, forçant la jeune femme à plonger au sol pour échapper aux projectiles sifflants et avides de chair. Succédant au fracas des détonations, une voix claire retentit.

« Continuez à tirer sur la femme! Elle ne doit pas avoir l'occasion de faire appel à ses pouvoirs! »

De sombres silhouettes mouvantes avançaient lentement vers la fille de Dhalilia, parfaitement visibles pour les yeux de la louve. Au moment où l'un des hommes dressa encore une fois son arme fraîchement rechargée, elle laissa s'échapper des mots pleins de haine qui se mêlèrent à la toile de la réalité avant de fondre sous la forme d'un nuage pourpre sur l'infortuné combattant. Détournant son attention de l'homme qui hurla en sentant le principe ténébreux s'en prendre à lui, elle fila en direction des autres guerriers.

Face à elle se dressèrent deux combattants à l'armure massive, arborant des symboles synonymes de terreur pour la plupart des hommes d'Aarklash. L'apparition presque surréelle de la louve au pelage pâle, drapée dans des vêtements qui semblaient issus de la nuit elle-même les fit à peine ciller. D'un même geste, ils se ruèrent à sa rencontre, l'épée au clair. Le sol se mit soudainement à prendre vie quand d'étranges glyphes violacés en surgirent avant de tourner autour de la typhoniste. Pris dans son élan, le premier templier poussa un râle en sentant la barrière tenter de consumer son âme, et brisé par le choc, fut forcé de mettre un genou à terre devant Sarelia.

Repoussant vivement l'homme qui roula sur le côté, incapable de se relever, elle plongea son regard dans celui du second guerrier, qui n'avait pas encore franchi le bouclier. Hypnotisé par les yeux de la louve, il ressentit un indicible plaisir suivi d'une horreur intense... submergé par des images de mort et de damnation, l'homme lâcha son arme et fit demi-tour.

La nuit fut alors zébrée d'un arc de feu et de lumière lorsqu'une lame immense faucha le fuyard. Sarelia sentit le sang battre à ses tempes en devinant son adversaire approchant, son armure sombre auréolée par le brasier qui consumait son arme. La lueur rougeoyante laissait apparaître les contours de son heaume sinistre, à l'impassibilité insoutenable. Elle réalisa que cet homme avait dévoué son âme à la destruction de gens comme elle...

*Je suis la peur... Et je vais le lui montrer!*

Au contact de ses doigts élancés, les gemmes libèrent leur pouvoir dans une sorte de rugissement extatique et elle chercha dans ses souvenirs le meilleur moyen de libérer cette énergie morbide. Avant qu'elle n'ait pu achever son enchantement, la nuit sembla devenir jour quand des cercles de feu se mirent à courir le long du corps d'un second guerrier, dont la silhouette sèche et inquiétante s'illumina brièvement. Elle perçut les deux détonations dans un brouillard irréel, tant la douleur fut intense, lui arrachant un hurlement de douleur pathétique qui se perdit dans la ruelle impassible.

Les projectiles n'avaient pas mordu sa chair, ils la consumaient dans un sifflement horrible. Quand la douleur cessa enfin d'aveugler toute sensation, elle manqua de s'écrouler, le visage en larmes. L'impressionnant guerrier cessa son avance, laissant le tireur observer sa proie. Sur ses lunettes virevoltaient les reflets de l'épée incandescente de son frère d'armes, et un rictus de contentement déforma ses traits à la vue de la magicienne, en pleurs et impuissante.

*Le feu de la vérité frappe avant les mensonges des ténèbres. Puisse ta douleur libérer ce monde d'une partie de ses pêchés.*

\* \*  
\*

## VI : Le souffle de Dhalilia

*Oublie les barrières qui semblent se dresser devant toi. Nous avons découvert il y a fort longtemps comment nous affranchir de la servitude de la réalité, et nous sommes haïs pour cela. Tu tiens entre tes mains l'origine même de notre gloire, et l'instrument qui te hissera au-dessus de la masse des ignorants et des faibles. Va!*

Le visage sévère de Nazeril surplombait la gemme dans lesquelles s'agitaient d'horribles volutes informes et inquiétantes. Prenant dans ses mains celle de la jeune louve, le nécromant les serra autour de l'objet, plongeant ses yeux dans les iris bleutés de sa protégée pour y chasser d'un froncement de sourcil toute trace de dégoût ou de crainte.

*Que t'arrive-t-il... une arme n'est inquiétante que lorsqu'on la voit pointée sur toi. Ce n'est pas le cas de cette gemme, et tu dois en faire un prolongement de ton être.*

Libérant Sarelia, il recula de quelques pas et traça un cercle sur le sol à l'aide d'un morceau de charbon, avant d'intimer l'ordre à la wolfen d'y pénétrer. Puis, il s'installa sur un siège et l'observa, aux prises avec sa gemme.

Elle sentait un pouvoir affreux dans ses mains, une force qui voulait monter dans ses bras et s'infiltrer dans son corps. De temps à autre une pulsation plus prononcée que les autres l'affolait et elle tentait alors de maintenir les ténèbres dans leur prison de toute la force de son jeune esprit. Son souffle devenait de plus en plus rapide, jamais elle n'avait été confrontée à une pierre d'une telle taille.

*Que fais-tu? Ne tente pas de la dominer, tu ne parviendras à rien, laisse-là s'écouler et oriente ce que tu sentiras te parcourir, et modèle-le selon tes désirs...*

*Tu ne dois pas avoir peur car tu es la peur. Tu es la peur, m'entend-tu? La peur!*

Prenant une inspiration, elle jeta un dernier coup d'œil à la surface animée de la gemme et abaissa toutes ses défenses. Aussitôt elle le sentit, courant chaud et froid, sensation brutale qui la terrorisa, bloquant ses muscles. Elle se cambra, incapable de respirer et soumise au flux de ténèbres qui venait d'envahir son corps. Les yeux aux bords des larmes, elle pensa aux paroles qu'elle avait gravées dans son esprit. Lentement, elle sentit le courant qui parcourait tout son corps fuir et envahir l'espace autour d'elle.

Le parquet sembla s'assombrir quand quelques signes à la lueur hésitante y apparurent avant de se fondre en un mur d'obscurité. Réalisant à peine que le dôme s'était formé, elle tomba à genoux, toussant et crachant alors que son corps se remettait peu à peu de la sensation.

Impassible, Nazeril attendit que le sort laborieusement lancé se dissipe de lui-même et se leva en apercevant la frêle silhouette lovée au sol. Saisissant la petite louve de ses longs bras osseux, il lui prit des mains le cristal d'une noirceur limpide, réceptacle vide des ténèbres qui y demeuraient jusqu'à présent. Murmurant à l'oreille de la wolfen presque assoupie, il la mena dans une chambre.

*Tu la garderas, car elle est désormais le souvenir des portes que tu pourras dorénavant ouvrir. Le début est au mieux frustrant, parfois douloureux... mais avec le temps, utiliser les ténèbres procure un profond*

*plaisir, j'espère que tu sauras y goûter rapidement.*

Assis à son bureau, il songea tout en cherchant ses notes. Repérant une fine chaînette d'argent, il s'en empara, songeant à la gemme désormais vidée de son pouvoir.

*Tant d'années... Je tâcherai de lui éviter les formes les plus corruptrices de notre art, il y a un si grand potentiel chez elle, je ne voudrais pas le détruire. Tu ne connaîtras pas les Marcelarii, mon enfant, ta magie sera plus pure... les ténèbres innocentes.*

\* \*  
\*

Perdue dans sa douleur, elle remarqua à peine les détonations assourdies suivies par un cri de souffrance au loin. Le tireur posa un genou à terre, portant son visage à hauteur de la louve étendue au sol, la menaçant d'une de ses armes. A sa grande surprise, elle l'entendit lui parler dans le langage d'Achéron, compréhensible malgré le dégoût qu'il inspirait à cet homme, alterant profondément sa diction.

« Ses dieux fantoches n'ont pas plus aidé ton hérétique de compagne que ne l'a fait ta magie impie. Mais laissons-là, car pour l'instant c'est bel et bien à moi de m'occuper de toi. » Ses larmes brouillaient sa vue, ne lui permettant que de deviner à peine le canon de l'arme braquée sur elle, le visage de son bourreau restant quant à lui dans l'ombre.

Un sinistre craquement se fit entendre, mais haletante et épuisée, elle mis du temps à réaliser que l'homme était à terre, agité de spasmes. L'inquisiteur se retourna pour faire face à cette nouvelle menace... il parvint de justesse à éviter un de ses compagnons, projeté avec vigueur dans sa direction. L'Akkylanien roula sur le pavé, y laissant une trace sombre.

*Tu es déjà un combattant plus respectable... en garde!*

Pharos quitta l'obscurité, son armure noire mêlée à la nuit contrastant avec sa pâle figure et sa longue chevelure décolorée. Poussant un cri de haine, le Griffon se rua sur lui, sa lame suivie d'un vif arc incandescent. Le paladin noir leva son arme et le feu heurta les ténèbres dans une nuée d'escarbilles et d'éclats noircis. D'un geste souple, le guerrier impie repoussa son adversaire de l'inquisition et zébra l'air de son marteau. Son ennemi recula prudemment avant de porter un coup puissant de sa lame de jugement de haut en bas, lui imprimant toute sa force et sa rage.

Le paladin bloqua son arme contre le sol à l'aide de la sienne, arrachant un grognement de colère à l'Akkylanien. Alors que ce dernier approchait pour dégager son épée, il lui assena brutalement un coup de son avant-bras, recouvert d'un métal sombre et luisant, faisant rouler au sol l'homme dans un fracas impressionnant. Impassible, Pharos lui laissa le temps de se relever, et de saisir à nouveau sa lame, sous le regard absent de Sarelia. Le masque de l'inquisiteur était fendillé et on devinait du sang s'écoulant de son col, coulée noire sous la faible lueur qui régnait en ces lieux.

« Ma vie n'a pas d'importance... Merin portera mon bras.  
—Effectivement, elle n'a pas d'importance... essaye cependant de me l'offrir de plus plaisante façon. »

Il le laissa frapper de taille, se détournant au dernier moment. Surpris, le Griffon n'eut que le temps de se retourner pour lui faire face avant que le marteau ne l'atteigne en pleine poitrine, faisant jaillir de celle-ci



un geyser de métal et de sang. Il se plia en deux dans un râle de douleur, sous le regard cristallin de son impitoyable adversaire. D'un pas lent, celui-ci s'approcha de sa victime et faisant tourner son arme, l'abattit brutalement sur son casque, mettant aussitôt fin à ses souffrances. Cet ultime geste accompli, le silence retomba sur la ruelle plongée dans l'obscurité, seulement rompu par le souffle douloureux de la typhoniste.

Elle ne quittait pas des yeux le tireur, qui rampait lentement vers un pistolet perdu lors de sa chute. Avant qu'il ne puisse l'atteindre, le soleret brillant de Pharos lui écrasa le bras, et poussant un geignement de douleur, le Griffon contempla, impuissant, le paladin projeter son arme au loin. Le guerrier de l'ombre lui assena alors un coup de pied qui le laissa plié au sol, tétanisé et gémissant, masse informe dissimulée par son grand manteau de cuir obscur.

Pharos retira alors ses gantelets et prit délicatement dans ses mains le museau de Sarelia avant d'examiner ses vêtements. Déchirant le tissu à l'aide d'une dague, il repéra les deux marques noirâtres qui maculaient son pelage. Le contact de ses doigts fit frissonner Sarelia, qui s'attendait à une vive douleur.

« C'est un procédé courant chez les combattants de cet ordre. Le choc est vif mais le feu cautérise en partie la plaie.

—Il... il faudra les ôter, n'est-ce pas?

—Oui, mais tu ne cours pas de danger pour l'instant. Essaie de te lever pendant que je m'occupe de lui », répondit-il en saisissant son arme.

Le pas du paladin noir résonna de façon sinistre sur les pavés grisâtres alors qu'il s'approchait du Griffon, le marteau sur l'épaule. Pratiquement revenue à son état normal, la wolfen sentit comme une impulsion soudaine s'emparer d'elle... songeant à Lealia, elle cria à l'attention de Pharos.

« Attends! Occupe-toi de Lealia d'abord, je... me charge de celui-la.

-Il ne méritait pas un combat loyal... je suppose qu'il ne mérite pas une mort rapide. Il est à toi », conclut-il en se dirigeant vers l'endroit où avait débuté la fusillade.

\* \*  
\*

« Pourquoi te crois-tu damné pour m'avoir sauvé ce jour là? Je ne crois pas que quelqu'un le sache hormis toi et moi, Beldraan. »

Le Lion fixa le noble de son regard noir et dur, avant de s'asseoir sur un siège en bois orné de têtes du même animal. Esquissant un sourire inquiétant, il répondit d'une voix volontairement adoucie.

—Les plus purs d'entre nous sont pratiquement capables de déceler le mal, sous quelque forme que ce soit... par instinct, qui sait ? Il n'y a aucun acte susceptible de porter atteinte aux idéaux qui constituent depuis des temps quasiment oubliés la norme dans le royaume, que l'on puisse leur cacher indéfiniment.

—Me parlerais-tu de magie, Beldraan? Et puis au fond, tu continues à servir ta patrie.

—Ce n'est pas de la magie, c'est... autre chose, une capacité plus profonde et mystérieuse.

Sirlion lissa sa barbiche noire, réfléchissant à ce que lui disait cet homme, au comportement si étrange. Menace terrible, pourrait-il constituer à son insu une formidable opportunité?

« Quant à moi... tu comprendras que je n'ai pas agi selon les préceptes que les Barhans tentent par tous

les moyens de promouvoir. Mais ce que tu m'offres en échange de ce sacrifice me semble intéressant, mon ami.

—Pourra-t-on remonter jusqu'à moi, le cas échéant?

—Je ne pense pas. L'ordre de chasseurs de ténèbres que j'ai contacté ne cherche pas à savoir... mais à détruire. Montrez-leur un passant un tant soit peu suspect, et il se jeteront dessus tels une meute de chiens affamés. Et si le passant est véritablement coupable... on peut même y gagner une sorte de confiance de leur part. »

S'approchant d'un meuble, il en tira un crucifix en métal précieux dédié à Merin qu'il donna d'un geste dédaigneux à son hôte de la baronnie maudite. Sirlion contempla l'objet avec un regard vide, comme inconscient de tenir entre ses mains le symbole de ralliement d'une partie des plus féroces adversaires d'Achéron.

« Que voyez-vous dans cette croix, Sirlion? La voix de Beldraan s'était faite insidieuse et inquiétante.

—La folie. Une haine qui les dévorera, nous permettant de mieux les détruire.

—Cet or si beau est déjà souillé de sang. Mais nous les Barhans, nous les aidons et acceptons leur aide, car devant l'avancée des ténèbres, seule une pure et difficile intransigeance nous sauvera.

—Vous vous accrochez à des idéaux, mais pourtant vous ne semblez pas homme à les suivre.

—Hé, comprenez que l'on puisse ne pas souhaiter l'avènement d'une éternité de terreur et de servitude sous la férule de personnes telles que vous... et encore, nul besoin d'imagination pour deviner que vos maîtres vous surpassent en cruauté, mâtinée ou non de raffinement. »

Sirlion fronça les sourcils, avant de dévisager son interlocuteur. Quel homme était-il? Se jouait-il de lui avant de le livrer à la vindicte des Lions?

« Mais vous, je ne vous ferai rien car je vous sais très attaché à votre personne, Sirlion. A présent; dites-moi ce que je pourrais confier à nos amis de l'inquisition... »

\* \*  
\*

Sarelia laissa le chasseur reprendre son souffle, adossé à un mur humide. Le Griffon la regardait de ses yeux fiers et impitoyables, les mains crispées sur ses blessures. Après un court moment, la Typhoniste s'approcha de lui et le fixa de ses yeux violacés... rapidement, l'Akkylanien eut le sentiment qu'on lui parlait dans un silence complet.

« Quelle est cette sorcellerie? Qu'essayes-tu, suppôt des ténèbres? »

*Tu me comprends... Typhon nous enseigne qu'il n'y a pas de langage, humain... seulement différentes manières d'affronter vos peurs et vos vies. Je puis avec son aide, ignorer de telles barrières et m'adresser à toi, grâce au seul langage universel...*

Elle vit son prisonnier arborer une expression de profond mépris, avant de porter le regard sur la pièce où ils se trouvaient.

« Pourquoi m'avoir emmené ici sorcière? Je ne suis pas naïf au point de croire que tu vas m'épargner, ni même m'accorder la mort rapidement. Ta magie impie peut avoir prise sur mon corps mais nullement sur mon âme car celle-ci est entre les mains de Merin le tout puissant. »

*Je suis ici pour vérifier quelque chose... et t'accorder ce à quoi tu aspirés depuis toujours.*

« Jamais tu n'interféreras avec ma foi en L'Unique. »

*Pourquoi me pourchasses-tu? Parce que je suis les ténèbres? Pour Merin? Je sais que tu le fais par plaisir, que tu l'aies voulu ou non depuis le début de ta sinistre carrière.*

« Il n'y a pas de plaisir dans le service que j'exécute. Servir Merin n'implique que des devoirs, ma plus grande récompense est de savoir le monde purifié par mon opiniâtreté. »

Sarelia garda le silence, observant sans un mot l'homme qui continuait à la défier malgré ses blessures et l'assurance de mourir. Ses vêtements dégageaient une odeur âcre et puissante, résultat d'une vie passée sans souci excessif de la propreté, et de pratiques infamantes. Peut être est-ce de la chair brûlée, songea-t-elle en pensant aux sinistres exploits qui avaient forgé la réputation des disciples du dieu Unique. S'approchant du prisonnier, elle souleva une partie de ses vêtements en lambeaux, révélant la marque d'une blessure sur son pelage. L'Akkylianien tenta de rester neutre mais ne put retenir un début de rictus à cette vue.

*Je pense que ceci est ta véritable récompense, n'est-ce pas? Purifier ce monde... et si tu peux faire souffrir cela n'en sera que plus agréable. Regarde! Regarde ce que tu m'as fais... et moi que dois-je faire, en retour? Le sais-tu?*

Le chasseur de ténèbres garda le silence, conscient que provoquer la nécromancienne ne servirait aucune cause et rendrait la suite d'autant plus pénible. Mais sentant soudainement un zeste d'orgueil le parcourir, tel une vague brûlante inspirée par Merin, il leva les yeux et fixa les deux lacs violacés qui le dévisageaient.

« Que veux-tu? Inspirer la pitié? Tout le monde sait que les ténèbres n'ont de cesse d'attirer les faibles, et face à ces mensonges capiteux, il ne peut y avoir que l'intransigeance, pour défendre la pureté et la vérité. Je ne vais pas regretter mes gestes, car ce que tu tentes de faire passer pour de la cruauté n'est que la seule réponse à apporter aux méthodes insidieuses que vous employez. »

*Je te comprends mieux... Je ne pense pas qu'un châtement commun te convienne. Passant l'extrémité de ses doigts sur la marque qu'il lui avait infligée, la louve continua à l'adresse du Griffon, dont elle s'était approché : en retour de ce mal, j'ai décidé de te prouver que tu as tort.*

Remus venait de sentir comme un changement de ton dans cette dernière phrase... elle s'aperçut qu'il transpirait, les pupilles dilatées par la peur, ce qui lui inspira un sentiment étrange... sorte de plaisir qui lui était désagréable. Sous les yeux de l'Akkylianien, la wolfen se redressa, le toisant du haut de ses huit pieds et commença à murmurer dans une langue incompréhensible... L'esprit de l'homme était parcouru de frissons de terreur qui lui faisaient insensiblement perdre toute notion de réalité. Il visualisa un brasier ardent... celui de Merin. Alors que la voix de la Typhoniste se faisait plus forte et plus claire, il contemplait, hypnotisé, le feu issu de son imagination, y voyant tout à la fois salut et douleur. Il sentit ou crut sentir l'air vibrer autour de lui, comme des myriades de courants d'air parcourant son corps; et ne put réprimer un frisson.

Elle réalisa que le flux de ténèbres qu'elle venait d'arracher aux gemmes parcourait librement son corps, provoquant en elle une sensation extatique. Le temps de la souffrance était bien révolu, les ténèbres ne seraient rapidement plus que plaisir... Elle regarda l'homme qui ne luttait plus et laissa la déesse l'éveiller

aux sensations de sa danse.

Remus prit soudainement conscience des murmures, des bruits de toutes sortes qui l'entouraient... le mur, il lui meurtrissait le dos, et cette humidité suintante, elle semblait soudainement si froide! Dans un éclair fulgurant, la douleur de sa blessure lui lacéra toute volonté et il ne put réprimer un hurlement. Ses yeux furent instantanément embués et il ne vit de Sarelia qu'une silhouette indistincte qui le fixait de son regard brûlant.

*Comment te sens-tu? Tu perçois ce que tu tentais d'oublier... viens découvrir mille horreurs et plaisirs cachés avec moi.*

Il agita ses mains devant lui comme pour éloigner quelque sorte de vision de cauchemar. L'esprit de Marcus ne ressentait plus qu'une myriade de sensations amplifiées, capables d'abattre toute protection qu'il aurait pu s'ériger. Sarelia lui prit délicatement le cou d'une de ses mains, et le Griffon fut tout juste capable d'émettre un râle de protestation. De l'autre, elle lui griffa brutalement le bras, lui arrachant un cri de douleur. Cette blessure venait de lui faire l'impression d'être marqué au fer rouge. Son sang palpita dans ses artères avec un fracas épouvantable.

« Que m'arrive-t-il? Sorcièreeeee! Arrête cela! »

*Tu t'aveugles depuis si longtemps... tu crains les ténèbres, et seuls les voiles érigés par l'église de ton pays t'en protègent. Veux-tu savoir ce qu'elles peuvent réellement t'apporter ?*

« Jamais! »

Sarelia serra une nouvelle fois le bras ensanglanté de l'homme, enfonçant ses griffes dans la chair du Griffon. Une dague de douleur transperça à nouveau son cœur, le laissant épuisé. La lumière tournoyait devant ses yeux, seules les deux orbes violettes continuaient à le fixer imperturbablement.

*Qu'as-tu à craindre? Merin te protège, n'est-ce pas?*

« Tu as raison... les mensonges ne peuvent pas m'atteindre. Laisse-moi te montrer la véritable force des fils d'Arcavius! »

Relâchant son étreinte, la wolfen passa le dos de sa main sur le visage moite du Griffon. Remus poussa un grognement de surprise, suite à ce contact soudain. Ses sens amplifiés venaient de lui donner l'impression d'une indicible caresse, improbable après tant de souffrances. Son cœur accéléra, agitant tous les vaisseaux de son corps dans un concert infernal. Ses muscles cédèrent à tant de tension, secouant son corps affaibli d'une série de frissons. Il ne voyait plus rien, sinon les deux yeux de la typhoniste. Visualisant à nouveau l'âtre, il s'en approcha, comme hébété. Il sentit le contact des mains de la wolfen une nouvelle fois sur son cou... poussant un cri, il se vit se jetant dans le brasier.

« Merin! Libère-moi de ses maléfices! Laisse ton feu ardent me consumer et me donner sa force! »

Il sentit une onde de chaleur l'inonder au moment où Sarelia l'embrassa. Son esprit se fissura alors qu'une terrifiante sensation l'envahissait, un plaisir interdit qui venait de le saisir. Remus se raidit, savourant le contact, sans même réaliser de quoi il était question. Tout n'était plus qu'explosions assourdissantes et flammes aveuglantes. Vaincu, il s'agrippa à la louve qui le serrait contre elle, inondé par la chaleur de la typhoniste.

Sarelia ressentit rapidement ce que vivait l'homme qu'elle venait d'offrir à Dhalilia, comme un flux de sensations puissantes qui crépitaient autour d'elle. Son cœur battait à tout rompre, et elle s'abandonna aux effets du sort qui s'amplifiait rapidement. Initialement surprise par le manque de résistance de sa proie, elle en devina la raison en ressentant peu à peu ce qui venait envahir son âme. La danse de la déesse ne la laissait pas totalement perdue dans ses sensations, mais rendait son acte délicieusement agréable.

*Je vais laisser Merin te cacher à nouveau les ténèbres... dis adieu à tout ceci.*

Reculant son visage, elle dévisagea celui de l'homme, inondé de sueur... Il haletait, et ses yeux grand ouverts ne reflétaient qu'une perte presque totale de tout contrôle. Passant la langue sur ses lèvres, il parvint difficilement à articuler un "encore" d'une voix faible et brisée. Dans un élan soudain, il la tira vers lui, cherchant sa poitrine et un nouveau baiser. Elle résista par réflexe, avant de céder, elle aussi aiguillonnée par Dhalilia. Autour d'eux des murmures semblables à ceux des démons des plans oubliés se firent entendre, sans que leurs esprits saisis de plaisir ne puissent les entendre. La louve eut tout de même la sensation fugace d'un rire aigu, moqueur et encourageant. Mais l'extase la tirant à nouveau à elle, elle continua à offrir à son prisonnier le don des ténèbres.

\* \*  
\*

L'homme se tenait contre le mur; sa cape sombre à peine visible dans l'obscurité. Pharos ne voyait rien de son visage sinon le masque couleur ivoire qui le couvrait, mais il pouvait sentir la peur du Griffon. Son arme pathétiquement dressée dans sa direction, l'Akkylianien tentait de maintenir le guerrier des ténèbres à distance. Finalement, constatant que l'imposant combattant approchait toujours, son arme auréolée d'une traînée noire, il dégaina un de ses pistolets et le braqua sur la forme étendue près de lui. Le paladin noir s'arrêta, les lèvres pincées. Lealia de Brisis était à la merci de ce spadassin sans talent, et un tel procédé ne pouvait qu'enrager le noble combattant qu'il était. Il entendit son adversaire lui aboyer un ordre dans un patois commun mâtiné de l'accent rauque de sa langue natale.

« Sa vie pour la mienne! Reculez!

—Tu menaces un cadavre? Je ne vois pas en quoi un orifice supplémentaire dans ce tas de chair pourrait m'affecter.

—Mensonge, elle vit encore, je le sais! Allez-vous-en!

—Hmmm... »

Pharos abaissa son marteau et se prépara à faire demi-tour... aussitôt, le Griffon dirigea son arme sur le dos du guerrier et appuya sur la gâchette. D'un geste coulé, le paladin venait de se baisser et projeta son marteau sur son ennemi. La lourde masse suivie d'une traînée de ténèbres fila en sifflant vers le combattant dont le tir venait de se perdre dans la nuit. Sa tête éclata dans un bruit écœurant, et en un instant le silence revint, tandis que son corps s'affaissait lentement le long du mur. Pharos s'approcha de lui d'un pas tranquille et récupéra son arme au manche soigneusement ouvragé. Sa tête de métal sombre n'était déjà plus souillée par le sang et le paladin ignora le nouveau cadavre avant de se pencher sur le corps de Lealia.

Les pavés résonnaient au loin du pas pressé de la milice, aussi le sombre guerrier remit-il son arme au fourreau avant de prendre le corps meurtri de la fidèle dans ses bras. Son imposante silhouette mêlée aux voiles rouges de la jeune femme s'éloigna alors peu à peu dans le brouillard nocturne du port...

Lorsqu'il parvinrent enfin sur les lieux, les gardes essoufflés ne virent que des cadavres désarticulés et abattus avec une force phénoménale. Leur sang sombre parsemait le sol humide, souillant les armures et les capes autrefois éclatantes. Alors, sans hâte, et avec la résignation silencieuse de ceux qu'un tel spectacle poursuit jour après jour, les miliciens commencèrent à récupérer les corps...

\* \*  
\*

« Les mandataires de l'Inquisition sont tous morts... »

Beldraan semblait plus perplexe qu'attristé à cette nouvelle. Sirlion regarda le Barhan jouer avec le médaillon qu'il portait au cou, visiblement plongé dans une profonde réflexion. Finalement, le Lion braqua son regard dans celui de son alter ego ténébreux et garda le silence...

—Ils sont tombés sur les bonnes personnes... mais pas en assez grand nombre.

—mmm...

—Et pour ma part, je considère ma tâche comme étant accomplie, Beldraan.

Sans plus parler, ce dernier tendit un fruit à Sirlion, dont il se saisit d'un geste sec. Lissant sa moustache d'une main, il commença à y mordre de bon cœur. Les yeux noirs de Beldraan fixaient les lumières dansantes qui se s'agitaient dans un verre proche.

—En effet. Mais bien sûr ceci n'était que le prélude à d'autres rencontres, mon cher ami. Votre absence m'est si désagréable, si vous saviez, ajouta-t-il avec un léger sourire.

—Bien sûr...

Abandonnant le reste de son repas sur la table de bois nouveaux, le noble se leva et quitta la pièce sans se retourner. Son interlocuteur ne fit pas un geste, ses longs cheveux noirs immobiles et luisants sous la lueur des bougies.

Au moment où la porte claqua, le Lion eut un rire bref avant d'aller s'étendre plus confortablement que sur ce mauvais dossier. La ville basse offrait décidément trop peu de confort !

\* \*  
\*

L'air semblait s'être soudainement refroidi dans cette pièce abandonnée, au point que Sarelia crut voir sa respiration se condenser en de courtes bouffées blanches. Elle regardait l'homme épuisé qui la dévisageait, une expression perdue dans les yeux, brillants d'une fièvre artificielle. Elle remit en place les longues bandes de tissus qui ornaient ses bras en de longs gestes calculés, puis resta silencieuse, plongeant son regard améthyste dans celui de sa victime.

*Je crois que seules les ténèbres peuvent t'offrir ce que je t'ai donné... Tu peux les embrasser ou rejoindre la lumière pour toujours...*

Elle déposa un baiser sur le front de l'Akkylianien qui resta sans réaction, perdu dans les cauchemars de sa conscience. Avant de quitter cet endroit de plus en plus glacial, la louve déposa un objet sur le sol, faible tintement métallique sur le bois du parquet vermoulu.

Ses sens reprenaient leur place, enfin maîtrisé par la volonté de l'esprit. Le froid d'abord, la blessure ensuite... faibles sensations qu'il pourrait ignorer sans effort. Il sentait un feu sec et âpre monter en lui. Merin ! Le brasier n'était plus rassurant, mais le signe d'un châtement inéluctable. Et pourtant... il avait tant aimé cette créature, comment le comprendre ?

Ses yeux scrutèrent l'obscurité, et se posèrent sur ce que la wolfen avait laissé devant lui. Le métal luisait faiblement, dessinant le canon de l'arme. Pistolet de sanction... contre qui serait-elle dirigée, cette fois ?

La lumière... ou les ténèbres.

\* \*  
\*

## VII : Retour aux affaires

« Ce sang... il est amer, et haineux. Vraiment, il est définitivement en deçà du mien. »

Lealia souriait faiblement, passant un de ses doigts sur le filet carmin qui s'écoulait de sa bouche. Le rouge de ses vêtements était souillé en de multiples endroits, là où son sang s'était mêlé à la poussière de la ville basse.

« Ces armes sont vraiment détestables... l'ennemi n'apporte pas sa haine avec lui, il la projette au loin. Comment peut-on implorer les grâces de la déesse dans ces conditions ? »

Sa voix s'éteignit, laissant place à une faible plainte. Sarelia gardait le silence, se demandant pourquoi une fidèle aurait à se justifier de telle manière. Pharos les avait laissées seules, car son savoir résidait dans la mort et non dans la vie. L'imposant paladin avait quitté la pièce, une fois assuré de leur sécurité, son visage toujours impassible.

D'un coup de langue rapide, la louve ôta le liquide sombre des lèvres de Lealia, provoquant un frisson chez la jeune femme. Ses yeux émeraude se mirent à luire d'une colère intense... dirigée contre sa faiblesse et les séides du dieu igné.

« Effectivement, le tien est doux comme le miel, lâcha subitement la wolfen.

—La douceur de Dhalilia...

—J'ai offert le baiser du vice à l'un d'entre eux, continua Sarelia d'une voix calme.

À ces paroles, le visage de son amie s'éclaira, alors que l'évocation d'un tel acte venait d'animer ses yeux d'une joie féroce.

—J'aurais aimé y être... T'es-tu sentie saisie par le plaisir des ténèbres ? »

La typhoniste resta muette, les yeux perdus dans le lointain. Le jeu n'avait pas été égal... ce qui avait détruit toute foi chez méprisable combattant n'avait été qu'un plaisir fugace pour elle.

—Dis-moi... dans quel monde ai-je pu l'emmener ? Je ne comprends pas... Cet humain, il a du se détruire lui-même tant ce qu'il a vécu l'a bouleversé. Pourquoi ? Pourquoi abandonner ce qui faisait sa vie ?

Scrutant les deux yeux violacés de la wolfen, Lealia se redressa avec difficulté, appuyant son dos contre le bord du lit. Elle sentit comme une tristesse chez son amie, une sorte de regret qu'elle identifia aisément. Ignorant la douleur, elle lui parla de la faiblesse des ignorants, de leur capacité à croire qu'ils pouvaient connaître le plaisir, malgré les interdits et les chaînes qu'ils se mettaient eux-mêmes aux pieds. Mais Sarelia, elle, se savait déjà au-delà de ces entraves, notamment celle qui demande un stupide respect envers les morts, c'est pourquoi elle n'avait pu se laisser tromper par un si insignifiant artifice.

« Seul ton supérieur ou ton égal peut te donner l'accès aux véritables sensations... en dernier recours, Dhalilia le fera elle-même. Sur ces mots, la fidèle prit la main de la wolfen et la porta à ses lèvres pâlies par la perte de sang

—Ou à défaut une certaine de Brisis... » Toutes deux se retournèrent pour découvrir Sirlion, dans une de ses magnifiques livrées, appuyé contre un mur. Le regard du jeune homme les considérait avec une fausse indifférence, tandis qu'il jouait avec une fine dague.

Faisant adroitement tourner l'objet entre ses doigts à la façon d'un éclair argenté, il s'avança vers elles avant de se pencher au-dessus de Lealia, qui venait de relâcher la main de son amie. De la pointe de son arme, il souleva le tissu aux endroits où les blessures l'avaient souillé, révélant des marques sombres sur la chair pâle de la fidèle.

« Blessé pareille beauté... Mais vous connaissant, cela doit faire du bien là où ça fait mal, n'est-ce pas ? », dit-il enfin, en passant le dos de la main sur la joue de la convalescente. Et dire que ce sont des dévots fanatiques tous justes bons à semer la terreur chez leurs paysans qui vous ont fait ça.

—Où étiez-vous, Sirlion, alors que nous courrions un grand danger ? La voix de Lealia résonna d'une pointe de reproche que Sarelia ne lui connaissait pas.

—Loin de vous, puisque vous souhaitiez être seules... je vous le rappelle », lâcha-t-il d'un ton sec. La louve cilla en remarquant qu'il avait le regard braqué sur elle, ignorant superbement la fidèle.

Se levant, il prit à son tour la main de la wolfen dans la sienne et jeta un dernier coup d'œil à la jeune femme.

« Si vous ne pouvez pas compter sur vous-même, il vous restera toujours Dhalilia »

\* \*  
\*

« Entrez »

Sarelia vit la porte s'ouvrir sur l'imposante silhouette de Pharos, déjà habillé pour sortir à cette heure matinale. Devant son air surpris, le paladin noir, lui parla à voix basse.

« Dame Sarelia, vous n'avez pas tout ce qu'il vous faudrait pour la réception qui aura bientôt lieu dans la ville haute. J'ai pris contact hier et nous sommes attendus ce matin dans un comptoir de la guilde des orfèvres pour y chercher une parure qui vous conviendra. Nous irons tous les deux, si vous le souhaitez. »

Tandis qu'elle fixait une série de broches en ambre dans sa longue chevelure, la wolfen considéra la proposition de son garde du corps. Elle avait ressenti une tension grandissante entre Lealia et Sirlion, et ne voyait pas comment y mettre un terme. Passer un moment en compagnie de Pharos lui sembla une opportunité d'oublier un peu tout cela.



« Ce sera avec joie, je serai bientôt prête. »

Opinant du chef, il laissa Sarelia finir sa toilette et descendit l'escalier qui menait au rez-de-chaussée du bâtiment. Debout dans la salle principale, il contempla les murs sombres de la maisonnée et les vieux meubles qui y trônaient. Vivre ici ne l'incommodait guère, pourvu qu'il puisse aller et venir à sa guise... ce ne semblait pas être le cas des trois nobles bien plus accoutumés au confort des griffes. Non, décidément, il n'aimait pas ces gens.

\* \*  
\*

Ils marchaient d'un pas vif dans la fraîcheur matinale, parcourant les venelles où s'accrochaient encore quelques traces de brume. Contrairement à la plupart des quartiers pauvres des cités du continent, la ville basse n'était pas envahie par toutes sortes de miasmes et d'odeurs pestilentielles. La proximité de l'océan expliquait cela... ainsi que l'attitude sévère des autorités, qui par crainte d'épidémie régulaient soigneusement le ramassage des ordures. Pour la plupart des gens, éviter cet effort ne méritait pas les ennuis que leur causerait la milice. Les matins d'hiver à Cadwallon donnaient par conséquent l'impression étrange d'être sur une plage envahie par la bruine, si ce n'étaient les silhouettes des maisons qui se devinaient dans le brouillard.

« J'espère qu'ils vont s'expliquer, en notre absence. »

Sarelia avait finalement pris la parole après de longues minutes de trajet silencieux. Elle se sentait comme à l'abri, ici, dans la fraîcheur du dehors, en compagnie du paladin.

« Sans doute vont-ils le faire. Peut-être faire bien plus. Je me demande si la petite prêtresse a déjà pris Sirlion dans sa couche... ça ne m'étonnerait guère. » La wolfen ne réagit pas à ces paroles, elle les avait pressenties chez Pharos... la pensée de ses deux amis ensemble, non elle ne devait pas s'en soucier.

« Pourquoi servir des gens que vous n'aimez pas ? Vous êtes ici loin de la baronnie, tout vous semble offert, bon combattant, et une solide expérience de la vie... »

—Parfois, on ne sert pas des personnes. J'ai mes raisons de croire que ma place est ici, dans l'ordre obscur et non pas dans un corps d'armée quelconque d'un autre peuple. Je pense que les nôtres peuvent apporter beaucoup à Aarklash.

—Pourtant votre attitude à l'égard de...

—Avez vous rencontré un des patriarches ? Le vieux Lazarian lui-même ?

—Je n'ai pas connu grand monde, je dois dire. Le sentiment d'être une fois de plus stupide submergea peu à peu Sarelia.

—Ce sont des fous. Des fous visionnaires. Vous devriez le rencontrer, un jour. Il a sans doute commis des actes innommables, mais je pense qu'aujourd'hui il est au-delà de tout ça. Vous savez, tous ces savoirs, ces créatures, ces plans ténébreux, elles ne sont pas qu'un moyen... elles sont l'âme de cette nation. Je pense que lui et d'autres comprennent bien mieux ce monde que nous ne le pouvons. Et s'ils persistent dans la voie qui est la notre, c'est qu'elle ne doit pas être la pire, n'est-ce pas ? »

Les rues étaient désormais pavées et l'aspect des bâtisses indiquait qu'ils étaient parvenus dans un quartier mieux famé que la plupart des autres. Sarelia garda les yeux rivés sur les pierres polies par le passage continu des gens. Pour elle, tout ce à quoi songeait Pharos semblait si naturel...

« Je me demande ce que vous êtes, vous. Je vois débarquer ici une wolfen, et je découvre en réalité une

magicienne silencieuse et quelque peu détachée des autres. »

Sentant que Sarelia ne semblait pas vouloir répondre, Pharos poussivit.

« Il y a une seule chose qui me gêne au fond dans ma vie, vous savez. C'est le mépris de nos adversaires... C'est si stupide, mais je n'aime pas me savoir comparé à des gens comme ces deux-là. Je sais reconnaître la valeur de ceux qui luttent contre nous, quand eux ne le font pas.

—Peut-être vous considèrent-ils comme un guerrier crâne... »

—Les crânes... peut-être, oui. Ils sont le symbole le plus fort de notre grande nation. Je sais qu'il n'y a aucun fondement là-dessous mais parfois, on se prêterait à croire qu'ils galvanisent les cadavres autour d'eux. Je pense qu'en fait je suis triste car je ne représente rien pour nous autres, de la baronnie. Le moindre petit chanceux qui s'illustrerait en combat serait rapidement porté aux nues, ailleurs, mais ici... seules des orbites vides peuvent nous contempler. Et les magiciens se moquent bien des prouesses martiales !

—Comment faites-vous pour supporter cela ? Je me sens parfois si seule moi aussi...

—Je sais que je lutte pour une cause. Avez-vous observé mon arme ? Il y a longtemps quelqu'un y a gravé ces mots akkyliens : « Ceperes Virtaris Iri », soit « accepte la vérité. » J'ai fait mienne cette devise, les coups de mon arme renvoient mes ennemis face à eux-mêmes et ils auront l'éternité de la mort pour songer à la justesse de leur combat. Je ne suis pas là pour accumuler les cadavres au service des aigrefins des maisons. Mon marteau broie les os et les certitudes, si je dois tuer quelqu'un c'est parce qu'il s'oppose à ma cause, pas pour en faire un pantin.

—Pourquoi œuvrez-vous avec nous, alors ?

—Je ne dis pas que ce n'est pas à faire, entendez-le bien, Sarelia. Envoyer de jeunes gens à la mort n'est guère moins cruel qu'employer leurs cadavres pour ce faire. Mais la vie est difficile sur Aarklash depuis si longtemps... je suis bien placé pour savoir que beaucoup vivent une existence qui ne mérite pas un tel nom. »

Sarelia s'apprêtait à lui demander ce qu'il entendait par là, quand il lui fit signe de s'arrêter. Devant eux se tenait une boutique sobrement décorée. Les yeux de novice de la louve n'y virent pas grand chose d'intéressant, mais le symbole ornant la devanture ne pouvait pas laisser indifférent un habitué. La guilde des orfèvres...

\* \*  
\*

Appuyé contre un comptoir, Brenis regardait d'un œil distrait les gens qui parcouraient lentement la boutique, du pas discret et assuré de ceux qui cherchent une belle pièce et prennent leur temps pour ce faire. Le wolfen réprima à grand peine un bâillement, et décida de rejoindre Ramnes dans l'arrière boutique. La pièce était envahie d'un amas hétéroclite de sacoches, armes et outils en tout genre, qui semblait étonnamment peu à sa place, ici. Son compagnon devisait avec l'un des responsables des lieux, aussi le chasseur resta en retrait, cherchant dans son esprit une manière de tuer le temps.

Bien sûr, pouvoir vivre sans être pourchassé ou voler valait bien la peine de travailler pour la guilde, mais il ne s'était toujours pas fait à la vie ici. La vie... il peinait à croire qu'il était bel et bien vivant, malgré sa fuite. Quelque chose le fit sortir de ses pensées moroses, sans qu'il ne sache quoi exactement. Fronçant le museau, il eut la sensation d'un changement, comme un détail qui le ramenait si loin en arrière...

Concentrant son attention, il prit peu à peu conscience de la présence étrangère. Une fragrance étrange et familière à la fois. Un wolfen ? Ne reconnaissant pas un de ses compagnons, Brenis se dirigea à pas lents vers la salle principale. La présence d'un nouveau venu lui offrirait l'occasion de converser un peu.

Il s'immobilisa, les oreilles dressées, encore dans l'encadrure de la porte. Un homme aux cheveux blancs discutait avec l'un des employés, quelqu'un qu'il n'avait jamais vu dans la ville auparavant. Et derrière lui...

Il peinait à en croire ses yeux, pourtant il savait au fond de lui qu'elle était là. Une louve, blanche silhouette drapée de noir, qui attendait en observant les lieux en silence. Ses vêtements n'offraient guère de ressemblance avec ceux de son ancienne meute et n'auraient pas dépareillé sur une femme de la ville haute. Mais même dans ses souvenirs, aucune femelle n'avait ce port ni cette allure si peu sauvage. Et cette odeur... elle était si différente de celle des autres. Il la vit regarder autour d'elle et pensa à lui. Bien sûr, elle aussi devait le sentir... Soudain son regard se porta dans sa direction, et Brenis recula instinctivement dans l'ombre.

Des améthystes brûlantes... L'avait-elle vu ? Elle ne fit en tout cas aucun mouvement qui l'aurait montré. C'était un regard perçant qui l'intimida au plus haut point. Pris d'une inspiration, le chasseur se dirigea en silence vers son compagnon qui rangeait ses affaires dans la petite pièce.

« Viens. » Ramnes poussa un grognement de protestation, mais voyant l'air tendu de son protégé, il le suivit sans poser de question. Les deux wolfen risquèrent alors un regard dans la boutique.

Tenant une rivière de perles noires, la louve écarta son imposante chevelure pour l'installer autour de son cou sous les yeux des deux hommes qui firent quelques commentaires auxquels il ne prêta pas attention. Son compagnon aux cheveux blancs désigna la fine parure au vendeur, qui acquiesça, avant de chercher autre chose parmi les articles entreposés au fond de la salle.

Se tournant vers son aîné, Brenis lui lança un regard interrogatif. Le wolfen semblait songeur, son regard rivé sur l'inconnue. A la grande surprise du chasseur, son expression se fit dure lorsque la louve tourna à nouveau son regard dans leur direction. Saisissant entre ses doigts son pendentif de meute, Ramnes détourna les yeux.

« Je devrais aller la voir ? » Brenis se balançait d'une patte sur l'autre, incapable de rester immobile. Mais à cet instant, les deux hommes se saluèrent et la louve sortit à la suite de son compagnon, sa démarche délicate provoquant un frémissement chez le chasseur.

Avant qu'il n'ait pu dire un mot de plus, son compagnon l'invita à le suivre dans l'arrière-boutique. Tandis qu'il s'engouffrait à nouveau dans l'obscurité, le jeune wolfen inspecta le sol du magasin un moment et finit par trouver ce qu'il cherchait. Cachant l'objet dans sa main, il partit rejoindre l'autre membre de la meute hurlante.

\* \*  
\*

La cour du palais offrait un contraste saisissant avec la crasse et l'humidité qui constituaient le quotidien de la ville basse. Sarelia regarda les balustrades de marbres qui entouraient les lieux, soutenues par de vastes piliers de roche sombre et polie. Les gardes, avec leur uniforme voyant et bigarré ne constituaient qu'une des attractions de cette demeure, les nobles dans leurs habits extravagants restant le principal centre d'intérêt et de surprise pour un nouveau venu.

Perdue dans sa découverte des lieux, elle n'avait pas noté l'attention dont elle était l'objet, peut-être bien

par habitude de la situation. Les gardes à l'entrée n'avaient eu qu'un bref instant d'hésitation en l'apercevant, accoutumés aux lubies de la faune locale, capable de s'entourer des serviteurs les plus divers. Cependant, les courtisans, plus fins connaisseurs, s'aperçurent rapidement qu'elle n'avait que peu de point en communs avec les siens, mercenaires redoutés, mais guère plus, dans l'enceinte de la ville.

Sirlion observait la scène de loin, son couvre chef enfoncé jusqu'au yeux, et dissimulé dans l'ombre d'une colonnade. Il nota avec un hochement de satisfaction qu'elle avait suivi ses consignes vestimentaires. La robe de la louve était en soie de Quithayran, achetée à prix d'or aux rares et courageux marchands qui osaient pénétrer dans la forêt d'Emeraude. Le délicat tissu flottait autour de la silhouette de Sarelia tout en laissant deviner son pelage, lui conférant un aspect encore davantage impressionnant. Mais nul motif ou couleur ne trahissait ici son affiliation aux ténèbres, ce qui convenait parfaitement au courtisan de la baronnie maudite.

*Et voilà ce cher Leonides qui arrive... Déjà prêt à tomber dans les bras de mon ange noir.*

Un homme relativement corpulent, paré d'une livrée voyante venait d'entrer dans la cour, suivi par une nuée de serviteurs et de proches qui discutaient entre eux dans un babillage incessant. Leonides leva son visage orné de moustaches exubérantes vers la gracieuse silhouette qui se dressait dans la cour, surplombant le reste de la foule. Ses yeux bleutés scrutèrent la wolfen, attirés par cette belle inconnue.

*L'insignifiant homme de l'ombre est en sûreté maintenant... Sa lumineuse compagne aveuglera les autres.*

Laissant la noblesse de Cadwallon découvrir sa protégée, le courtisan de la Prime Baronnie se glissa dans le bâtiment pour y retrouver ses contacts. Le tout était de ne pas être vu en cours de discussion avec certaines personnes...

\* \*  
\*

L'air absent, la louve gardait le silence, à la fois par embarras et pour suivre les conseils de son ami. Sans comprendre la langue locale, elle savait que l'on parlait d'elle, nul besoin de recourir à Typhon pour cela. Finalement, l'une des personnes présentes, un homme d'âge mûr au ventre orné d'une large ceinture de tissu argenté se hasarda à lui proposer de la suivre. Sans trop savoir pourquoi, elle lui emboîta le pas, tandis qu'une maigre fraction de la foule faisait de même.

Au cours du trajet, il lui parla de ses vêtements, qu'il avait remarqué comme étant d'une qualité inconnue chez des wolfen. De même sa présence dans la ville haute n'était pas commune, aucune des ambassades représentées dans la cité franche n'ayant de tels êtres parmi son personnel.

Elle écoutait sans un mot, mais plongea son regard dans celui de son interlocuteur à plusieurs reprises, le laissant muet quelques instants. Avisant un bruit familier, elle se dirigea vers une aile désertée de la cour, sans que son hôte ne l'en empêche. Devant elle miroitait un grand bassin de faible profondeur, à la surface légèrement agitée par la brise marine. De l'eau ! Les souvenirs d'un spectacle rarissime dans la Prime Baronnie revinrent soudainement, coupant Sarelia des gens qui l'entouraient.

« Que faites-vous ? La nuit va bientôt venir, ne restez pas ici...  
-Désolée... »

Leonides garda le silence, surpris de la réponse de la louve qui n'avait pas desserré les dents depuis leur rencontre. Le vent sembla se lever soudainement, forçant les personnes présentes à retenir leur couvre-chefs... s'ils en avaient eu le temps. Confiant son chapeau à un serviteur, l'aristocrate chercha des yeux la wolfen.

Sarelia se tenait dans le bassin, immobile, tandis que le vent faisait voltiger ses vêtements. Son regard était perdu dans le ciel où l'on apercevait au loin Yllia, parée d'une lueur bleutée. Des nuages évanescents filaient dans l'éther, voilant régulièrement le disque brillant de l'astre. Silencieux, le maître des lieux observait sa convive tandis que la plupart des autres personnes étaient parties se réfugier à l'abri du vent. Les mains serrées, la louve gardait le regard rivé sur le disque pâle et lointain qui perçait l'obscurité naissante.

« Que fais-t-elle ? Ce n'est qu'Yllia... »

— Sans doute une sorte de prière, messire, ces créatures sont fort attachées à l'astre nocturne.

— C'est amusant. Elle semble si lointaine... »

Elle se sentit envahie d'une profonde lassitude malgré l'impression étrange de la voir plus nettement que jamais dans la baronnie maudite... Sarelia contempla encore la lune qui brillait faiblement dans les nuages rougis par le coucher de Lahn. Nazeril semblait en avoir si peur... Elle l'avait surpris à détourner le regard, la nuit, de cet astre, parfois même il la faisait rentrer pour lui éviter son spectacle. Pourtant, elle n'avait jamais rien ressenti en l'observant, même en cachette, jamais. Les regards des autres à chaque fois qu'elle voyait l'astre l'intimidaient et l'irritaient... Peu à peu, l'eau glaciale qui martyrisait ses pattes la tira de sa rêverie.

« Venez... »

Sans plus de résistance, elle se laissa entraîner par un serviteur qui la tira hors du bassin, la ramenant auprès de Leonides. L'homme songeait en silence alors qu'il emmenait sa convive rejoindre les autres, dans le palais où se donnait la réception. Levant les yeux, Sarelia nota un inconnu aux longs cheveux noirs qui la dévisageait de loin, l'air songeur. Un instant avant de devoir le quitter des yeux, elle crut apercevoir un sourire sur ce visage étrange...

\* \*  
\*

Un majordome à l'uniforme impeccable fronça les sourcils en apercevant la wolfen aux pattes mouillées, mais un regard de sa part et de celle de Leonides l'empêchèrent de protester. Rapidement, Sarelia se retrouva plongée dans la foule, émergeant de cette mer humaine tel un phare de fourrure et de soie. Mais nul navire à guider ici... se sentant seule, elle chercha presque par réflexe son hôte des yeux.

Alors que la louve retrouvait ce singulier personnage, elle tomba en arrêt en apercevant un fringant jeune homme au bras duquel se trouvait une vieille connaissance... Lealia. Devant son expression de surprise, la fidèle lui lança une œillade appuyée, lui intimant le silence. Son compagnon semblait être un chevalier du royaume d'Alahan et dans la conversation qui s'ensuivit, il se révéla être ici pour accompagner le prochain départ d'un des mandataires de la couronne dans la cité. Comme il sied à une telle réception, les bribes de conversations qui suivirent n'offraient aucun intérêt, et Sarelia quitta tous ces gens sans vraiment prendre congé.

Epuisée par tant d'animation, elle parvint peu à peu à se trouver un endroit à l'écart où s'allonger, malgré

les regards curieux des invités. Fermant les yeux, elle laissa le savoir de Typhon lui transmettre ce qui se disait autour d'elle. Des bribes de conversations parvinrent à son esprit, confuses ou parfois claires, toujours dérangeantes

*Ils l'ont habillée comme une femme, n'est-ce pas ridicule ? Ces sauvages créatures du Nord ne sont que des paquets de muscles, et commercer avec eux est aussi dangereux que de traiter avec les ténèbres...*

*—Elle a l'air si douce, pourtant...*

*—Si elle le souhaitait, elle pourrait aisément t'éventrer d'un coup de ses charmantes griffes, sais-tu ?*

*Je ne comprends pas ce que fait une membre de la milice, ici. J'ignorais d'ailleurs qu'ils accueillissent également des femelles.*

*—Sans doute quelqu'un qui aura voulu s'entourer d'un garde du corps efficace mais gracieux. Les miliciens wolfen ne sont pas spécialement élégants.*

*—Tout comme cette immonde créature que l'ambassadeur Dirz avait fait venir, dernièrement. Rien que son odeur d'algues sèches ferait fuir les importuns.*

*Je voyais leur pelage plus rêche... mais le sien semble assez doux. Heureusement, cette soie occidentale doit valoir une fortune !*

*—La plupart du temps, leurs poils sont souillés de sang, ce n'est guère étonnant.*

*—Elle ne devrait pas être en train de hurler à la lune, ce soir ? Yllia sera bientôt pleine.*

*—Va lui dire, si tu en éprouves le courage. Je n'ai pas vraiment envie de l'entendre s'égosiller ici.*

*—C'est sans doute divertissant à voir...*

Tandis que les deux jeunes courtisans palabraient ainsi sans vergogne, elle rouvrit soudainement les yeux et les scruta de ses iris violacés. Tendant un ses bras, elle fit signe à l'un des deux de s'approcher et le fixa intensément pendant ce qui lui parut une éternité. Alors que sur le front du jeune homme commençaient à poindre quelques gouttes de sueurs, elle lui souffla doucement au visage. Il sentit comme un crépitement sur sa peau à ce contact et resta comme hébété quand la louve s'éloigna d'eux d'une démarche fluide. Sarelia ressentait comme une jubilation étrange à savoir cet humain plongé dans un tel émoi par sa faute...

\* \*  
\*

Alors que la louve déambulait lentement dans un couloir déserté, un bruit discret attira son attention. S'approchant d'une tenture sombrement décorée, elle reconnut Lealia, les cheveux ébouriffés, qui lui fit signe de venir. Sarelia décela les signes d'une profonde satisfaction dans les yeux de son amie, qui s'installa contre un mur, le souffle court.

« Notre héros manquait d'action, semble-t-il. Les preux chevaliers ne connaissent pas qu'un seul champ de bataille, ajouta-t-elle en souriant.

—Je... tout s'est bien passé ?

—Quand j'ai senti le sommet, j'avoue avoir été tentée... on n'a pas toujours accès à de telles victimes ! Mais je l'ai épargné, pour prix de ses paroles », finit-elle avant de fermer les yeux.

Sarelia, agenouillée, gardait le silence... Tuer un chevalier d'Alahan... ici, que lui venait-il donc à la tête ?

« Pourquoi voulais-tu le tuer ? Ce n'est pas ton rôle...

—As-tu déjà senti quelqu'un qui t'a aimé s'éteindre lentement dans tes bras ? Quand son sang le quitte contraction après contraction... et qu'il te regarde de ses yeux pleins d'incompréhension. Tu comprendras un jour.

—Tu ne l'as pas fait. La wolfen ressentit un malaise face à celle qui voulait tant partager ses nuits.

—Il était si gentil... ils sont parfois si idéalistes au point d'en être touchants, je trouve ça presque trop facile. Oh, et puis cela aurait fortement contrarié notre mission n'est-ce pas ? »

Elle se tut en découvrant le voile qui recouvrait le regard de la wolfen. Haussant les épaules, Lealia fit mine de se lever, indiquant par gestes qu'elle comptait se sustenter un peu.

« Je ne comprends pas... Pharos ne tue qu'en combat, et pratiquement jamais pour son plaisir. Pourquoi le ferais-tu au risque de te mettre en danger ?

—Il a fait des vœux d'excellence guerrière et ne se laissera pas dominer par ses instincts. Quant à moi... pour qu'un dieu vous aide, il faut bien rester à son écoute. Parfois il vous demande d'abreuver sa soif... ou vous encourage à aimer, finit-elle en lui faisant un clin d'œil complice.

—Et Sirlion ? Je ne vois pas quelles sont ces motivations...

—Je pense qu'il se croit son propre dieu... »

Sur ces mots, la courtisane laissa Sarelia, et retourna auprès des invités, impatiente de satisfaire un second désir.

\* \*  
\*

« Pourquoi cet air si malheureux ? »

Surprise, Sarelia tourna la tête en direction de cette voix douce. Elle semblait provenir d'une balustrade quelques pieds au-dessus d'elle. Elle scruta l'obscurité mais ne parvint pas à déceler l'origine de ces mots.

« Vous êtes entourée, mais tellement seule à la fois... Et vos amis de fortune et d'infortune ne vous aident pas autant qu'ils ne le pourraient. »

La wolfen grimpa lentement les escaliers, soucieuse de ne pas inquiéter son interlocuteur. Un léger rire étouffé provint de la zone plongée dans l'ombre, tandis qu'elle s'approchait de la personne qui venait de l'interpeller.

« Je ne vois pas de quoi vous voulez parler... »

—Je pense hélas que si, mais je ne vous ferais pas l'offense de vous ennuyer de à ce sujet une nouvelle fois... sauf si vous le souhaitez, naturellement. »

Tous ses sens en alerte, elle perçut rapidement l'odeur de l'homme... rien de particulier n'émanait de cette personne, aussi se résolut-elle à continuer dans sa direction.

« Allons, ne recourez pas à de telles méthodes... laissez-moi me présenter. »

De l'ombre surgit un homme au port altier et au visage partiellement dissimulé par de longs cheveux noirs. Ses habits arboraient un mélange de symboles barhans et elfiques qui troublèrent la Typhoniste. Après un court salut, il invita la louve de sa main gantée à s'asseoir à ses côtés.

« Vous m'avez vue il y a quelques instants, n'est-ce pas ?

—Nul besoin de vous entendre... à vous voir on devinait votre mal-être. Regardez ce palais, la réception qui s'y donne est le lieu où l'on ne se dit rien tandis qu'ici l'on peut tout dire. »

Elle le considéra fixement, songeuse. Il les avait surprises et non seulement il se dévoilait à elle mais ne s'en cachait pas. Pour quelle raison ? Absorbée dans ses pensées, elle remarqua au dernier moment qu'il s'apprêtait à lui toucher le museau.

« Que vous a-t-il dit, cet charmant organe ? » Sans attendre une réponse, il plongea le nez dans la fourrure qui recouvrait le cou de la louve. « Le mien me dit que vous attirez, même sans le vouloir. »

Il ôta ses gants d'un geste assuré, attendant la suite. Devant l'absence de réponse de Sarelia, il s'enhardit à lui passer les mains dans les cheveux, faisant jouer les longues mèches blanches entre ses doigts. Plongeant son regard dans celui de la typhoniste, il lui prit délicatement l'oreille avant de murmurer à son attention.

« Les gens n'aiment pas les wolfen... et je pense que vous non plus. Vous ne sentez pas wolfen. Vous ne pensez pas wolfen. Certains...ne vous traitent pas en wolfen, continua-t-il en caressant sa gorge. Mais d'autres le font, et vous en devenez malheureuse... »

Elle le repoussa fermement de la main, avant de le considérer en silence. Souriant, il en profita pour s'en saisir, avant de continuer, tout en appréciant le pelage soyeux de son bras.

« Aimez-vous réellement ça, ou est-ce que parce qu'ainsi vous vous sentez femme et non louve ? Il y a des gens qui ne vous voient pas en wolfen, vous savez. Mais avez-vous déjà rencontré quelqu'un pour qui une louve est merveilleuse ?

—Qui êtes-vous ? Les yeux violets de Sarelia tentèrent de percer le regard sombre de cet inconnu.

—Beldraan, pour vous servir. J'aimerais tant faire plus ample connaissance, mais hélas nous n'avons que peu de temps. Un ami à nous risque de se faire du souci...

—Un ami à nous ? Je ne vous connais pas ! Elle regretta aussitôt d'avoir laissé paraître une pointe d'angoisse dans sa voix

—Il faut bien commencer à jour à connaître les gens... Moi j'en connais un qui n'a pas le courage nécessaire pour vous découvrir. »

Il fit mine de se lever, puis se ravisa et saisit entre ses doigts la fine étoffe qui couvrait la louve. La soie glissait sans bruit, miroitante et transparente sous la lueur des lampes à huile.

« J'aime porter ce genre de vêtements. » Sarelia avait devancé la remarque de l'inconnu. Ce dernier poussa un murmure d'approbation et se décida enfin à partir. Saisissant sa main d'un geste vif, la wolfen la pressa contre son sein, et fixa intensément l'homme qui resta sans réaction. Son expression traduisit rapidement une sorte de peur panique devant l'énormité de la situation. La douce chaleur de la magicienne lui fit l'effet d'une brûlure, et sentant sa main se contracter, elle le libéra aussi soudainement qu'elle s'était saisie de lui.

« N'espérez rien de plus... même si vous savez dire de bien belles choses.

—Certes... dites à Sirlion de suivre l'étoile de ses rêves, il a tout à y gagner »

D'un commun accord, les deux invités se séparèrent sans plus un mot, allant se fondre dans l'immensité



du palais.

\* \*  
\*

Le délicieux fumet de viande rôtie qui régnait dans la taverne rappela vivement à Brenis qu'il ne s'était pas sustenté depuis l'aube. Dans la salle, on devinait les formes massives d'une dizaine de wolfen installés autour de larges tables de bois nouveaux, malgré l'obscurité relative de la taverne. A la vue du chasseur, un barbare géant installé près d'une rôtissoire lui indiqua une place à l'aide de son couteau luisant de graisse. Suant et couvert de suie, il se désintéressa aussitôt du nouveau venu pour contrôler la cuisson.

La Fleur de Lune ne s'était pas toujours appelée ainsi. Longtemps, la taverne n'avait reçu qu'exceptionnellement la visite d'un wolfen. Mais l'alliance qui s'était forgée entre la guilde des orfèvres et ses désormais fameux mercenaires du Nord avait eu pour conséquence la recherche par les fils d'Yllia d'un lieu où se restaurer quotidiennement. La renommée de l'établissement pour ses grandes rôtissoires avait fait le reste. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, le propriétaire n'avait pas pu s'opposer à la venue de plus en plus fréquente des énormes créatures, susceptibles de faire fuir les autres clients.

À présent, pratiquement plus personne ne venait ici, hormis les membres de la meute hurlante, mais l'attrait des wolfen pour la viande permettait au patron de rentrer dans ses frais, sans compter la protection dont il bénéficiait de par leur présence.

S'installant à même le sol -privé de chaises depuis longtemps déjà- à proximité d'une table, Brenis chercha des yeux un compagnon de son âge. Un groupe de chasseurs était effectivement réuni à l'une des extrémités, en pleine conversation. Se joignant à eux, il finit par leur parler de la mystérieuse louve rencontrée le matin même.

Le sujet excita leur curiosité, car les rares femelles qui avaient fini par rejoindre les rangs des wolfen de Cadwallon étaient pour la plupart d'anciennes vestales et choisissaient de vivre leur exil coupées des autres. Le manque de perspectives dans ce domaine était un sujet douloureux pour beaucoup d'entre eux. Leur décrivant l'accoutrement de la mystérieuse wolfen, Brenis souleva le problème des origines de cette inconnue.

Après d'âpres discussions, il convinrent qu'elle devait être issue d'une mystérieuse meute septentrionale, ou peut-être était-elle une esclave Syhar. Mais l'excitation avait peu à peu fait place au découragement, car la plupart n'aimaient pas réellement leur vie ici, la perspective de rencontrer cette inconnue n'y changeant pas grand chose. Brenis restait silencieux, songeant au regard de la louve, quand une main posée sur son épaule le fit brusquement se retourner.

« Oublie-là » Ramnes le dévisageait d'un air grave, ses yeux jaune pâle braqués sur ceux du jeune chasseur. Les oreilles rabattues, ce dernier répondit d'une voix sifflante :

—Et pourquoi devrais-je ? Tu l'as vue comme moi, elle est...

—Superbe, oui. Et je l'ai vue comme toi, justement. Où as-tu donc la tête, Brenis ? Elle empeste la malemort, ne l'as-tu pas senti ? Mieux vaut ne plus jamais approcher une créature pareille, tu m'entends ? »

Furieux, le chasseur se leva et laissa les autres sans se retourner. Ramnes foudroya du regard le groupe

de jeunes qui baissèrent la tête, puis alla rejoindre les autres mercenaires en soupirant.

Une pluie fine s'était mise à tomber, mais elle ne parvint pas à diminuer la colère du wolfen. Marchant à pas vifs sous le rideau d'eau glacée, il plongea la main dans sa besace et sortit l'objet. Le petit morceau de tissu ne payait pas de mine, chiffonné par le voyage. Le portant à son museau, Brenis ferma les yeux... l'odeur... Celle de la louve.

### VIII : Eclats de lumière

Elle ne l'avait jamais vu aussi fermé. Dès l'évocation de sa rencontre, le visage de Sirlion s'était crispé, et bien qu'ayant tu les détails les plus compromettants, elle ne doutait pas qu'il les avait devinés. Des flammes brûlaient au fond de ses sombres pupilles, et la louve venait à peine de comprendre dans quel fatal engrenage elle l'avait entraîné.

*Tu me nargues après m'avoir poussé à la faute Beldraan... je ne te laisserai pas aller plus loin ! Il y a des choses auxquelles tu ne pourras pas toucher, scélérat !*

« L'étoile de mes rêves dis-tu ? Je ne vois pas de quoi il voulait parler. Laisse-moi, j'ai à faire et qu'on ne me dérange pas ! » Sur ces mots, le courtisan quitta la pièce sans un regard pour son amie, les mâchoires crispées.

Elle resta sans réaction, abattue par cette violence soudaine, jusqu'à ce que quelqu'un pénètre à son tour dans la chambre. Une des puissantes mains de Pharos lui saisit l'épaule, l'obligeant à lui faire face. Le paladin noir resta impassible en voyant les yeux embués de la typhoniste.

« Il y a des choses que certains peuvent sentir sans qu'on ne leur en dise un mot. Ce... Beldraan savait ce qu'il faisait. Mais c'est le problème de Sirlion à présent, pas le vôtre.

—Oui... il nous a abandonnées face aux tueurs de l'inquisition, il n'a rien à attendre de nous, parvint-elle à articuler entre deux sanglots.

—Pourquoi pas... » Pharos la dévisageait d'un air énigmatique, les yeux levés malgré son impressionnante taille. Comme sorti d'une étrange réflexion, il reprit à l'attention de la wolfen, d'une voix moins solennelle.

« Dites-moi, vous savez que c'est lui qui m'a prévenu du danger que vous couriez ? Les yeux de Sarelia ne montraient qu'incompréhension.

—Jamais...

—Je vois. Ce petit a encore une quelconque fierté, même si elle me semble bien étrange. Vous lui devez la vie, même si je fus le seul présent ce soir-là.

—Mais comment ?

—Je crois qu'il nous faudrait le suivre pour le savoir... il est parti réparer ses torts... ou en commettre de nouveaux ! »

Essuyant une larme d'un revers de la main, elle fixa le guerrier qui parlait toujours d'un ton neutre. Elle avait aimé les paroles de cet homme... et c'était bien là ce qu'il avait voulu, blesser Sirlion en lui faisant plaisir à elle. Et un animal blessé, s'il est dangereux, et surtout aveuglé par sa peine. L'espace d'un instant elle réalisa qu'ils étaient impuissants. Et Sirlion ne tomberait pas seul...

« Que proposez-vous ? Elle venait d'affermir sa voix, et le paladin reconnut une réelle détermination

dans ces yeux encore rougis.

—De faire ce qu'il ne sera pas capable, répondit-il enfin, en frappant du poing un des murs de la chambre.

—Et où devons-nous aller ?

—Seul un habitué de la ville nous le dira... »

\* \*  
\*

L'obscurité de la nuit était lentement envahie par de fins nuages rosâtres, annonciateurs du lever de Lahn. Les imposants murs en pierre blanche prenaient les teintes colorées de l'aube dans un silence impressionnant. Sarelia, Pharos et Lealia de Brisis progressaient avec prudence dans l'édifice en ruines, attentifs au moindre signe de vie.

L'étoile du Dormeur ou Mnail Elitheros... un ancien palais à l'abandon, construit sur les fondations de la cité elfique. L'architecture dénotait l'origine ancienne de la construction, bien antérieure à la libération de la ville. Sirlion avait tout de suite saisi l'allusion, fort de son expérience à Cadwallon, mais il avait fallu un certain temps avant que quelqu'un ne puisse leur indiquer une piste fiable. Ils n'avaient même pas cherché de l'aide parmi les séides de la liche enchaînée à son trône. Sophet n'allait pas risquer d'envoyer qui que ce soit dans la ville haute pour quelqu'un qui ne cachait pas son peu de sympathie à son égard.

Enfin, il le trouvèrent, assis au milieu d'une cour aux dalles fissurées et envahies d'herbes, mais dont l'aspect rappelait la gloire passée. A leur vue, il se leva, son arme dégainée, une longue rapière à la garde constituée de deux cornes de métal noir. Son air furieux ne l'avait toujours pas quitté, malgré son attente solitaire.

« Que faites-vous ici ? J'avais demandé à être seul !

—Je sais que tu nous as sauvées ! Tu as prévenu Pharos ! » fut la réponse de Sarelia qui se répercuta au loin dans le dédale de marbre et de brique. Inquiète, elle était allé droit au but.

Le noble resta sans réaction, ses habits agités par la coutumière brise marine qui balayait les alentours. Son visage aux traits fins reflétait toujours la tension qui sommeillait en lui. D'un geste machinal, il remit à sa place une mèche d'un noir brillant qui venait se s'échapper de son couvre-chef..

« Exact » A ces paroles, tous levèrent les yeux en direction d'une des balustrades qui surplombaient la cour. Son visage souriant encadré par ses longs cheveux couleur de jais, Beldraan dévisageait calmement l'ensemble de la troupe. Faisant montre d'une grande agilité, il rejoignit en quelques bonds les membres de la baronnie Maudite. Intimant aux autres de ne pas le suivre, Sirlion s'avança dans sa direction.

« Sirlion de Vanth... puisque je peux vous appeler par votre véritable nom. Vous n'espérez tout de même pas me tromper ?

—Et vous espérez que je vous offre leur vie ?

—Mais vous venez de le faire... quoiqu'il y en a bien une que j'épargnerais avec plaisir, je crois qu'elle m'apprécie grandement, finit-il avec un rictus sauvage.

—Parle moins et défends-toi ! »

Le courtisan s'élança vers son adversaire, faisant retentir ses bottes sur les pierres oubliées de ces lieux. Le Lion prit la fuite dans un éclat de rire, entraînant son poursuivant sous une série de porches massifs,

ornés d'antiques symboles elfiques. Le reste du groupe les suivit comme un seul homme, leurs silhouettes disparates plongées dans les ombres de l'ancien palais.

Une grande cour s'étendait devant eux, son dallage régulier bien mieux conservé que celui de la précédente. Un large bassin en occupait le centre, son eau étonnement claire et immobile malgré le temps passé ici. Trois personnes agenouillées leur tournaient le dos, absorbées dans quelque étrange tâche. Elle ne furent même pas parcourues d'un frémissement quand Sirlion et Beldrann passèrent à côté d'elles, mais se levèrent aussitôt que les autres membres du Béliet se furent rapprochés.

Lealia fut prise d'un hoquet de stupeur et Sarelia vit pour la première fois le visage de Pharos s'illuminer alors que leurs adversaires révélaient leur nature. Leurs vêtements complexes semblaient prendre vie sous l'effet du vent, leur surface couvertes de broderies élégantes et comme animées par ce mouvement. Mais cela n'était rien en comparaison des masques luisants qui dissimulaient leurs visages, ne laissant visibles que de longs cheveux assemblés en tresses. Deux d'entre eux brandirent des vouges à la lame d'une beauté terrifiante, tandis que le troisième se contenta de porter la main à un fourreau de bois sombre, entouré de bandes d'étoffe qui voletaient au gré de la brise. La fidèle de Dhalilia restait sans voix, la bouche légèrement entrouverte... Après ce qu'il leur parut une éternité, Pharos fit un pas dans leur direction, son soleret produisant un bruit sinistre. Ses yeux clairs étaient animés d'une joie intense...

« Cynwälls... »

À ces mots, celui qui semblait le commandant hocha doucement la tête avant de prononcer une unique phrase d'une voix ferme.

« Baissez les armes... ce sera ma dernière offre. »

\* \*  
\*

Les deux combattants reprenaient lentement leur souffle dans l'obscurité d'un hall déserté par les hommes. De la pointe de sa lame, Beldrann désigna l'habit de son adversaire.

« Tu ne sacrifieras donc pas ton élégance à une situation, aussi mouvementée soit-elle. J'aime bien ce trait de caractère, ajouta-t-il avec un sourire.

—Et toi tu ne laisseras jamais ton ironie de côté...

—Cela ne m'empêchera pas de percer de si beaux atours...

—Ni moi une si arrogante gorge. »

La rapière fila en direction de Beldrann dans un bref éclat lumineux, avant d'être brutalement déviée de sa course par celle du Barhan. Le cliquetis des passes d'armes emplit rapidement les lieux, alors que les lames se déchaînaient en un ballet mortel. Parant un dernier coup, le Lion déséquilibra son adversaire d'un coup de pied avant de le laisser reprendre son équilibre.

« Tu ne te donnes pas autant que je l'espérais... Qu'attends-tu ?

—Je te ménage... La voix de Sirlion n'était pas aussi sûre qu'il l'aurait souhaité.

—Non, tu hésites. Comme toujours... Tu n'as pas cru bon de trahir avec franchise, Sirlion. Il faut pourtant faire des choix un jour ou l'autre », finit-il en lissant une de ses moustaches.

Se fendant avec brutalité, il força le noble de la Prime Baronnie à reculer pour échapper au doigt d'acier

qui cherchait sa chair.

« Et toi ? Tu délaisses tous tes idéaux stupides. Tu pourrais fort bien être des nôtres.  
—J'honore... mon serment. »

Devant l'air dubitatif de Sirlion, le Lion continua à enchaîner attaque sur attaque sans se départir de son sourire. Enfin, il parvint à le repousser contre un des murs et lui laissa le temps de réaliser sa situation.

« Te voilà pris entre moi et ce marbre blanchâtre. Il te faut prendre une décision courageuse... mais tu n'en as pas l'habitude... »

—Tais-toi.

—Quand tout ceci sera terminé, j'irai finir avec ta belle louve ce que toi tu n'as pas osé commencer... »

Poussant un sifflement de rage, Sirlion s'élança vers son adversaire qui l'attendit, l'extrémité de son arme pointée vers le cœur. Au moment où il s'apprêtait à frapper, le courtisan eut l'impression d'un vide soudain alors que son ennemi se décalait adroitement, changeant brutalement de cible. Il s'immobilisa sans un cri, les yeux emplis de surprise et le barhan eut à peine le temps de l'empêcher de choir. Le front trempé de sueur, il considéra, le regard vide, la rapière fichée dans son épaule.

D'un geste brusque, son adversaire enfonça la lame, et Sirlion lâcha la sienne dans un gémissement de douleur. Le Lion fit courir lentement son doigt sur l'acier bleuté, remontant jusqu'à l'étoffe gorgée de sang. Il observa le liquide vermeil un moment et il finit par l'essuyer sur le front du noble, l'ornant d'une ligne rougeâtre.

« Tu ne dois pas avoir l'habitude de voir le tien... mais ceux des autres que tu n'oses même pas occire toi-même. Tu n'as pas beaucoup plus d'estime pour tes semblables que pour tes ennemis, Sirlion. Sauf une... il m'a suffi de t'écouter quand tu me désignais tes cibles pour le comprendre. Tu ne voulais pas la mort de la louve. Et tu ne doutais pas de ses chances de survie. »

—Tu crois tout connaître de moi, hein ?

—Le reste est inintéressant, vous n'avez pas changé depuis la chute... Les seigneurs de la baronnie maudite ne sont que des hédonistes avides de pouvoir. J'ai échoué avec toi. Je n'échouerai pas avec elle.

—Que ? Les yeux du courtisan s'écarquillèrent malgré la sueur qui les brûlait

—Tu m'as bien compris... »

Il récupéra sa rapière d'un geste vif, arrachant un cri de douleur à Sirlion. Puis, récupérant l'arme de ce dernier, il le laissa en proie à la douleur de la blessure et de l'échec ; son pas calme et régulier disparut dans les méandres du palais tandis que sa silhouette se fondait à nouveau dans les ombres.

\* \*  
\*

Haletant, Brenis se tournait et se retournait dans sa couche, sans trouver le repos. Son ventre le faisait souffrir et la douleur le tirait périodiquement de son sommeil. Et pourtant... un rêve le poursuivait. La louve, il la trouvait enfin et elle s'offrait à lui. Une partie de son être n'aimait pas ces pensées, et pourtant il se voyait, prenant la belle inconnue dans ses bras. Il avait peur... oui c'était ça, peur. Les yeux de la wolfen brillaient d'un éclat insoutenable, mais lui ne demandait qu'à l'aimer. Elle s'était dévêtue devant lui, insufflant une vague de désir chez le chasseur. Sa toison blanche, il ne pouvait pas y résister... et pourtant son ventre le brûlait, comme pour le punir.

Sa tête contre la poitrine de la louve, il l'avait retrouvée à nouveau... entêtante, inquiétante et irrésistible, son odeur le poursuivait. Quand il la vit fermer les yeux sous ses caresses, il se sentit mieux, libre de l'aimer. Son sein lui rappela des souvenirs lointains... des souvenirs de temps heureux et révolus. Il se raidit de surprise quand elle l'étreignit, avant de se laisser aller. Son esprit lui dictait l'irréalité de la situation et pourtant, il ne se détachait pas, ne voulait pas quitter le rêve.

La fourrure sombre de ses bras contrastant avec le pelage immaculé de la belle... Elle se cambra et poussa un long gémissement qui acheva de mettre le chasseur en émoi. La douleur se rappelait à lui, sourde et entêtante, mais il ne voulait pas perdre cet instant, pour rien au monde. Se libérant de son étreinte, elle lui tourna le dos et redressa la queue, révélant un magnifique spectacle. Brenis sentit un goût de sang dans la gueule et hésita devant cette vision. Il sentait son cœur battre à tout rompre, et s'approcha d'elle. Au moment où il portait la main sur la douce intimité de la louve, il sentit son ventre se déchirer...

Gémissant, le chasseur ouvrit les yeux et se redressa presque aussitôt, les crocs serrés. Il éprouva simultanément un grand dépit et un soulagement, alors que la vision de rêve s'estompait en même temps que sa douleur. Passant une main dans sa chevelure ébouriffée, il resta songeur, contemplant la lueur naissante du jour à travers la vespasienne de sa petite chambre.

Depuis combien de temps n'en avait-il plus vu ? Les attentions des femelles à son égard avaient cessé au moment où il avait quitté le statut de louveteau. Et il avait fui avant de pouvoir en connaître d'autres... Plongeant les mains dans une bassine d'eau, il laissa le liquide s'écouler sur la fourrure de son visage, et continua à songer. Le souvenir du contact de son corps était encore vif... jamais il n'avait connu tel rêve auparavant.

L'odeur de la mort... non ce n'était pas celle-là. Il la connaissait, universelle, et subtilement altérée par la nature du cadavre. Elle n'était pas la mort. Elle était la douceur, le plaisir... où l'avait-il vue dans son rêve ? Des pierres blanches... des arcades de marbre étranges. Il se souvint...

Sous les auspices des premiers rayons de Lahn, Brenis quitta le bâtiment et se précipita dans les ruelles désertes, poussé par l'espoir et l'instinct.

\* \*  
\*

« Frappe ! » Le paladin noir désigna son torse tout en se mettant en garde. Le Cynwäll qui lui faisait face resta pensif, puis braqua sur lui ses yeux gris clair, qu'on devinait ardents sous son masque. Parlant toujours dans le langage commun, il finit par répondre d'une voix empreinte de lassitude.

« Vous avez choisi... Moi, Lemnaïs le Guide Blanc, je dois vous apporter le repos. »

Les armes virevoltèrent quelques longs instants sans même se toucher, les éclats brillant des vouges se mêlant aux traînées ténébreuses du marteau. Il devint vite évident que chacun ne faisait que jauger l'autre, sans s'exposer. Sarelia s'aperçut que le paladin semblait plus vivant que jamais, alors qu'il faisait tourner son arme.

*C'est donc cela sa raison d'être...*

L'un des elfes prononça une série de mots brefs qui n'avaient aucun sens pour leurs adversaires.

Aussitôt, les deux vougiers prirent des postures d'attente, et s'immobilisèrent, sans quitter Pharos des yeux. Un long moment s'écoula... prononçant un guttural cri de guerre, le paladin se précipita sur le Guide, brandissant son arme. Au moment où ce dernier s'apprêtait à dégainer, le combattant des ténèbres changea brutalement de direction, manquant de peu de faucher l'un des autres adversaires qui ne dut la vie qu'à une roulade désespérée. Lemnaïs dégaina dans un éclat aveuglant et Pharos fut forcé de dévier le coup à l'aide d'une de ses épaulettes. Le métal de l'armure se tordit dans un grincement effrayant alors que la lame elfique tentait de sectionner le bras. Sans broncher, le paladin se dégagea d'un brutal coup de poing avant de contre-attaquer pour tenir à distance le second vougier.

*Les fous, il y a plus puissant que la force brute...*

Les yeux emplis de haine, Lealia leva les bras au ciel et psalmodia à l'attention du soldat qui venait de se remettre debout. L'air sembla miroiter quelque instant tandis que Dhalilia offrait une infime parcelle de son pouvoir à sa fille qui dévora son ennemi d'un regard insoutenable. L'elfe resta totalement immobile, puis, faisant adroitement tourner son arme, se dirigea à pas lent vers les deux femmes en les menaçant de celle-ci.

« Comment ? »

—Tes illusions ne trompent que les faibles, femme. Un esprit aiguisé peut aisément s'en départir. »

La fidèle serra les poings, consciente qu'elle ne pouvait guère qu'affecter des esprits plus affaiblis... Ils étaient trop peu nombreux pour que Dhalilia lui consente de faire davantage. « Ils ne savent pas jouir de la vie », siffla-t-elle à l'adresse de Sarelia. « On dit qu'ils peuvent se muer en machines à tuer... je commence à le croire » La wolfen observait, incrédule, le combattant à l'âme d'acier trempé.

« Je ne sais ce que tu racontes dans ton langage écœurant, femme, mais ta sinistre carrière s'arrête ici. »

La lame argentée fendit l'air mais ne rencontra qu'une fumée noirâtre. Souriante, Lealia le considérait d'un air moqueur à quelque distance de là... Dhalilia pouvait faire bien plus que brouiller les esprits, même si ce n'était pas là son talent de prédilection. Les deux adversaires se considèrent en silence, incapables de s'atteindre l'un l'autre...

Pharos perdait peu à peu l'initiative, occupé à parer des coups d'une précision diabolique. Les deux elfes, abattaient leurs lames en de sinueuses passes d'armes minutieusement calculées. La puissance brute du paladin ne lui était d'aucun recours, réduite à une menace intangible pour ses exceptionnels assaillants. Puisant dans sa discipline martiale, il parvint à déchaîner une série de frappes qui firent voler en éclats le délicat pavage épargné par le temps. Les vêtements des Cynwälls virevoltaient entre les morceaux de pierre et de ténèbres qui s'abattaient sur eux, semblables à une nuée de cauchemar...

« Suffit ! » Parcoursus d'arcs noirs, les membres de la louve emmagasinaient l'énergie des gemmes de pouvoir. Pointant du doigt le meneur adverse, elle canalisa cette puissance en prononçant des mots impies. Mais alors que la réalité aurait dû se plier aux arcanes, l'air resta calme et visiblement indemne de tout effet visible. Le Cynwäll braqua son regard dans celui de la typhoniste et effectua un lent arc de cercle de la pointe de sa lame avant de désigner le dallage à l'aide de cette dernière.

« L'endroit où nous sommes n'est pas un vulgaire champ de ruines, ignorants. Le Mnaïl Elitheros concentre une force invisible aux non initiés. Les formes les plus obscures de la magie n'ont pas lieu d'être ici. Quant à toi, ajouta-t-il en désignant Lealia de Brisiss, tu ne peux guère espérer que tes détestables divinités n'interviennent dans un si petit conflit, insignifiant en regard de la tourmente du monde »

Sarelia considéra ses mains... le pelage blanc ne présentait aucune trace de la puissance qu'elle venait d'employer. Le troisième elfe les tenait toujours à distance à l'aide de son imposante arme, n'ayant qu'à attendre que ses compagnons en finissent avec le seul capable de constituer une quelconque menace.

« À l'instar de nos ancêtres qui ont élevé ces lieux dans ce but, nous allons purifier ce monde d'une partie des ténèbres qui l'habitent... »

\* \*  
\*

La silhouette altière de Beldraan se découpa dans la clarté aveuglante de l'aube, qui se levait comme pour balayer les ténèbres en une sorte de sinistre présage. Le Barhan observa la situation et réalisa que tout serait bientôt terminé. D'un geste, il désigna Lealia de brisis et aussitôt l'elfe qui la gardait à distance se rua sur elle, exécutant de grands balayages à l'aide de son arme pour se prémunir contre une autre intervention de la Reine du Vice. La fidèle parvint à éviter la plupart des attaques, mais la différence de niveau entre les deux adversaires agissait implacablement. D'un coup rapide, l'elfe faucha les pieds de la femme à l'aide de sa hampe et la maintint à terre sous la menace de la lame.

« Je ne ferais pas ça... » Sarelia avançait vers, lui, des éclairs dans les yeux. L'elfe lui répondit sans même détourner le regard de la fidèle.

« Tes pouvoirs sont nuls, magicienne. Le Mnaïl Elitheros ne laisse de toi qu'une coquille vide et sans forces »

« Tu as sans doute raison » La voix de Sarelia trahissait sa colère... Sirlion probablement mort, et bientôt Lealia. Sous la conduite de Typhon, elle continua sa phrase dans la langue de l'elfe, qui leva les yeux dans sa direction, décontenancé.

*Mais si je suis magicienne... je reste également louve !*

D'un bond, la wolfen se retrouva sur lui et le projeta à terre tandis que ses griffes lacéraient sa cuirasse ornée. L'elfe n'eut guère que le temps de se protéger le visage du bras avant qu'elle ne le frappe de toutes ses forces. Haletante, Sarelia resta un instant penchée sur le combattant inanimé et lui porta quelques coups supplémentaires avant de se relever lentement et de dévisager Beldraan.

« Vous jouez sur plusieurs tableaux, belle enfant. Comme vous le constatez, vous pouvez encore choisir votre voie. » La louve se dirigea lentement vers lui tandis que Lealia s'emparait de l'arme de son adversaire. La fidèle gardait une main sur sa gorge, entaillée par l'elfe alors qu'elle était à terre.

Sa rapière miroitante sous le soleil matinal, le Lion invita la typhoniste à le rejoindre. « N'espérez cependant pas bénéficier deux fois de l'effet de surprise. Vous restez une tueuse... mal entraînée. » Sans en écouter davantage, elle s'élança sur lui, essayant d'user de sa taille pour le renverser. Paré à cette éventualité, le Lion esquiva gracieusement, zébrant l'air de son arme. Les coups de la wolfen rataient de peu le costume de l'homme, mais le rideau d'acier de sa rapière heurta à plusieurs reprises la magicienne. Usant de petites touches, il constella peu à peu son ennemie de filets de sang clair sans avoir été atteint à une seule reprise. Il profita alors d'une dernière attaque de Sarelia pour la déséquilibrer d'un coup de pied et la laisser chuter dans le bassin.

Exténuée, elle regarda sans le voir le sang qui s'écoulait lentement de son corps... des volutes carmines



se mêlaient à l'eau claire formant d'éphémères spirales qui s'étendaient autour d'elle. Son cœur battait à tout rompre, alors qu'elle ressentait à cet instant une profonde impuissance l'envahir. Les bruits du combat lui parvenaient désormais comme assourdis et lointains. Levant les yeux, elle vit la suite du combat dans une sorte de ralenti, spectacle qui lui sembla soudain bien trop prévisible.

Lealia avait tenté de s'en prendre à Beldraan, mais contusionnée par le précédent combat et équipée d'une arme peu adaptée à sa physiologie, elle venait d'être aisément repoussée par le bretteur. La faisant choir d'un coup de genou, le Lion ficha sa lame dans son ventre, laissant la fidèle hors d'état de nuire sur le pavage désormais teinté de rouge.

Le paladin noir continuait toujours son ballet de mort contre les deux Cynwälls, dans une succession d'éclats de lumière et d'obscurité. Toute leur attention portée sur leurs spectaculaires enchaînements de coups, les elfes cherchaient la faille chez leur adversaire soutenu par son allégeance à d'innombrables puissances. Laissant faire son instinct, ce dernier enrageait de ne pouvoir faire tourner ce combat à son avantage. C'est alors que détournant un instant son esprit du combat, il aperçut celle dont il devait assurer la protection, ensanglantée et vaincue.

« Par le Styx ! » Se moquant des conséquences éventuelles, l'imposant guerrier se rua en direction de Sarelia, inattentif aux coups des elfes, mal préparés. Il s'agrippa à l'un de ses adversaires, l'entraînant avec lui dans le bassin et se procurant ainsi un bouclier vivant. Parvenant à Sarelia, il resta devant elle, brandissant contre lui l'elfe, incapable de se libérer de l'étau des bras du guerrier surhumain.

Le Guide Blanc s'approcha d'un pas lent, ses yeux rivés sur ceux de Pharos... Brandissant son marteau, ce dernier resserra encore son étreinte. C'est alors que son prisonnier parla doucement à l'intention de son supérieur dans un langage incompréhensible aux oreilles des membres de la baronnie maudite. Son compagnon hocha la tête d'un air triste et se mit en garde.

« Que ? » Pharos réalisa trop tard que son ennemi s'élançait dans sa direction. Avec un bruit écœurant, la grande lame elfique traversa son otage et s'enfonça dans son ventre. Les deux adversaires se considérèrent en silence... c'était un regard immémorial, aussi vieux que la guerre elle-même. Celui du vainqueur et le vaincu... Enfin, le Cynwäll retira son épée rougie de sang. Par réflexe, le paladin rattrapa in extremis son prisonnier qui s'effondrait au sol. Puis, comme si son corps réalisait enfin qu'il venait d'être défait, il tomba à son tour à genoux sous le regard imperturbable de son bourreau. L'elfe le frappa rudement à la tête, envoyant rouler à terre son cimier... La wolfen sentit le déshonneur qui l'habitait lorsqu'elle croisa une dernière fois son regard.

\* \*  
\*

## IX : Ange des ténèbres

*Grand Taerleth, permettez-moi tout d'abord de vous exprimer mes plus vifs remerciements pour l'aide que vous m'avez apportée.*

*Les rapports des gens que vous avez envoyé loin au Nord m'ont été précieux, mais tout cela n'est en rien comparable avec la source intarissable d'informations que constitue Nazeril Lazarian.*

*Après une courte période de mise à l'épreuve, j'ai senti chez lui comme un besoin irrépressible de parler après tant d'années de silence. Tout me porte à croire désormais, qu'il a vécu et entrepris une*

*impressionnante expérience dans divers domaines en recueillant celle qu'il a baptisé Sarelia.*

*Je ne m'étendrai pas sur les détails qu'il a déjà du vous conter maintes et maintes fois, mais sur ce que j'ai pu comprendre sur la nature de sa protégée. Nazeril a bien insisté sur la notion de pureté, terme qui m'a semblé bien étrange au premier abord. J'ai bien failli croire pendant quelques temps que cet homme poursuivait une chimère dangereuse pour l'ordre, issue d'idéaux stupides et reniés avec justesse lors de la fondation de notre royaume.*

*En réalité il cherche à revenir à certains des principes fondateurs, l'utilisation non corruptrice des ténèbres. Disposant d'une élève douée mais surtout ne possédant pas de motivation initiale telle que l'appât du gain ou la vengeance, il a pu la tenir à l'écart de certaines pratiques qui se sont lentement imposées parmi les nôtres. Ce qui m'a le plus frappé fut l'interdiction formelle qu'il lui avait édicté de consommer des gemmes, y compris pour l'emploi des Macellarii, dont l'emploi fut pourtant développé au sein des Lazarian mêmes !*

*Cette doctrine aux abords étranges semble pourtant couronnée de succès aux yeux de Nazeril qui considère que les ténèbres ont sublimé sa protégée sans la ronger de l'intérieur. Pour lui, le flot ténébreux qui résulte des pratiques de la magie s'écoule sur elle ou dans son corps sans y stagner, gage de sa pureté préservée. J'aimerais émettre à ce sujet quelques doutes mais j'y reviendrai plus tard.*

*J'ai senti qu'il nourrissait de grands espoirs que sa wolfen puisse développer des facultés inaccessibles au commun des membres de l'ordre. L'emploi d'une doctrine bien différente de la notre pour sa formation pourrait en effet permettre une telle chose, mais là encore je pense que Nazeril a une très fâcheuse tendance à interpréter ce qu'il voit.*

*Je vous dois à présent des explications. Le comportement étrange de votre disciple et de la prêtresse Lealia de Brisis m'a aiguillonné vers ce que je pense être la réalité. Malgré son état primitif d'animal, cette Sarelia exerce un attrait considérable et cela n'est pas pur hasard. Cette notion de pureté, abondamment employée par son père adoptif, m'a rappelé certaines personnalités de la baronnie.*

*Vous n'êtes pas sans savoir que les individus les moins aptes ou les plus impatients vont se soumettre imprudemment aux ténèbres, avec des conséquences rapides sur leur être. De manière générale, nous reflétons tous un jour ou l'autre notre allégeance, à l'exception de quelques individus particuliers.*

*Certaines personnes que la Reine du Vice prend sous son aile ne subissent effectivement pas, en apparence, ni les ravages du temps, ni ceux des forces obscures. Au contraire, suscitant l'amour et l'idolâtrie, elles deviennent une des facettes les plus attirantes des ténèbres. Et je crois pour ma part qu'il est très bien possible que ces individus ne le réalisent pas toujours.*

*Les wolfen sont quasiment la propriété de leur déesse et mère Yllia, c'est ce qui ressort de leurs croyances simplistes et de certains faits véridiques. Se pourrait-il qu'arrachée par force à sa déesse, cette louve soit devenue l'objet de l'attention de Dhalilia ? En ce cas, inutile de chercher dans les méandres de quelque fumeuse théorie les raisons de son apparence sublimée et de la troublante impression qu'elle génère.*

*Cependant, et je le déplore, il m'est avis que Nazeril est dors et déjà condamné à perdre l'objet de son attention, si la Reine du vice a réellement choisi de la faire sienne. Je me vois donc dans une délicate situation, car je ne souhaite pas le lui dire, privé d'une véritable certitude. Je vous en laisserai donc le soin, mon travail de recherche étant lui, quasiment terminé.*

*Avant d'en finir, je tiens à vous signaler qu'il peut s'écouler un longue période avant qu'une personne ne réalise l'attention que lui porte une divinité. Il arrive même qu'elle se révolte contre cet état de fait... Inutile de dire que Sarelia, même si elle est désormais devenue une Lazarian, reste imprévisible.*

*Votre dévoué Armes Tanit*

\* \*  
\*

L'eau du bassin refléta fugitivement le violet de ses yeux, avant que les volutes sanguines ne le recouvrent. Accroupie sur le sol, la wolfen contemplait sans réagir la victoire de la lumière, inconsciente du sang qui s'écoulait de toutes ses blessures. Elle ne quittait pas Beldraan des yeux, tandis que le sombre Barhan essayait méticuleusement sa lame sur la robe de Lealia. Les habits du Lion étaient encore intacts, à l'inverse de tous les autres combattants, comme si la fatalité s'était tenue à l'écart de ce personnage.

Le Mnaïl Elitheros... à présent, elle ressentait distinctement la présence diffuse qui étouffait le pouvoir des ténèbres. Même son sang ne semblait pas pouvoir souiller ce bassin, source de pureté. Devant ses yeux tristes, Beldrann s'empara du marteau de Pharos et soupesa l'arme ténébreuse d'une main experte. S'apercevant de l'attention de la louve, il lui montra sa prise.

« Un bel artefact maudit... Qui sait combien de malheureux ont vu leur âme broyée aussi sûrement que leur corps à cause de cette arme ? Je devrais le détruire, mais garder quelque souvenir est toujours appréciable, n'est-ce pas ? Le prochain sera cette pierre que je devine brillant à votre cou... Je compte sur vous pour que vous l'ôtiez vous-même. »

« Elle n'en fera rien. » La voix de Sirlion retentit à nouveau dans l'air calme de la cour, sans que Sarelia n'y porte attention. Levant les yeux vers le courtisan, Beldrann lui répondit sans s'émouvoir.

« Exact, elle attendait que vous puissiez la voir. Qu'espérez-vous faire, blessé et désarmé, demanda-t-il sur un ton moqueur.

—Vous montrer que je ne suis pas celui que vous pensiez. » Le lion siffla d'un air admiratif, avant de désigner la wolfen de la pointe de sa rapière.

« Un baroud d'honneur ? Effectivement, je ne vous voyais pas ainsi, cher Sirlion. Vous auriez peut-être fait un bon serviteur de la lumière, finalement. Mais cette notion de... chevalerie ne vaut que si elle est exécutée jusqu'à son terme. » reculant de quelques pas, le Lion s'empara de l'arme du noble et la lui lança avant de se mettre ne garde.

*L'endroit où nous sommes n'est pas un vulgaire champ de ruines, ignorants. Le Mnaïl Elitheros concentre une force invisible aux non initiés. Les formes les plus obscures de la magie n'ont pas lieu d'être ici*

Le regard sombre, Sirlion se saisit de l'arme à l'aide de son bras valide et se dirigea vers son adversaire, d'un pas lent et assuré. D'un geste, ce dernier lui fit comprendre qu'il ne le tuerait pas sur le coup... L'elfe les considérait à distance, l'arme au fourreau. La lutte contre les ténèbres lui avait déjà coûté suffisamment cher...

*Les formes les plus obscures...*

L'eau se troubla sous les yeux de Sarelia, formant d'insondables motifs faits de lumière et de sang. Le regard rivé sur le fond, elle n'aperçut pas les oscillations qui se mirent à parcourir la surface du bassin. Devant elle, les deux bretteurs s'affrontèrent une nouvelle fois, l'éclat de leur lames se mêlant à celui de l'eau qu'ils projetaient au loin. Sentant une nouvelle force la parcourir, la wolfen inspira profondément.

Soudain, la pointe de l'arme de Beldraan effleura la gorge de son ennemi, qui manqua de choir sous le choc. Le Lion allait s'élancer dans sa direction quand il réalisa ce qu'il se passait... Baissant instinctivement la tête, il fut noyé sous une pluie de filaments brillants qui meurtrirent sa chair. Il tenta vainement de lutter contre le liquide assassin, se débattant en de brusques mouvements désespérés. Courant à sa rencontre, le Cynwäll vit le bassin se teinter de rouge alors que l'eau continuait à s'en prendre à Beldraan. Devant lui se tenait Sarelia, environnée de myriades de jets transparents, en mouvement perpétuel et prêts à s'élancer sur une autre proie.

Le bassin s'apaisa aussi soudainement qu'il s'était animé et, toussant et crachant, le Lion se releva avec effort, ses habits trempés et sanguinolents. Jetant un coup d'œil à son compagnon, il quémanda une explication à son triste état.

« L'étoile du dormeur... pourquoi a-t-elle pu faire ceci ?

—Le Mnaïl Elitheros a pour vocation d'étouffer le mal, humain. Si l'eau a voulu apporter son aide à cette créature, rien ne pouvait s'y opposer.

—Qu'est-ce à dire ? Pour la première fois, le Lion semblait perdre le contrôle de soi.

—Que ton piège n'aura pas fonctionné jusqu'au bout, chien ! » Sirlion s'empara de l'arme de son adversaire, lui décochant un rictus cruel. « La victoire est désormais notre, finit-il à l'adresse de celui qui l'avait humilié auparavant.

—Je le concède, en effet. » L'elfe parlait d'une voix calme et posée, qui contrastait avec la fébrilité de son compagnon.

\* \*  
\*

Un visage sévère qui le regardait, impassible... Beldraan le vit parler sans qu'aucun son ne lui parvienne. Le Lion sentait comme une pulsation sourde dans tout son corps, et s'essuya le front du dos de la main. La trace sanglante qu'il y vit le laissa de marbre, et il demeura silencieux, écoutant son souffle, rauque et irréguliers. Cette rumeur... était-ce le vent qui le harcelait ou autre chose ?

Il ne vit que du sang, maculant le dallage à ses pieds. Des voix anciennes se faisaient entendre autour de lui, des voix pleines de dédain et de reproche, voire de moquerie. La colère le submergea peu à peu. Sa sueur se mêla à son sang, formant des gouttelettes sur son visage. Il sentit le besoin de se saisir de son arme et réalisa avec surprise qu'il ne la tenait plus. Et toujours ces voix qui murmuraient autour de lui...

Saisissant ses longs cheveux noirs, luisants de sueur, il voulut crier mais ne parvint qu'à émettre une sourde plainte. Les yeux fermés, il sentit au creux de ses reins une présence familière, source de rage et d'apaisement à la fois. Relevant la tête, il regarda devant lui, un sourire aux lèvres : oui, il savait ce qu'il avait à faire...

\* \*

\*

La forme du palais en ruine s'étendait devant lui, sorte de monstre assoupi, tout en colonnes, murets et dallages martyrisés par le temps. Brenis reprit son souffle tout en avançant précautionneusement sur l'ancienne route envahie d'herbes folles. Un vent vicieux soufflait entre les pierres abandonnées, générant de temps à autre de petits nuages de poussière qui parcouraient quelque distance avant de disparaître dans l'air froid et sec de la matinée.

Les constructions n'intimidaient plus le chasseur depuis longtemps, pourtant ces lieux portaient en leur sein une atmosphère solennelle qui le frappa. Depuis le début, il ressentait un malaise et ce fut aiguillonné par le souvenir brûlant de son rêve qu'il décida d'avancer malgré tout.

Ces lieux lui rappelèrent étrangement Diisha. Cette sensation d'éternité qui se dégageait de ces bâtisses... Délaissé par les hommes, ce palais n'était pas moins sauvage que les forêts où il était né. Il continua, balayant du regard les frises décolorées qui ornaient les murs, s'attendant à tout. Le dallage avait quelque ressemblance avec celui de son songe, mais ce n'était pas lui, pas encore. Plus loin pouvait se deviner une sorte de parvis vide de toute présence, vers lequel il se dirigea.

Peu à peu, il eut une curieuse sensation. La tête dressée, il s'emplit les poumons de l'air vivifiant que le vent agitait ici. Cette senteur... était-ce elle ? Le wolfen porta la main à son ventre, pressentant la douleur, mais rien ne se produisit. Seule l'odeur entêtante de l'inconnue... Inspirant profondément, il reprit sa marche, sentant son cœur battre de plus en plus vite.

\* \*  
\*

Sirlion se dirigea d'un pas assuré vers son ennemi désarmé, tandis que Sarelia constatait avec soulagement que Lealia respirait encore. Le noble s'arrêta devant la figure prostrée de Beldraan, agitée de tremblements. Le Lion tenait sa tête dans les mains et semblait indifférent au monde qui l'entourait. Il contempla ce spectacle, le sourire aux lèvres, toisant l'homme encore si fier peu de temps auparavant.

« L'échec vous semble aussi inconnu que ne me l'était mon sang, Beldraan. » Sirlion ne décela aucune réaction chez son adversaire, aussi continua-t-il sous le regard de l'elfe immobile.

« Au fond vous êtes un homme d'apparences, comme vous pensiez que je l'étais. "Le brave héros solitaire et ses trois elfes à la conquête d'Achéron", un beau titre pour une ode, n'est-ce pas ? Vous avez voulu vous attirer un peu de gloire en tendant un piège à quelques-uns des ennemis de la Lumière, sans demander d'aide excessive. Vous êtes trop gourmand, Beldraan. Je vous aurais appris au moins cela. »

Le lion se figea, puis se redressa lentement, jusqu'à que son visage voilé par sa chevelure éparse arrive à hauteur de celui de Sirlion. Ce dernier se tut, frappé par le sourire énigmatique de son adversaire. Il semblait si sûr de lui... folie ou... autre chose ?

« Vous ne savez rien. Rien, vous m'entendez ? Mais peut-être devrais-je vous montrer quelque chose, qui saura vous convaincre. » Plongeant les mains dans l'épaisseur de sa tunique gorgée d'eau et de sang, le Lion en extirpa un imposant médaillon de bronze moucheté par le temps. Il commença à faire jouer un mécanisme sous le regard dédaigneux de Sirlion, et ôta les parois de l'objet, révélant une curieuse garde d'épée, d'un aspect proche de l'ivoire.

Les deux pans de bronze churent dans le bassin lorsqu'il se saisit de l'objet à pleine main, laissant les

faibles rayons du soleil révéler la marque qui l'ornait en son centre. Le visage de Sirlion pâlit, tandis que ses traits se déformaient de colère.

« À qui as-tu dérobé cela, scélérat ? Tes mains sont indignes de toucher cet artefact !

—Elles en sont dignes, mon cher... » Le noble fit mine de s'approcher, sa rapière pointée sur la gorge de l'arrogant Barhan. Sarelia surveillait le Guide Blanc du coin de l'œil, mais son attention était prise par l'étrange spectacle qui se déroulait devant elle.

« Ce trésor nous appartient. Il ne te sera d'aucune utilité, fou !

—Ta peur te fait mentir, Sirlion. Je vais à présent réclamer mon dû, moi Beldraan de Vanth ! Les pupilles du courtisan se dilatèrent, mais il parvint à garder contenance.

—Tu t'es bien renseigné... mais je ne te crois pas.

—Mon aïeule Sarah de Vanth avait compris qu'elles horreurs nous allions déchaîner. Si sa fuite l'a couverte de boue, elle a permis que tous les trésors de la famille ne tombent pas entre les mains des fous qui s'apprêtaient à mettre la Baronnie à feu et à sang.

—Tu serais donc...

—Plus que tout autre noble du royaume, le poids de la honte pèse sur moi et ma lignée, Sirlion. Je veux faire aussi mal à votre engeance dégénérée que vous en avez causé en trahissant la couronne. Et vous auriez pu être le premier... si les circonstances ne vous avez pas permis de revenir sur votre décision !

—Il me reviendra donc l'honneur de me battre pour récupérer ce bien.

—Suis-moi et je t'en donnerai l'occasion, tu dois bien ça à un membre de ta famille... »

D'un pas raidi par ses blessures, il se dirigea vers une des arches qui ceinturaient la place, rapidement suivi par Sirlion, le regard enflammé. Sarelia hésita un instant, puis fit mine de les suivre quand Lemnaïs l'interpella.

« Qu'allez-vous faire ? Cette affaire est désormais la leur, respectez cela.

—Qu'elle vienne, je ne m'y oppose pas. » Beldraan se tourna vers l'elfe, l'air soulagé. « Lemnaïs, je vous décharge de vos devoirs, vous et vos hommes. Merci pour toute l'aide que vous avez pu m'apporter, même si son prix fut si élevé. Veillez sur les autres, en attendant la fin de tout ceci.

—Je jure sur l'honneur que je n'achèverai pas les vôtres, wolfen. Notre combat n'est pas synonyme d'abandon de nos valeurs. »

Tandis que les trois combattants disparaissaient dans les profondeurs du palais, le Guide Blanc resta seul, au bord du bassin désormais empli d'une eau rosacée. Après un court moment, l'elfe se dirigea vers son frère d'armes pour lui fermer les yeux...

\* \*  
\*

Contrairement au reste du palais, subsistaient ici d'anciennes fresques aux couleurs défraîchies par les années. Le groupe avançait en silence, précédé par le bruit de leurs pas dans le couloir désert. Beldraan les mena jusqu'à une salle au superbe dallage grêlé d'impacts. La voûte avait cédé par endroits, laissant de grandes plaques de lumière tomber dans l'obscurité des lieux. Sarelia fut saisie par la sérénité qui régnait dans cette salle, regrettant qu'il faille y faire preuve de violence.

« Cet endroit te sied-il ?

—Il me convient parfaitement. »

Sirlion fit jouer ses doigts sur la lame de sa rapière, la fléchissant légèrement. Puis désignant la garde que tenait toujours le lion, il l'apostropha :

« Comment pourrais-tu t'en servir ? C'est un secret détenu depuis longtemps par...  
—Trois siècles parmi les Lions nous ont permis de voir des personnes compétentes... Et vous m'avez offert ce qu'il convient pour réveiller son pouvoir. »

Avec délicatesse, Beldraan appliqua la garde contre sa tunique gorgée de sang, souillant la surface lisse de l'objet. Lentement, une sorte d'excroissance brumeuse apparut, s'étirant paresseusement de l'artefact. Peu à peu la forme d'une rapière s'esquissa dans la semi-obscurité de la salle.

*Je peux lui en donner autant qu'elle en aura besoin, mais elle ne se contentera pas du mien, soyez-en sûr.*

L'arme arborait désormais une fine lame élancée, parcourue de volutes de sang. Beldraan la fit adroitement tourner pour en apprécier la légèreté, puis se mit en garde tandis que son adversaire faisait de même. Se tournant vers Sarelia, il lui glissa ses mots :

« Elle prend la forme qui convient le mieux à celui qui la manie. Bien qu'issue d'avant l'âge de la chute, ma famille a tenté de la corrompre pour en amplifier les pouvoirs. Mais cette arme n'a toujours pas bu une goutte de sang innocent, par la grâce de Sarah de Vanth.  
—Suffit. Je lui parlerai moi-même de cette arme... quand elle sera mienne.  
—Je suis meilleur combattant que vous, et vous le savez.  
—Mais vos blessures sont plus graves. »

Le Lion hocha doucement la tête et invita de la main son adversaire à s'approcher. Sirlion s'élança en poussant un cri guerrier, espérant battre de vitesse son adversaire blessé. Alors que les deux armes s'entrechoquaient en quelques vives passes, il réalisa son erreur. L'arme ne nécessitait quasiment aucun effort pour être maniée, dotée d'une lame immatérielle. Beldraan amena à plusieurs reprises l'extrémité rougeâtre de sa rapière près de son visage, sans qu'il ne parvienne à l'en empêcher.

Poussé par la peur et la douleur, Sirlion attaqua de plus belle, fauchant l'air en de petits coups nerveux et imprécis. Son adversaire semblait se fondre dans la mosaïque d'ombre et de lumière de la pièce, aussi tenta-t-il de focaliser son attention sur la lame rougeoyante qui dansait devant ses yeux. Il se retrouva soudainement contre Beldraan et le dévisagea en silence. Le Barhan transpirait abondamment mais trouva la force de lui décocher un sourire. Sans préavis, il abattit le plat de sa lame sur l'épaule de Sirlion, ravivant sa blessure. Avant qu'il n'ait eu le temps de crier, le courtisan se plia en deux, quand le Lion lui décocha un coup de genou dans le ventre. Mû par la rage, Beldraan le saisit alors par le col malgré ses plaies et le projeta contre un mur. Le souffle court, il se dirigea d'un pas lent vers le noble épuisé et appuya l'extrémité de sa lame sur sa gorge.

\* \*  
\*

Il demeura immobile quelques secondes qui parurent une éternité, puis, d'une voix altérée par la fatigue, le Lion s'adressa à la louve, tétanisée.

« Pourquoi ne réagissez-vous pas ? Je n'ose espérer que je vous aie enfin convaincue... »

Il asséna un coup de pied à son adversaire impuissant, lui arrachant un faible gémissement. Puis se retournant vers la wolfen, il la dévisagea de ses yeux fiévreux.

« Si vous croyez en un autre avenir en ma compagnie, alors tuez-le.

—Vous m’appréciez, jamais vous ne me forcerez à faire ceci.

—Alors défendez-le, au moins ! » La voix de Beldraan reflétait sa colère, et il se dirigea vers elle, la menaçant de son arme. La louve recula lentement jusqu’à se retrouver adossée à un des murs poussiéreux de la salle. Faisant parcourir un arc de cercle à sa lame, le Lion la força à se précipiter au sol. Il considéra en silence les yeux violacés de la typhoniste, et dirigea la pointe de sa rapière vers sa poitrine. Alors qu’il traversait le tissu, il sentit quelque chose de dur, dissimulé sous le vêtement. Se souvenant de la gemme, il agrippa brutalement la chaînette d’argent qui ornait le cou de la wolfen.

« Ce sera vous qui me la donnerez... sinon je le tuerai -lui et les autres- après m’être débarrassé de vous. » Sarelia serra les poings et pria intérieurement, sentant sa volonté l’abandonner. Lorsqu’il coupa la chaînette d’un coup adroit de sa lame, elle ouvrit la gueule sans qu’aucun son n’en surgisse.

Le Barhan vit les yeux de la louve s’assombrir brutalement, et sentit comme un souffle chaud et capiteux les entourer tous deux. Il hésita un court instant avant de porter son coup, qui arriva trop tard. Elle le projeta au sol en se redressant brusquement, comme investie d’une nouvelle force. Endolori par sa chute, le Lion contempla, incrédule, les restes de la tenue de la louve prendre vie et quitter son corps pour tourner autour d’elle. La masse de soie prit la forme de deux ailes sombres et vibrantes qui se déployèrent silencieusement dans la grande salle. Hypnotisée par le regard brûlant de Sarelia, il se releva avec effort, et réalisa qu’elle n’était plus la même quand elle s’adressa à lui d’une voix mielleuse :

*Pourquoi ? Tu ne veux que m’aimer, Beldraan...*

Il sentit son cœur s’emballer tandis que la délicate fragrance de la louve l’enveloppait peu à peu. Progressant d’un pas léger, cette dernière s’approchait de lui, l’air contrit. Seul le sang et le croissant sombre de sa poitrine soulignaient la blancheur de son corps dénudé, qu’il ne pouvait plus quitter des yeux. Sans qu’il ne parvienne à s’y opposer, elle détourna délicatement sa lame de la main, avant de s’accroupir à sa hauteur.

*Tu peux assouvir ta peine d’une autre manière...*

Il comprit qu’il était perdu quand la main de la louve frôla sa joue, éveillant son émoi. Son esprit chercha un issue désespérée tandis que la langue rêche de la wolfen caressait sa peau, sapanant sa volonté. Alors qu’elle lovait son museau dans son cou, il inspira avant de plonger brutalement sa lame dans son propre bras...

Le Barhan sentit la douleur le parcourir comme une vague de flammes, incinérant l’émotion qu’elle venait de lui causer. Il se dégagea brutalement de l’étreinte de la magicienne, la défiant du regard.

« Je ne veux pas suivre stupidement tes mensonges. » Il vit l’expression de Sarelia se décomposer sous ses yeux, ces mots à peine prononcés.

Hurlant de haine, elle se précipita sur lui, le forçant à prendre la fuite.

\* \*



\*

Elle ouvrit lentement les yeux et inspira profondément. La douleur lui transperça aussitôt le ventre. Portant la main à sa gorge, Lealia s'aperçut que son sang ne s'écoulait plus. Mais la vue de l'imposante tâche sombre qui maculait sa tunique l'inquiéta bien davantage. La fidèle se déplaça précautionneusement sur le sol et parvint à adosser son dos sur le mur qui se dressait derrière elle. Les yeux embués par la douleur, elle constata que Pharos gisait auprès d'elle. Devant eux, le Guide blanc méditait, assis en tailleur sur le dallage du parvis. Ne voyant ni Sarelia ni Sirlion, elle éprouva un sentiment de panique, mais consciente de son état, elle se résigna à attendre la suite.

« Il ne nous fera rien. » Surprise, elle se tourna vers le Pharos. Le paladin gardait les yeux clos, parlant d'une voix très faible.

« C'est un guerrier d'honneur. Mourir des mains d'une telle personne est la meilleure fin que pouvait attendre un membre de la garde.

—Tu n'es pas mort... Une pointe d'affolement se faisait sentir chez Lealia.

—Je n'attends pas grand chose d'autre... au fond. La savoir en train de se battre me suffit.

—Se battre ?

—Ce n'est pas Sirlion qui peut nous sauver... dire qu'il pourrait bien me survivre. » Le paladin soupira, son visage crispé par la douleur.

« Je n'ai été aucune utilité, ici. Le ton de la fidèle s'était éteint, et Pharos fronça les sourcils, irrité par ses plaintes.

—Ce n'était pas ta place. Prie pour moi, si tu le souhaites... c'est le mieux que tu puisses faire. »

Elle resta impassible un instant, puis passa ses doigts dans la partie souillée de sa robe. Traçant des signes sacrés dans ses paumes, Lealia égreua une litanie...

*Au nom du père, du fils et de la fille...*

\* \*

\*

La clarté du jour l'éblouit brusquement lorsqu'il parvint à nouveau à l'extérieur. Il fit quelques pas chancelant sur les pierres aveuglantes avant de s'écrouler, vaincu par la fatigue et les blessures. Les yeux rivés au sol, il serra de plus belle son arme dans sa main poisseuse de sang quand l'ombre de la louve l'enveloppa.

La wolfen ailée le dévisageait avec dédain, quelques pieds au-dessus de lui. Il sembla au Lion que les immenses ailes couleur de nuit dévoraient le ciel, lui ôtant tout espoir. D'un ample mouvement, elle fondit sur sa proie minuscule en rugissant. Mû par la volonté de vivre, Beldrann roula au sol et arma son coup, dans le dos son ennemie. La queue argentée de la louve lui fouetta le visage, telle une multitude de filins d'acier, le plongeant dans l'obscurité. Le lion sentit le choc qui s'ensuivit comme dans un rêve, et comprit alors que tout était fini.

\* \*

\*

Il vit à ses yeux qu'elle aussi venait d'émerger de quelque cauchemar. Le bras albâtre de la louve surgissait de son ventre, constellé de sang. Tous deux regardèrent en silence le membre meurtrier,

allongés sur le marbre de la cour.

Elle sentait les viscères remuer contre sa main et l'horreur de cette sensation lui montait à la gorge. Pourtant Sarelia ne parvenait pas à la retirer, comme pétrifiée par la situation. Parvenue à déglutir, elle s'adressa au Lion d'une voix enrouée.

« Pourquoi m'a-tu fais faire ça ? Je ne voulais pas, je... Il parvint à esquisser un sourire malgré la douleur.

—Tu as déjà tué, pourtant, tu ne devrais pas t'en faire.

—Pas comme-ça, pas quelqu'un qui...

—Je comprends. » Beldraan soupira, effleurant de son bras valide le museau de Sarelia.

« Si je ne l'avais pas fait, ce combat n'aurait eut pas de sens, ni pour toi, ni pour moi. » Il ferma les yeux un court instant avant de continuer, d'une voix faible. « Je ne t'ai même pas demandé ton nom...

-Sarelia. Sarelia Lazarian.

-Lazarian... au moins tu n'auras pas l'impression d'avoir tué un frère. »

Les ailes de Sarelia se replièrent autour d'eux, comme si la louve avait voulu protéger des regards le Lion agonisant. Prudemment, elle retira sa main du corps de Beldraan, s'arrêtant à chacun de ses gémissements. Elle pressa les restes de sa tunique contre la plaie béante, sous le regard vitreux de sa victime

« Tu regrettes tant que ça ton geste ? On dirait que je suis un dur à cuire, finalement », ajouta-t-il, pris d'un léger rire qui lui arracha un geignement de douleur.

—Les dieux ne veulent peut-être pas ta mort ?

—Qui sait ? Mais la perspective de poursuivre éternellement ma stupide quête n'est pas des plus réjouissante.... Sarelia.

—Ta quête...

—J'ai vu tant des gens se laisser corrompre par les ténèbres... Je voulais juste essayer... de changer cela, au moins une fois. C'était si stupide... je suis mort pour un rêve.

Sarelia lécha tendrement son visage avant de le regarder dans les yeux.

« Ne dis pas ça... Le Lion sentit sous sa main la présence de l'ancienne relique et reprit d'une voix plus claire.

—Prends mon arme. Je ne veux pas que les de Vanth la récupèrent, elle est tienne. Garde-là précieusement. Et maintenant, va ! Cela n'a que trop duré. »

Sarelia prit la main de Beldraan et l'appuya sur sa blessure, avant de se lever. Elle s'éloigna lentement, l'objet dans ses mains ensanglantées, abandonnant le mourant au regard de Lahn. Ses ailes se lovèrent autour d'elle, couvrant son corps des restes de sa tunique au moment où elle pénétra dans le bâtiment.

\* \*  
\*

X : Doux baisers de Dhalilia

Sirlion l'attendait, patientant dans l'obscurité du palais. Alors qu'elle s'approchait de lui, il lui tendit sa gemme, souriant. Sans qu'il ne puisse dire un mot, elle le serra dans ses bras, avant d'éclater en sanglots. Se remettant finalement de sa surprise, il recueillit du doigt une des larmes qui couraient sur ses

joue, puis s'adressa à elle d'une voix douce.

« Tu sais que tu es belle quand tu es en colère ? » Il laissa la louve se calmer peu à peu, avant de quitter son étreinte. Regardant ses yeux violacés, il songea à celle qu'il avait vu se transformer dans cette même salle. Pris d'un élan soudain, il l'embrassa.

Quand leurs langues se séparèrent, il lui parla d'une voix pleine d'émotion.

« Je voudrais te connaître... davantage.

—Tu ne devrais pas penser ainsi. Ce n'est pas bien. »

Son visage refléta la vive déception du courtisan, qui resta silencieux. Puis soudainement, ses traits se ravivèrent alors qu'il lui décochait un sourire complice.

« Mais, tu sais, c'est nous les méchants. » Elle le regarda un long moment avant de plisser les yeux. Puis caressant la joue de Sirlion, elle lui répondit tendrement

« Alors fais preuve de patience... »

\* \*  
\*

Brenis attendait, sa longue tresse de cheveux agitée par le vent. Tout ce sang... la cour en était emplie. Il avait croisé le regard de cet étrange être qui surveillait les corps allongés contre un mur. Un regard profond... mais son cœur n'en avait cure. La brise lui apporta une nouvelle fois la senteur de la louve... Le regard perdu dans le vide, il l'a vit surgir, suivie d'un homme en piteux état. Sirlion le dévisagea d'un air neutre, puis se dirigea vers les autres, comme si plus rien ne pouvait le surprendre.

Sa silhouette blafarde était striée de sang et de lambeaux de tissu noir. Il la regarda approcher comme dans un rêve, ses maigres vêtements agités par les rafales qui se succédaient. À cette vue, il sut immédiatement qu'il l'aimait encore davantage que dans son rêve. Les yeux améthyste de la louve le scrutèrent en silence, jusqu'à ce qu'elle lui parle d'une voix puissante, à cause du vent.

« Comment te nommes-tu ?

-Brenis. »

Il ne sut pas quoi ajouter, fasciné par le spectacle de la louve maculée de sang. Réalisant ce qu'il regardait, elle considéra ses bras ensanglantés, avant de fermer les yeux. Un wolfen ! Elle percevait distinctement son trouble et en ressentit une sorte de gêne. Il ne devait guère être plus âgé qu'elle. Ses yeux jaune vif étaient brillants d'excitation, elle l'avait compris dès le premier instant. Elle sentait qu'elle aussi aurait du ressentir quelque sentiment, mais elle avait vécu trop de choses ce jour-là... La sensation du sang poisseux sur sa fourrure chassa toutes ces pensées et elle s'adressa à nouveau à lui, d'un ton amical.

« Où est-ce que je pourrais me nettoyer ? »

Le chasseur réprima un frisson de plaisir, puis répondit d'un ton décidé.

« Suivez-moi... »

\* \*

\*

*Avant d'être ennemies Ténèbres et Lumière sont avant tout sœurs...*